

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DES THÉORIES DU NATIONALISME À LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE
NATIONALE: L'IDENTITÉ NATIONALE DANS UN CONTEXTE DE
LÉGITIMATION POLITIQUE EN CHINE

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
MATHIEU HUARD-CHAMPOUX

SEPTEMBRE 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je voudrais tout d'abord remercier mon directeur de maîtrise André Laliberté pour sa patience et sa disponibilité afin d'assurer le bon déroulement de ce mémoire. J'aimerais également souligner l'apport d'Alain-G. Gagnon, directeur du CRIDAQ et du CREQC, qui m'a permis de travailler et d'étudier dans un environnement stimulant ainsi que de m'offrir l'occasion de participer à une panoplie d'événements académiques remarquables. Une mention spéciale aux professeurs de l'UQAM Dan O'meara et le défunt Thierry Hentsch dont l'enseignement a été une grande source d'inspiration et de réflexion pour l'ensemble de mes études supérieures. Un grand merci aux étudiants des cycles supérieurs Charles-Antoine Sévigny, Raffaele Iacovino, Olivier De Champlain, Catherine Lamarche, Paul May et Alexandre Germain avec qui j'ai eu tant de plaisir à travailler et à discuter au cours des deux dernières années.

Merci également à ma famille qui m'a épaulé tout au long de la rédaction de ce mémoire. Plus spécifiquement, merci à mon père André et à ma mère Éliane pour le soutien perpétuel et les mots d'encouragement. Merci également à mes beaux-parents Micheline et Pierre dont la grande générosité fut toujours grandement appréciée au cours des années.

J'aimerais remercier de tout mon cœur Geneviève LeBlanc qui depuis tant d'années m'offre un support inconditionnel dans toutes mes aventures académiques, professionnelles, personnelles et maintenant familiales. Sans sa présence, son dévouement et son aide inestimable je n'aurais jamais été en mesure de compléter ma maîtrise tout en profitant pleinement des joies de la paternité.

Enfin, un gros merci à mon fils Ludovic qui apporte tous les jours une dose incommensurable de bonheur et de fierté à son papa.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé.....	v
I Introduction.....	1
1.1 méthodologie.....	3
II Le débat théorique sur l'identité nationale et le nationalisme.....	4
2.1 Les théories du nationalisme.....	9
• <i>Le primordialisme</i>	10
La nation : une évolution sociobiologique	11
L'essence culturelle de la nation	12
Les nations dans l'Antiquité.....	13
Adrian Hastings et la construction nationale de l'Angleterre médiévale	16
• <i>L'ethnosymbolisme</i>	18
L'étude du nationalisme sur une longue durée.....	20
La relation nationale entre le passé, le présent et le futur.....	21
La base ethnique des nations	22
Les composantes culturelles des ethnies	23
Les mythes et les symboles ethniques	24
L'ethno-histoire	25
Le contexte de transformation des communautés ethniques vers le statut de nation	26
La longévité des nations.....	26
Critiques de l'ethnosymbolisme	28
• <i>Le modernisme</i>	31
L'industrialisation : vectrice du nationalisme	32
Le nationalisme : une perspective élitiste.....	35
La nation : une communauté imaginée.....	38
L'utilisation du modernisme pour l'étude du nationalisme en Chine.....	42

III Les discours nationalistes chinois : une quête identitaire entre tradition et modernité	47
3.1 Le discours néoconfucéen	49
Le néoconfucianisme des dynasties Tang et Song	50
Le confucianisme et la fin du régime impérial	51
3.2 Le discours racial (fin du XIX ^e siècle – début du XX ^e siècle)	54
Le darwinisme social	55
La valorisation de l'ethnicité Han selon Zhang Binglin	56
L'identité chinoise selon Liang Qichao	58
3.3 La période suivant le discours du 4 mai 1919	61
• <i>Libéraux</i>	63
Le pragmatisme libéral de Hu Shi	64
• <i>Le nationalisme du KMT</i>	66
Le nationalisme selon Sun Yat-sen	67
• <i>Voie chinoise vers le socialisme</i>	68
Nationalisme et marxisme : héritage intellectuel de Li Dazhao	70
3.4 L'identité nationale depuis 1989	74
• <i>Nationalisme étatique</i>	74
Discours nationaliste anti-occidental	75
Le retour de la tradition confucéenne et du religieux	76
IV Conclusion.....	79
V Bibliographie	81
5.1 Théories sur l'identité et le nationalisme	81
5.2 Nationalisme et l'identité nationale chinoise	84

RÉSUMÉ

Cette dissertation traite des théories du nationalisme et de la construction de l'identité nationale en Chine. Le mémoire se divise en deux parties interdépendantes. La première partie traite des études théoriques sur le nationalisme et l'identité nationale grâce à une revue de la littérature des grandes approches théoriques sur le nationalisme soit le primordialisme, l'ethnosymbolisme et le modernisme. L'analyse de ces approches permet d'évaluer la pertinence de chacune de ces approches théoriques. Suite à ce débroussaillage théorique, l'approche moderniste sera privilégiée pour la deuxième partie, car elle répond plus adéquatement aux analyses du discours nationaliste dans le cadre de la construction nationale. Ainsi, les approches ethnosymbolistes et primordialistes qui insistent respectivement sur l'origine ethnique des nations et sur la pérennité des communautés nationales au-delà de la période historique associée à la modernité ne prennent pas suffisamment en considération la construction culturelle, ethnique ou, dans certains cas, raciale du discours nationaliste. Un des problèmes principaux dans l'utilisation de ces deux approches réside dans la difficulté de retrouver dans la littérature « l'essence ethnique ou culturelle » d'une nation en particulier.

La deuxième partie reprend les conclusions de la partie précédente sur l'évaluation des théories du nationalisme et tente, à l'aide d'une perspective moderniste, d'analyser les discours nationalistes en Chine à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Grâce à cette étude, il est possible de mettre en perspective les dimensions culturelles, raciales et ethniques de l'identité nationale chinoise. Ces dimensions renseignent sur l'instrumentalisation par les intellectuels de l'époque de la question identitaire nationale à des fins de légitimation et de mobilisation politiques pour l'établissement d'un projet idéologique particulier (régime impérial, constitution monarchique, républicanisme, libéralisme politique, socialisme, etc.). Cette partie tente de démontrer comment la nation chinoise, au même titre que toutes les nations du monde d'ailleurs, s'est construite à travers un discours qui n'a peu ou, dans certains cas, aucun fondement historique vérifiable et qui s'élabore au gré des contextes politiques et historiques de l'époque.

Plus spécifiquement, cette partie tente de comprendre comment ces référents identitaires ont été incorporés au sein du discours des élites intellectuelles pour ensuite être intégrés aux projets politiques des partis au pouvoir en Chine au début du XX^e siècle. Les différents concepts de nature raciale, ethnique, culturelle, idéologique utilisés dans le débat identitaire au tournant du XX^e siècle démontrent comment ces concepts peuvent être instrumentalisés, redéfinis, inventés, réinventés et interchangeables selon le dessein politique de ceux ou celles qui les utilisent. Enfin, la dernière section permet de démontrer comment le débat identitaire du début du XX^e siècle détermine les grandes lignes du discours nationaliste en Chine depuis les événements de la place Tiananmen en 1989.

Mots-clés : Nationalisme, théories du nationalisme, identité nationale, Chine, identité nationale chinoise, discours nationaliste, intellectuels, légitimation politique

I Introduction

Des théories du nationalisme à la construction identitaire nationale : l'identité nationale dans un contexte de légitimation politique en Chine

Ce mémoire porte sur les approches théoriques sur le nationalisme et l'applicabilité de ces théories dans le cadre du développement de l'identité nationale chinoise. Le choix de ce thème de recherche se justifie par le nombre croissant d'études qui se penchent sur l'impact du nationalisme chinois, et ce particulièrement depuis l'essor de l'économie chinoise au début des années 90. Ces études démontrent que le nationalisme en Chine est une tendance contemporaine importante qui a des répercussions autant sur la politique interne que sur la politique étrangère du gouvernement central chinois. Cette recherche vise à mieux conceptualiser le développement du nationalisme et de l'identité nationale chinoise à travers les études théoriques sur le nationalisme et l'identité nationale. Cette approche tient compte des « particularités chinoises » et vise à les transposer dans le cadre du débat plus large sur le développement de la nation et de l'identité nationale. À cette fin, le projet de recherche se divise en deux parties interdépendantes : 1) le débat théorique sur l'identité nationale et le nationalisme; 2) la construction identitaire nationale chinoise : une quête identitaire entre tradition et modernité.

La première partie traite des études théoriques sur le nationalisme et l'identité nationale en s'appuyant sur les ouvrages fondateurs dans le domaine. En faisant une revue de la littérature et une étude critique des grands débats dans ce champ de recherche, la première partie présente une synthèse des nombreux arguments venant des écoles modernistes, primordialistes et ethnosymbolistes qui ont monopolisé ce sujet d'étude dans les dernières décennies. Suite à ce débroussaillage théorique, une évaluation sera effectuée quant à la pertinence de chacune de ces approches théoriques. Grâce à cette évaluation, l'approche moderniste sera privilégiée pour la deuxième partie, car elle répond plus adéquatement aux analyses du discours nationaliste dans le cadre de la construction nationale. Ainsi, les approches ethnosymbolistes et primordialistes qui insistent respectivement sur l'origine ethnique des nations et sur la pérennité des communautés nationales au-delà de la période

historique associée à la modernité ne prennent pas en considération la construction sociale culturelle, ethnique ou, dans certains cas, raciale du discours nationaliste. Le problème principal dans l'utilisation de ces approches réside dans la difficulté de retrouver dans la littérature « l'essence ethnique ou culturelle » d'une nation en particulier.

La deuxième partie reprend les conclusions de la partie précédente sur l'évaluation des théories du nationalisme et tente, à l'aide d'une perspective moderniste, d'analyser les discours nationalistes en Chine au début du XX^e siècle et leurs conséquences en lien avec la réémergence du nationalisme en Chine depuis les événements de la place Tiananmen. Grâce à cette étude du discours nationaliste, il est possible de mettre en perspective les dimensions culturelle, raciale et ethnique de l'identité nationale chinoise. Ces dimensions renseignent sur l'instrumentalisation par les intellectuels de l'époque de la question identitaire nationale à des fins de légitimation et de mobilisation politiques pour l'établissement d'un projet idéologique particulier (régime impérial, constitution monarchique, républicanisme, libéralisme politique, socialisme, etc.). Cette partie tente de démontrer comment la nation chinoise, au même titre que toutes les nations du monde d'ailleurs, s'est construite à travers un discours qui n'a peu ou, dans certains cas, aucun fondement historique vérifiable et qui s'élabore au gré des contextes politiques et historiques de l'époque. Ainsi, comme le disait Renan : « l'oubli, et je dirai même l'erreur historique, sont un facteur essentiel de la création d'une nation et [...] l'investigation historique, en effet, remet en lumière les faits de violence qui se sont passés à l'origine de toutes les formations politiques, mêmes de celles dont les conséquences ont été le plus bienfaisantes. [...] L'essence d'une nation est que tous les individus aient beaucoup de choses en commun, et aussi que tous aient oublié bien des choses.»¹

Plus spécifiquement, cette partie tente de comprendre comment ces référents identitaires ont été incorporés au sein du discours des élites intellectuelles pour ensuite être intégrés aux projets politiques des partis au pouvoir en Chine au début du XX^e siècle. Les différents concepts de nature raciale, ethnique, culturelle, idéologique utilisés dans le débat identitaire au tournant du XX^e siècle démontrent comment ces concepts peuvent être instrumentalisés,

¹ Renan, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation?*. [En ligne].

http://ourworld.compuserve.com/homepages/bib_lisieux/nation02.htm (Page consultée le 13 octobre 2007)

redéfinis, inventés, réinventés et interchangeables selon le dessein politique de ceux ou celles qui les utilisent. Enfin, la dernière section permet de démontrer comment le débat identitaire du début du XX^e siècle détermine les grandes lignes du discours nationaliste en Chine depuis les événements de la place Tiananmen en 1989.

1.1 MÉTHODOLOGIE

Le mémoire se divise en deux types de recherche. La première partie, qui traite de l'analyse des grandes approches théoriques portant sur le nationalisme et la question de l'identité nationale, s'apparente à une **revue de littérature** sur les ouvrages fondateurs concernant les approches analysées sur l'étude du nationalisme (modernisme, primordialisme, ethnosymbolisme). Cette revue de littérature permet de brosser un portrait général des grandes tendances théoriques au niveau du nationalisme et de sa constitution. De plus, une évaluation critique des théories du nationalisme est utilisée de façon à justifier le choix d'un cadre d'analyse pour l'étude sur le développement de l'identité et la nation chinoise dans la deuxième partie.

La deuxième partie utilise l'approche moderniste qui insiste sur la corrélation entre la création de la nation et la période historique associée à la modernité en analysant les discours nationalistes de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle en Chine. Ce faisant, le discours de plusieurs intellectuels de cette époque est étudié en mettant l'accent sur les contradictions et les tergiversations idéologiques de ces auteurs sur la question de l'identité nationale chinoise. Enfin, les éléments conceptuels mis de l'avant dans l'étude des discours de cette époque sont intégrés dans la montée du nationalisme en Chine depuis 1989.

II Le débat théorique sur l'identité nationale et le nationalisme

L'étude du nationalisme a pris une ampleur considérable après la Deuxième Guerre mondiale chez plusieurs chercheurs de renom. Étonnamment, le nationalisme n'avait jamais été conceptualisé de la même manière que certaines théories ou approches telles que le libéralisme, le socialisme, le capitalisme ou le communisme qui ont soulevé (et soulèvent toujours) d'intenses débats intellectuels sur la conceptualisation ainsi que sur l'applicabilité de ces concepts. À l'opposé, le nationalisme a toujours fait figure d'enfant pauvre des grands concepts dits « modernes » en sciences sociales. Alors que des auteurs tels que Kant, Marx et Smith sont devenus avec le temps des références indispensables pour l'étude des grandes approches en sciences sociales, peu d'auteurs importants de cette époque se sont penchés sur le nationalisme comme sujet d'étude distinct.² Conséquemment, l'analyse du nationalisme avant la Deuxième Guerre mondiale provenait principalement de personnages politiques improvisés auteurs pour étaler leur projet politique à l'époque de la construction de l'État-nation en Europe au XIX^e siècle. Nous n'avons qu'à penser à Mazzini en Italie, Treitschke en Allemagne impériale (1871 à 1918) et, dans une autre mesure, à Hitler avec la rédaction de *Mein Kampf*.³

Il est à noter que certains auteurs de premier ordre se sont effectivement penchés sur le nationalisme sans toutefois en faire leur principal sujet d'étude. On peut penser à Rousseau dans *le Contrat social* (nationalisme civique), à JS Mill dans *On Liberty* (nationalisme libéral et droit à l'autodétermination) ou à Herder et Fichte en tant que précurseurs de l'importance

² Kymlicka, Will et Straehle Christine. «Cosmopolitanism, Nation-Sates, and Minority Nationalism : A Critical Review of Recent Literature». *European Journal of Philosophy*, vol. 34, no 3 (2006), p. 65

³ Ernest Renan est souvent cité comme le premier auteur ayant conceptualisé une vision moderne de la nation par l'entremise de sa conférence donnée à la Sorbonne en 1882 intitulée *Qu'est-ce qu'une nation?*. Bien que cette allocution ait marqué un tournant majeur à une époque où les études de nombreux philologues attribuaient des caractéristiques raciales aux « grandes » nations européennes, l'œuvre globale de Renan n'a que très peu de lien avec le nationalisme (la majeure partie des travaux de Renan sont en théologie et en histoire ecclésiastique) et cet essai ne pourrait faire de lui un spécialiste du nationalisme.

de la nation en tant que communauté politique (*Volk*) et d'autres auteurs provenant du mouvement romantique en Allemagne de la fin du XVIII^e au début du XIX^e siècle. Dans les ouvrages de ces penseurs, le nationalisme est rarement explicite. Il est cependant possible de trouver des traces d'une analyse du nationalisme en tant que concept distinct (JS Mill est un bon exemple), mais plus souvent qu'autrement le mot nationalisme est implicite et utilisé dans une perspective normative enchâssée dans un projet politique particulier.⁴ Si le nationalisme, en tant qu'idéologie, avait teinté la nature des débats en sciences sociales (une analyse réflexive pourrait permettre de le croire), il n'avait pourtant jamais été au centre des considérations des grands penseurs.

Après les événements de la Première Guerre mondiale, le nationalisme s'est retrouvé au centre des préoccupations autant universitaires que politiques, mais le contexte politique volatile de l'entre-deux-guerres laissait peu de place à des analyses poussées sur l'origine et le développement du nationalisme. «The political importance that academic explanations (and indeed 'justifications') of nationalism had assumed during the latter half of the nineteenth century, and which had waned slightly during the early part of the twentieth, was again intensified, often to the detriment of dispassionate academic thinking».⁵ Pourtant, «if an ideology is a general way of thinking about the world that has a prescriptive implication for politics, then nationalism is an ideology — and by far the most potent ideology in the world».⁶ Ce n'est vraiment qu'après les événements de la Deuxième Guerre mondiale, souvent au nom du nationalisme, que l'on assiste à une analyse académique poussée sur les fondements, l'évolution et le futur du nationalisme.

Il est possible de déterminer trois phases ou débats théoriques plus ou moins distincts sur l'évolution académique des recherches sur le nationalisme depuis la Deuxième Guerre mondiale. La première phase, de 1945 au milieu des années 60, mettait en relief la « réalité » des nations qui trouvaient leur origine tant au niveau social qu'historique. Après les affres

⁴ Lawrence, Paul. *Nationalism : History and Theory*, 1st. Harlow, England ; New York: Pearson Education, 2005, p. 19.

⁵ *Ibid.* p.60

⁶ Miller, David. *The Blackwell Encyclopaedia of Political Thought*. Oxford, UK ; New York, NY: B. Blackwell, 1987, p. 352.

commises au nom du nationalisme, les recherches sur le sujet ne pouvaient faire autrement que d'affirmer la réalité du phénomène en raison des conséquences majeures pour la population mondiale. Cette phase était caractérisée par une vision « réaliste » et optimiste des nations et du nationalisme présente dans la période de construction de l'État-nation calqué sur le modèle européen, et ce, particulièrement en Asie et en Afrique.⁷ «They spoke (scholars and theorists on nationalism) of the need to 'build' nations through such techniques as communications, urbanisation, mass education and political participation.»⁸ C'est à travers l'analyse des multiples conflits par groupes interposés entre les deux grandes puissances précisément en Asie et en Afrique que la majeure partie de la communauté universitaire a remis en question l'optimisme des premiers auteurs quant à l'institutionnalisation du nationalisme et du modèle national à l'ensemble de la population mondiale.

Cette réaction a réellement pris forme grâce aux travaux d'Ernest Gellner qui mettaient en contraste la contextualité du nationalisme en démontrant sa construction sociale à travers le phénomène de la modernité. Ce constat a permis l'émergence de la vision moderniste classique qui, encore aujourd'hui, est particulièrement présente (Anthony D. Smith décrit le phénomène comme un paradigme) au sein des spécialistes du nationalisme. Le modernisme critiquait ainsi l'essentialisme et l'intemporalité du nationalisme associé à plusieurs auteurs du début du XX^e siècle et de la fin du XIX^e siècle qui avaient lié la « race » et la nation selon une vision qui prend les nations comme étant la base historique «at once ancient and immemorial».⁹ Le modernisme classique mettait en lumière la spécificité du concept de nation et l'ancrait dans l'essor du mouvement des Lumières et plus précisément celui de la modernité. C'est exactement ce lien causal entre le contexte historique du début de la modernité et le nationalisme qui sera remis en cause plus tard par certains spécialistes qui s'appuient plutôt sur des facteurs (culturels, ethniques, biologiques) qui précèdent historiquement le « siècle des révolutions ». Ces approches permettaient de formuler certaines critiques justifiées sur des éléments du modernisme sans toutefois reprendre les éléments raciaux et philologiques de la période d'avant-guerre. Le développement de ces

⁷ Smith, Anthony D. *Nationalism and Modernism: A Critical Survey of Recent Theories of Nations and Nationalism*. New York: Routledge, 1998, p. 2.

⁸ *Ibidem*.

⁹ *Ibid.* p. 18.

écoles de pensée, en réponse au modernisme classique, constitue l'essence de la « deuxième phase » (années 70 et 80). Il est possible de rassembler ces approches sous l'effigie du primordialisme, du perrenialisme¹⁰ et de l'ethnosymbolisme.

Enfin, la troisième phase prend sa source dans l'implication normative de la nation et du nationalisme à l'aube du XXI^e siècle. Ainsi, selon plusieurs auteurs dits « modernistes », le nationalisme est élitiste, historiquement ancré, culturellement construit et ne peut que s'estomper avec le temps car encadré dans un espace spatiotemporel particulier prenant forme en Europe à la fin du XVIII^e siècle. Face à des transformations socioéconomiques et à l'inévitable transformation historique des systèmes sociaux, la pertinence et la viabilité du modèle de l'État-nation et du nationalisme seraient inévitablement remises en question et ce modèle devrait être inexorablement abandonné. «[...] It will inevitably have to be written as the history of the world which can no longer be contained within the limits of 'nations' and 'nation-states' as they used to be defined, either politically, or economically, or culturally, or even linguistically.»¹¹ Cette perspective mettait en place les jalons du troisième débat théorique sur l'étude du nationalisme qui s'élaborent au début des années 90 jusqu'à aujourd'hui. Pour plusieurs auteurs (Habermas, Breuilly, Hobsbawm), les changements économiques et sociaux de la fin du XX^e siècle marquaient le début de la fin pour le modèle de l'État-nation, les identités nationales et par extension le nationalisme. Les flux migratoires et économiques associés à la mondialisation entraîneraient inévitablement le monde dans un nouveau *modus operandi* qui prendrait en considération ces bouleversements à l'échelle planétaire. En ce sens, plusieurs auteurs prônent des changements institutionnels (État mondial, patriotisme constitutionnel, identité cosmopolite, citoyenneté post-nationale, etc.) qui rendent compte des nouvelles réalités du système international. Cependant, ces changements proposés soulèvent des interrogations sur les conséquences de telles modifications sur les diverses identités collectives nationales et sur le droit à l'autodétermination des communautés. Ces interrogations portées par plusieurs auteurs

¹⁰ Les deux termes sont souvent associés, bien qu'il existe des différences importantes surtout en lien avec le caractère biologique des nations (Pierre van den Berghe, 1978) auquel les auteurs pérrénialistes ne souscrivent pas (Smith. *Nationalism and Modernism*. op. cit., p. 147).

¹¹ Hobsbawm, Eric J. *Nations and Nationalism Since 1780: Programme, Myth, Reality*, 2nd edition. New York: Cambridge University Press, 1990, p. 191.

libéraux (Taylor, Kymlicka, Tully, Keating, Tamir) ont critiqué cette vision de la « fin de l'État-nation » pour non seulement exprimer la pertinence de ce modèle, mais également tenter d'établir des balises institutionnelles afin de promouvoir autant les identités nationales majoritaires que celles minoritaires. Ces auteurs défendent une certaine forme de nationalisme dans un cadre libéral et démocratique qui permet de limiter les dérapages (conflits ethniques) souvent présagés lors de demandes d'autodétermination ou de sécession. Bien que certains de ces auteurs adhèrent en partie à l'inévitabilité de la fin du nationalisme à très long terme, une grande partie de ceux-ci minimisent l'éminence des changements historiques associés aux approches dites « cosmopolites » et croient toujours à la pertinence et à l'utilité du modèle national à court et à moyen terme.

En résumé, la première phase établissait les bases afin de permettre l'implantation du modèle national au sein de l'ensemble des communautés. Basée sur le modèle occidental, la *recette nationale* était alors appliquée aux diverses régions du monde, et ce, souvent indépendamment des particularités démographiques, culturelles, ethniques des communautés présentes sur ces territoires. Cette période d'indépendance post-coloniale a permis l'émergence de nombreux États nationaux avec différents degrés de réussite. La deuxième phase se détachait des études sur l'application du modèle national et trouvait son essence dans le débat universitaire sur l'origine et le développement de la nation et du nationalisme. Enfin, la troisième phase exposait quant elle le débat sur le modèle de l'État-nation et du nationalisme et sur sa pertinence et sa viabilité à court et à moyen terme.

Ces trois phases délimitent de façon grossière les débats entourant la question du nationalisme, mais n'offrent pas de critères significatifs sur l'évaluation normative des projets nationalistes (minoritaires ou majoritaires). C'est en ce sens que Wayne Norman pousse la réflexion plus loin en proposant l'élaboration d'une théorie normative sur le nationalisme. Il explique: «a normative theory of nationalism should be concerned with the nature of national identities, the political attempt to forge and shape them, the rhetoric and ideologies that are used in such attempts, and the principles nationalists use to justify these

kind of politics.»¹² Norman prend comme cadre d'application les États multinationaux et démocratiques, mais la logique même d'une théorie normative pourrait être applicable dans d'autres contextes.¹³ Une théorie normative permettrait de comprendre la différence entre « a nationalist and non-nationalist version of political discourse, institutions, political projects, political movements, identities and sentiments [...] a way of evaluating when it is legitimate to be a nationalist and to justify political arguments like one, and to act like one.»¹⁴

2.1 LES THÉORIES DU NATIONALISME

Plusieurs ouvrages déterminants ont été publiés sur les concepts d'identité nationale et de nationalisme. Ces concepts, hautement problématiques, soulèvent de vifs débats sur les plans académique, politique et social. Il est d'ailleurs peu probable, et dans une certaine mesure souhaitable, que de telles définitions conceptuelles puissent faire un jour consensus à travers les différentes sphères sociales étant donné leur forte propension normative. Étant donné la nature du mémoire, il sera principalement question de l'analyse provenant de la littérature académique sur le sujet. Les ouvrages importants qui permettent d'analyser l'émergence du nationalisme depuis la fin du XVIII^e siècle ont tendance à focaliser principalement sur l'Europe comme sujet d'étude et tentent d'appliquer leurs analyses à l'ensemble des États-nations avec des résultats mitigés. Ces hypothèses seront discutées, mais l'objectif ici est de comparer les différentes théories et les grands débats sur le nationalisme et d'en retirer les éléments permettant de mieux comprendre la construction de l'identité nationale chinoise. Les trois approches théoriques qui seront étudiées (moderniste, primordialiste et ethnosymboliste) se penchent sur l'évolution de la nation à travers le temps en tentant d'établir son commencement et, dans certains cas, ses limites.

¹² Norman, W. J. *Negotiating Nationalism: Nation-building, Federalism, and Secession in the Multinational State*. Oxford ; New York: Oxford University Press, 2006, p. 9.

¹³ Herr, Ranjoo Seodu. «In Defense of Nonliberal Nationalism». *Political Theory*, vol. 34, no 3 (2006), p. 305.

¹⁴ *Ibidem*.

Plusieurs désaccords importants existent au sein des différentes écoles de pensée, mais la grande majorité des théoriciens du nationalisme depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale s'entendent sur quelques points de convergence qui représentent les fondements de l'analyse du nationalisme. Ces positions générales nous permettent ainsi de rejeter les arguments qui ancrent la nation au niveau biologique et racial. «There has always been so much interbreeding between human populations that it would be meaningless to talk of fixed boundaries between races. [...]No serious scholar today believes that hereditary characteristics explain cultural variations.»¹⁵ De plus, plusieurs études récentes permettent de limiter la portée des analyses qui se basent sur une conceptualisation uniquement ethnique de la nation moderne, ce qui est une incongruité face aux réalités multiculturelles de la majeure partie des États-nations dans le monde. Comme l'explique Liah Greenfeld «National identity frequently utilized ethnic characteristics. Yet it should be emphasized that 'ethnicity' in itself is in no way conducive to nationality. 'Ethnic' characteristics form a certain category of raw material which can be organized and rendered meaningful in various ways, thus becoming elements of any number of identities.»¹⁶ Enfin, pour la plupart des spécialistes du nationalisme, la nation, lorsqu'elle est conceptualisée en lien avec l'État, est un phénomène relativement moderne chronologiquement, et ce, même si de nombreux auteurs maintiennent que son origine se retrouve à des époques prémodernes.

LE PRIMORDIALISME

La deuxième approche étudiée, celle des primordialistes, est ainsi désignée afin de démontrer comment la nation n'est pas une « invention » ou une imagination de l'esprit, mais bien une réalité qui dépasse les frontières historiques du mouvement de la modernité. Le terme primordialiste rassemble plusieurs auteurs qui, malgré leurs divergences d'opinion souvent marquantes, insistent d'une manière ou d'une autre sur l'ethnicité comme lien causal dans l'analyse du développement des nations et du nationalisme. Selon les primordialistes,

¹⁵ Eriksen, Thomas. «Ethnicity and Nationalism.» In Philip Spencer and Howard Wollman. *Nations and Nationalism : a Reader*. New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press, 2005, p.136.

¹⁶ Greenfeld, Liah. *Nationalism: Five Roads to Modernity*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1992, p.13.

«nationalism is understood as a late development of much older processes of ethnicity.»¹⁷ Il est possible de diviser les primordialistes en trois groupes plus ou moins distincts selon leur perception de l'origine de la nation : 1) la nation a une origine sociobiologique pouvant être retracée aux confins de l'humanité; 2) la nation est d'origine culturelle et cette essence culturelle représente l'élément central autour duquel les nations sont constituées; 3) les nations et les communautés ethniques sont identiques et différencier les deux phénomènes est une erreur. Ce dernier groupe d'auteurs, qui se différencie des deux premiers groupes qui attribuent une origine « naturelle » biologique et culturelle à la nation, penche plutôt pour une définition sociale et historique qui prend forme à des époques prémodernes. Il est également possible de regrouper ces auteurs sous l'appellation de pérennialistes.

La nation : une évolution sociobiologique

Le premier groupe, que l'on pourrait appeler les primordialistes biologiques, soutiennent que la nation est génétiquement explicable et qu'elle ne peut être étudiée qu'à l'aide d'un cadre d'analyse biologique. La nation ne serait en fait qu'une extension des petites communautés, des clans, des familles dans lesquels l'humain a toujours fonctionné depuis le début des temps. L'anthropologue Pierre L. van den Berghe est le principal défenseur de cette approche qui lie la sociobiologie au développement du nationalisme. Selon van der Berghe, le comportement des humains se doit d'être interprété dans un cadre évolutionnaire dans lequel les gènes et l'environnement sont des facteurs de base d'analyse. «Our behaviour, just as much as our anatomy, evolved by natural selection [...] There *must* be a biological basis to behaviour as well as an environmental one, and the crux to understanding behaviour lies in the unravelling of the complex interplay of genes and environment.»¹⁸

Les primordialistes biologiques « claim that ethnic groups and nations should be seen as forms of extended kin groups, and that both nations and ethnic groups, along with 'races', must be ultimately derived from individual genetic reproductive drives. »¹⁹ Ce serait donc

¹⁷ Hearn, Jonathan. *Rethinking Nationalism: a Critical Introduction*. New York: Palgrave Macmillan, 2006, p. 20.

¹⁸ *Ibid.* p. 358.

¹⁹ Smith, Anthony D. *Nationalism and Modernism: A Critical Survey of Recent Theories of Nations and Nationalism*. New York: Routledge, 1998, p. 147.

une erreur de représenter la nation comme une invention moderne alors que depuis des temps immémoriaux la nature a fait de l'homme un animal social qui recherche la compagnie de ses semblables afin de se regrouper pour survivre, ce qui, à plus grande échelle, correspond au fonctionnement de toutes les communautés nationales.²⁰ Plusieurs critiques ont été formulées sur cette approche. La plupart des spécialistes du nationalisme contestent les thèses soulevées par van der Berghe en soulignant les différences majeures à tous les niveaux qui existent entre une nation moderne et un clan ou une famille. Comment expliquer l'existence des nations multiculturelles et multiethniques alors qu'aucun indicateur ne peut démontrer que les membres de ces nations proviennent de la même généalogie? Les guerres, les flux migratoires et les mariages interethniques font partie depuis plusieurs millénaires du fonctionnement de l'espèce humaine et rendent obsolètes toutes les tentatives d'explication biologique sur la formation des regroupements sociaux dépassant le contexte familial ou de clan principalement en raison de la fluidité et la malléabilité des nations. Peu de spécialistes accordent une réelle importance aux thèses avancées par van der Berghe et Eric Hobsbawm mentionne que l'utilisation d'arguments soutenant l'origine biologique dans ce débat a des implications normatives qui dépassent le domaine d'étude du nationalisme.

«The arguments about a supposed genetic predisposition of human males to the virtues of hunter and warrior are not about what happened in prehistory but about the social implications today of the behaviour of business executives and the others who like to describe their virtues in the metaphors of aggression and war.²¹»

L'essence culturelle de la nation

Pour les auteurs primordialistes qui basent leurs analyses sur la culture, il est impératif d'insister sur l'essence culturelle des premières communautés afin d'expliquer la naissance des nations. Ce sont donc les liens sociaux culturels entre les différents membres d'une famille, d'une communauté et, à plus grande échelle, d'une nation qui forment les regroupements d'individus. Selon Clifford Geertz, cette particularité était notamment présente dans le cas de plusieurs États asiatiques et africains. Les membres de ces populations

²⁰ van den Berghe, Pierre L. «Does Race Matter?». Nations and Nationalism, vol. 1, no 3 (1995), p. 357.

²¹ Hobsbawm, Eric. «Eric Hobsbawm Comment on Steven Crosby: The Primordial, Kinship and Nationality ». In *When is the Nation? Towards an Understanding of Theories of Nationalism*. Gordana Uzelac et Atsuko Ichijo (sous la dir.). New York: Routledge, 2005, p. 79.

étaient liés entre eux non pas tant par des liens civiques de l'État moderne que par des éléments « culturels » tels que le langage, les coutumes, la race et la religion.²² Selon Geertz, ces éléments sont en perpétuels conflits avec les changements majeurs qu'implique la construction d'une communauté nationale. Ainsi, les États nouvellement formés en Asie et en Afrique après la Deuxième Guerre mondiale ont été confrontés à des problèmes internes chroniques «between the need to maintain a socially ratified personal identity and the desire to construct a powerful national community.»²³ En somme, l'essence culturelle des communautés pourrait expliquer l'échec ou la réussite d'un projet national.

Bien que nous devions prendre en considération le contexte d'écriture des écrits de Clifford Geertz (début des années 60), plusieurs questions subsistent quant à la vision essentialiste des cultures nationales. Ainsi, comment expliquer les changements de nature linguistique, religieuse ou migratoire qui peuvent entraîner des variations tant dans la culture des individus et dans celle des groupes d'individus? Pour qu'une culture soit « primordiale », les éléments culturels décrits par Geertz se doivent d'être fixes afin de se répéter dans le temps pour ainsi ancrer la culture historiquement. Au contraire, les recherches empiriques des dernières décennies semblent démontrer la construction sociale des cultures et le haut degré de variation dans l'attachement des individus aux cultures à travers l'histoire.²⁴ Pour la majeure partie des spécialistes du nationalisme, les analyses essentialistes culturelles et biologiques de la nation ne prennent pas en considération les multiples transformations sociétales au cours des siècles et n'offrent pas de réelles explications sur la formation des nations modernes.

Les nations dans l'Antiquité

Le troisième groupe d'auteurs, appelés également pérennialistes, comprend les spécialistes qui retracent la nation à une époque prémoderne en tant que continuité ethnique des organisations sociales et politiques présentes lors de cette période historique. Certains auteurs pérennialistes vont chercher l'origine de la nation dans l'herméneutique des textes sacrés

²² Clifford Geertz. *Old Societies and New States: the Quest for Modernity in Asia and Africa*. New York: Free Press of Glencoe, 1963, 310 p.

²³ *Ibid.* p. 151.

²⁴ Jack David Eller, Reed M. Coughlan «The Poverty of Primordialism: the Demystification of Ethnic Attachment». *Ethnic and Racial Studies*, vol. 12, no 2 (1993), p. 185.

(Torah, Nouveau et Ancien Testament, Coran) afin de démontrer que la nation, même selon la définition moderne, a existé à plusieurs époques historiques (Antiquité, Moyen-Âge) de l'humanité.²⁵ L'un de ces auteurs, Stephen Grosby, définit la nation en tant que «community of kinship, specifically a bounded, territorially extensive, temporally deep community of nativity».²⁶ Selon Grosby, plusieurs communautés de l'Antiquité (Égypte, Grèce, Assyrie, Israël, etc.) possédaient ces caractéristiques et formaient des nations au même titre que les nations modernes. Dans un texte sur la communauté d'Israël à l'époque de l'Antiquité, Grosby explique que «the existence of the nation, whether ancient Israel or the modern nation-state, is predicated upon the existence of a collective consciousness constituted by a belief that there exists a territory which belong to only one people.»²⁷ Selon l'auteur, chacune de ces communautés existe dans la mesure où elle s'identifie à un territoire spécifique qui n'appartient qu'à cette communauté spécifique. En liant le territoire et la conscience collective en tant que peuple, Grosby démontre que les nations existent, sous différentes formes, depuis des milliers d'années.

L'analyse de Grosby soulève certaines questions légitimes. Premièrement, l'utilisation de textes religieux comme l'Ancien Testament en tant que source empirique est problématique en raison des innombrables changements opérés sur ces ouvrages au cours des siècles. L'histoire des textes religieux est parsemée de traductions, d'oublis et de révisions qui ont diminué drastiquement la valeur analytique historique de ces ouvrages. Grosby semble conscient de cette critique méthodologique, mais ne semble pas s'en formaliser outre mesure alors qu'elle est déterminante pour l'ensemble de son argumentation.²⁸ Deuxièmement, Grosby insiste sur le facteur spirituel de la conscience collective en lien avec son territoire. Selon les modernistes, la société moderne a peu de liens avec les communautés prémodernes en raison des nombreuses transformations institutionnelles, culturelles et démographiques qui

²⁵ Grosby, Steven. «The Primordial, Kinship and Nationality». In *When is the Nation? Towards an Understanding of Theories of Nationalism*, Gordana Uzelac Atsuko Ichijo (sous la dir.). New York: Routledge, 2005, p. 70.

²⁶ Grosby, Steven Elliott. *Nationalism : a Very Short Introduction*. Coll. «Very Short Introductions ; 134». Oxford: Oxford University Press, 2005, 142 p.

²⁷ Grosby, Stephen. «Religion and Nationality in Antiquity: the Worship of Yahweh and Ancient Israel». *Archives européennes de sociologie*, vol. 23 (1991), p. 247.

²⁸ Grosby écrit : «I shall, for the time being, put aside consideration of the historical development both of the beliefs of the Old Testament and the society of ancient Israel.» *Ibid.* p. 230.

ont façonné les nations et qui ont modifié la perception que les communautés nationales ont d'elles-mêmes et de leur appartenance à un territoire. Troisièmement, les exemples de nations prémodernes que Grosby analyse n'expliquent pas comment ces populations développaient un attachement au territoire national. Sans des institutions étatiques qui permettent d'établir dans l'imaginaire collectif une véritable communauté nationale grâce à l'uniformisation d'un langage et d'une culture populaire, comment l'ensemble des membres de ces communautés auraient pu développer une conscience collective qui dépasse les limites de leur lieu d'origine, souvent de plus petites dimensions qu'une nation?

«Grosby's account does not provide us with enough historical evidence to assume that the existence of some kind of central authority over a tract of land with flexible boundaries and over a heterogeneous and dwindling population did in fact contribute to the formation of 'national' self-consciousness, at a time when allegiances rarely extended beyond immediate locality.²⁹»

Enfin, l'analyse historique pérennialiste comporte certaines omissions qui semblent convenir aux auteurs utilisant cette approche. En insistant sur certains mythes, traditions et symboles qui décrivent les nations dites prémodernes et en excluant d'autres, les pérennialistes utilisent ce que John Breuilly dénomme l'argumentation du type couper-coller (*the scissors and paste argumentation*).³⁰ Plus spécifiquement, les auteurs utilisent des textes, souvent en provenance de l'élite ou de groupes religieux, écrits dans un esprit de prosélytisme politique ou religieux et peinent à démontrer comment ces éléments « nationaux » se retrouvaient incorporés au sein de l'ensemble de la population. «The perennialist account is one-sided and top-down: it relies on elite documents, be it historical chronicles or religious texts, to tell us the story of the nation and takes the receptiveness of the masses for granted.»³¹

D'autres critiques ont été formulées sur l'approche pérennialiste, particulièrement de la part des modernistes. La définition du mot nation est un des points litigieux entre les modernistes et les primordialistes. Les premiers croient que ce mot est apparu dans sa version moderne à

²⁹ Ozkirimli, Umut, et Steven Grosby. «Nationalism Theory Debate: The Antiquity of Nations?». *Nations and Nationalism*, vol. 13, no 3 (2007), p. 524-525.

³⁰ Breuilly, J. 2005. «Dating the Nation: How Old is an Old Nation?», In *When is the Nation? Towards an Understanding of Theories of Nationalism*. Gordana Uzelac et Atsuko Ichijo (sous la dir.). New York: Routledge, 2005, p. 16.

³¹ *Ibid.* p.528.

la fin du XIX^e siècle³² alors que les seconds croient plutôt que, bien que les mots *nation* et *nationalisme* ne soient apparus officiellement que très récemment dans l'histoire, il est possible de retrouver des exemples de nations prémodernes qui souscrivent à la définition moderne.³³ «While perhaps conceding that nationalism as a political doctrine was recent and novel, a number of scholars [...] focused their attention on ethnic groups and ethnicity as precursors to nations and nationalism.»³⁴ En bref, les modernistes affirment que cette approche ne prend pas en considération la spécificité des nations modernes en relation aux communautés prémodernes.

«Unlike 'primordialists', 'modernists' believe that, however long the real or ascribed historical continuity between groups claiming the same name, earlier collectives cannot be confused with the modern, essentially class- or rather literacy-linked concept of the linguistic nation and the essentially state-linked concept of 'nationalism.'³⁵»

Adrian Hastings et la construction nationale de l'Angleterre médiévale

Finale­ment, il est nécessaire de mentionner les travaux de l'historien Adrian Hastings dans le débat sur l'origine de la nation et du nationalisme. La catégorisation de Hastings est difficile, car l'argumentaire de son livre *Construction of Nationhood* (1997) tergiverse entre certains pré­supposés modernistes, pérennialistes et ethnosymbolistes. Pour le besoin de cette recherche, Hastings sera cité parmi les auteurs pérennialistes, car comme l'explique Grosby, plusieurs de ses arguments reprennent des éléments propres à cette approche, et ce, particulière­ment en raison de la référence de Hastings à l'existence de la nation antique d'Israël.³⁶ Cependant, il est à noter que cette catégorisation reste simpliste et par défaut, car en aucun temps Hastings tente de démontrer la pérennité de la nation au cours de l'histoire

³² Selon Hobsbawm le Dictionnaire de l'Académie royale espagnole, qui fut étudiée particulière­ment en référence à l'inclusion de termes politiques tels que le mot *nation*, n'utilise ce mot, en référence à l'État, la nation et le langage, qu'en 1884 pour la première fois. Voir : Hobsbawm, Eric J. *Nations and Nationalism since 1780: Programme, Myth, Reality*, op. cit., p. 15.

³³ Adrian Hastings diffère sur ce point en expliquant que le mot nation, tel que défini dans un dictionnaire anglais de 1755, possède la même signification que celle utilisée aujourd'hui et au cours du XV^e et XVI^e siècle en Europe. Voir : Hastings, Adrian. *The Construction of Nationhood: ethnicity, religion and nationalism*. op. cit. 1997, p. 14.

³⁴ Lawrence, Paul. *Nationalism : history and theory*, op. cit., 2005, p. 181.

³⁵ Hobsbawm, Eric. «Eric Hobsbawm Comment on Steven Crosby ». In *When is the Nation? Towards an Understanding of Theories of Nationalism*. op. cit., 2005, p. 80.

³⁶ Grosby, Steven. «Religion, Ethnicity and Nationalism: the Uncertain Perennialism of Adrian Hastings». *Nations and Nationalism*, vol. 9, no 1 (2003), p. 10.

humaine dans ses travaux. Ses recherches se penchent plutôt sur l'origine de la nation en Angleterre au cours du Moyen-Âge.³⁷

Selon Hastings, c'est la diffusion de la Bible en Angleterre médiévale qui a permis la création de la nation anglaise à travers la description des textes bibliques de la nation antique d'Israël. Grâce à la propagation de la Bible en langage vernaculaire, les lecteurs de la Bible en Angleterre ont pu imaginer un modèle national unitaire dans lequel le langage, le territoire, la religion et le gouvernement sont les mêmes pour l'ensemble de la population.³⁸ Cette définition de la nation devient donc partie intégrante du projet national en Angleterre à partir du XIV^e siècle et en grande partie grâce à l'influence prépondérante de la Bible au sein de la société protestante. «In Catholic societies less biblically educated than Protestant ones an explicit oral sense of nationhood is likely to have developed more recently among ordinary people, but at least for England the presence of the word and the idea behind it in full public consciousness is unquestionable.»³⁹ Le désir du statut de nation (*nationhood*) devient donc possible au sein de la société anglaise médiévale et plus tard, par émulation, le reste de l'Europe calquera son développement sur le modèle national anglais.

Selon Hastings, l'analyse des nations se doit d'être entreprise dans un contexte historique différent de celui de la modernité, soit celui du Moyen-Âge dans lequel la nation anglaise devient la première véritable nation et source d'émulation à travers le monde européen et plus tard mondial. Le modèle national anglais prend sa source dans la diffusion en langage vernaculaire de la Bible au Moyen-Âge ce qui permet, à travers la description biblique de la nation d'Israël, d'incorporer dans la conscience collective les paramètres pour la construction d'une nation monolithique qui sera le moule dans lequel la nation anglaise prendra forme. L'analyse de Hastings a permis de développer une approche inusitée sur les origines du nationalisme et la nation en lien avec la dissémination en langage vernaculaire d'exemplaires

³⁷ À ce sujet Smith explique : «(Hastings) conviction about the Christian origins and nature of medieval nations also led him to a conscious, even polemical, 'continuous perennialism', but one that limited its scope to certain European nations, mainly England and its neighbours» voir Smith, Anthony D. «Adrian Hastings on Nations and Nationalism». *Nations and Nationalism*, vol. 9, no 1 (2003), p. 26 (les parenthèses ont été ajoutées).

³⁸ Hastings, Adrian. *The Construction of Nationhood: Ethnicity, Religion and Nationalism*. New York: Cambridge University Press, 1997, p. 18.

³⁹ *Ibidem*.

de la Bible en Angleterre médiévale. Cependant, peu de modernistes seront convaincus par les arguments de Hastings et réitéreront qu'une nation ne peut s'élaborer sans des institutions étatiques qui permettent le développement linguistique, culturel et symbolique d'une conscience nationale à l'ensemble de la population.

En conclusion, les bases théoriques pour étaler les arguments du débat entre primordialistes et modernistes diffèrent tellement qu'il est maintenant nécessaire de se demander si la nature du débat n'est pas d'origine sémantique. Les primordialistes, les pérennialistes et les modernistes proposent des définitions du mot nation diamétralement opposées. Ceci dit, c'est à travers ce débat que la troisième approche analysée a pris forme.

L'ETHNOSYMBOLISME

Développé par Anthony D. Smith, l'ethnosymbolisme tente faire le lien entre le primordialisme et le modernisme en réitérant l'aspect moderne de la nation tout en expliquant son apparition par des origines ethniques prémodernes. Cette approche tente de lier les groupes ethniques à la formation des nations. Cependant, Smith ne réfute pas l'argument principal des modernistes selon lequel la nation est une invention moderne, mais explique que cette formation a des origines prémodernes culturelles et ethniques. En s'appuyant notamment sur des études d'historiens tels qu'Adrian Hastings, John Gillingham, John Armstrong et Liah Greenfeld, Smith explique qu'il existait des sentiments nationaux avant la période moderne comme ce fut le cas lors de certaines périodes médiévales en Angleterre lorsque la langue anglaise avait été définie comme prédominante dans l'administration et le droit civils.⁴⁰

Selon Smith, la nation se définit comme : «[...] a named human population sharing an historic territory, common myths and historical memories, a mass, public culture, a common economy and common legal rights for all its members.»⁴¹ Selon cette définition, la grande majorité des nations sont d'origine moderne, car les « nations prémodernes » n'ont jamais eu

⁴⁰ Smith, Anthony D. *Nationalism and Modernism*, op. cit., p.171.

⁴¹ Smith, Anthony D. *National Identity*. London: Penguin Group, 1991, p. 14.

de culture publique de masse.⁴² Smith propose une méthodologie d'analyse qui implique une relation forte entre les ethnies et les nations, en argumentant que celles-ci sont modelées et souvent développées à partir de communautés ethniques prémodernes.⁴³ La définition de Smith des ethnies est la suivante: «[...]named human populations with shared ancestry myths, histories and cultures, having an association with a specific territory, and a sense of solidarity.»⁴⁴

Smith différencie les deux concepts en expliquant que «ethnic communities do not have several of the attributes of the nation. They need not be resident in 'their' territorial homeland. Their culture may not be public or common to all members [...] nor need they have common legal codes with common rights and duties for all.»⁴⁵ Il explique que la nation moderne est caractérisée par deux dimensions, soient celle civique et territoriale et celle ethnique et généalogique. C'est donc l'interaction entre ces deux dimensions qui permet à l'identité nationale de persister dans la société politique moderne.⁴⁶ La dimension ethnique et généalogique n'est pas confinée à la période moderne, mais se retrouve également dans les périodes historiques précédentes. Dans plusieurs cas, en particulier en Europe de l'Ouest, c'est la transformation de communauté ethnique et culturelle en communauté nationale grâce aux changements institutionnels de la société au XIX^e siècle qui permet de lier les périodes prémodernes et modernes. Pour Smith, on assiste à une mutation graduelle de la communauté ethnique et culturelle en une communauté politique nationale.

Les modernistes contestent cette vision en expliquant comment la modernité provoque un changement inédit dans l'histoire humaine qui lie l'identité d'un groupe de personnes à l'aide d'institutions qui unissent politiquement, linguistiquement et géographiquement, et ce, indépendamment de la culture ou de l'ethnie de ce groupe. Selon Smith, cette vision ne met pas en relief les éléments ethnoculturels tels que les mythes, les mémoires, les symboles et les

⁴² Guibernau, Montserrat. «Anthony D. Smith on Nations and National Identity: a Critical Assessment». *Nations and Nationalism*, vol. 10, no 1-2 (2004), p. 129.

⁴³ Smith, Anthony D. «History and National Destiny: Responses and Clarifications». *Nations and Nationalism*, vol. 10, no 1-2 (2004), p. 196.

⁴⁴ Smith, Anthony D. *The ethnic origins of nations*. Oxford, UK New York, NY: B. Blackwell, 1986, p. 32.

⁴⁵ Smith, Anthony D. *National Identity*. op. cit., p. 40.

⁴⁶ Ibid., p. 15.

traditions qui permettent de lier la nation moderne aux communautés précédentes. Anthony D. Smith prend en considération plusieurs éléments qui forment la base analytique de l'ethnosymbolisme soit 1) l'étude du nationalisme et de la nation sur une longue période; 2) la relation entre le passé, le présent et le futur national à travers la récurrence, la continuité et la réappropriation; 3) l'étude de la base ethnique des nations; 4) les composantes culturelles des ethnies; 5) les mythes et les symboles ethniques; 6) l'étude de l'ethno-histoire; 7) le contexte de transformation des communautés ethniques vers le statut de nation; et 8) la longévité des nations.

L'étude du nationalisme sur une longue durée

Pour être en mesure de bien comprendre l'évolution identitaire nationale, il est nécessaire d'étudier la nation sur une *longue durée*.⁴⁷ «If we want to grasp the power and understand the shape of modern nations, as well as their possible future course, over long period of time and not tie their existence and formation to a particular period of history.»⁴⁸ À la différence des primordialistes qui affirment que la nation est immortelle et ancrée dans une certaine conception biologique ou culturelle, l'ethnosymbolisme compare empiriquement «patterns of nation-formation across periods without any preconceptions, with special emphasis on the recurrence of identical forms of community in different periods of history and across continents, continuity of specific communities across historical periods, and rediscovery of 'authentic' communal cultures by later generations.»⁴⁹

Cette périodisation contraste avec celle utilisée par les modernistes qui se limitent au contexte historique de la modernité. Ce postulat méthodologique est le premier pas vers une différenciation entre la vision moderniste et la vision ethnosymboliste du nationalisme. En raison de l'origine prémoderne des groupes ethniques et du lien entre ceux-ci et la formation des nations modernes, l'étude du nationalisme se doit de prendre en considération différentes époques historiques. Selon Smith, l'étude du nationalisme requiert une analyse particulière sur une longue période des éléments ethnoculturels qui forment les nations modernes, mais

⁴⁷ Terme utilisé en français dans les ouvrages de Smith.

⁴⁸ Smith, Anthony D. *Myths and Memories of the Nation*. Oxford ; New York: Oxford University Press, 1999, p. 3.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 197.

qui prennent leur source dans les périodes historiques qui précèdent la modernité. Il est à noter que Smith reprend ici les idées véhiculées par John Armstrong dans *Nations before Nationalism* (1983) sur l'importance d'examiner les identités ethniques sur plusieurs siècles.⁵⁰

La relation nationale entre le passé, le présent et le futur

Selon l'approche ethnosymboliste, la relation entre le passé, le présent et le futur national est déterminante afin de comprendre l'évolution et la formation des nations. Pour ce faire, trois grands thèmes doivent canaliser les recherches soit la récurrence, la continuité et la réappropriation. Premièrement, grâce à une analyse empirique sur une longue période historique, il est possible de noter la récurrence de certains éléments ethniques qui détermine leur importance dans un contexte national. Selon Smith, ces éléments peuvent être «ethnic origin myths, beliefs in ethnic election, the development of ethnoscares, the territorialisation of memory, and the vernacular mobilization of communities.»⁵¹ Deuxièmement, la continuité est l'élément qui détermine jusqu'où il est possible de dater l'origine des nations. La continuité d'éléments tels que les noms, les symboles, les langages, les coutumes, les territoires et les rituels d'identités nationales démontre la persistance des composantes culturelles de nations particulières, et ce en dépit des nombreuses fragmentations historiques qui brisent souvent cette continuité (conquête militaire, migrations, colonisation, assimilation). Ces éléments ont effectivement été des cassures importantes dans la continuité culturelle des groupes ethniques, mais «that nevertheless renewed, rather than destroyed, the sense of common ethnicity and its identity.»⁵²

Troisièmement, la réappropriation d'un passé ethnique afin d'obtenir une *authenticité*⁵³ pour parvenir à l'élaboration d'une nation moderne. Cette réappropriation s'effectue

⁵⁰ Armstrong, John A. *Nations Before Nationalism*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1982, p. 4.

⁵¹ Smith, Anthony D. *Myths and Memories of the Nation*, op. cit., p. 4.

⁵² Smith, Anthony D. *National Identity*, op. cit., p. 25.

⁵³ L'authenticité d'éléments d'un passé ethnique serait difficilement acceptable pour n'importe quel moderniste qui insiste plutôt sur la construction sociale des éléments ethniques d'une nation. Cette perception est primordiale surtout pour les spécialistes qui accordent une importance particulière à l'instrumentalisation par l'intelligentsia d'un passé ethnique dans la construction nationale. Voir en particulier Hroch, Miroslav. «Social and Territorial Characteristics in the Composition of the Leading

particulièrement par l'élite intellectuelle qui pige dans le passé ethnique d'une communauté afin de créer une nation moderne. Smith mentionne que malgré la manipulation évidente de plusieurs philologues, historiens et archéologues afin de légitimer la formation d'une nation, il est tout de même nécessaire «to treat these activities of nationalist intellectuals as an essential element of the complex interrelationship between national present (and future) and ethnic past.»⁵⁴

La base ethnique des nations

L'origine ethnique des nations et du nationalisme est l'élément fondamental dans l'approche de l'ethnosymbolisme. Selon Smith, les groupes ethniques ont toujours existé depuis le début de l'espèce humaine. Dès lors que les humains ont eu des sentiments culturels et ancestraux communs, les groupes ethniques ont fait leur apparition. Selon la définition de Smith, les communautés ethniques ou ethnies possèdent des souvenirs, une culture, une association avec un territoire et un degré de solidarité communs qui sont à la base des éléments culturels qui ont aidé au développement des nations modernes. Selon Smith, pour qu'une nation moderne survive et prospère, elle se doit d'être construite sur la base d'éléments ethnoculturels de communautés déjà présentes sur le territoire. Sans un réel ancrage ethnique, les fondations pour la construction nationale sont déficientes et ne peuvent offrir la base populaire pour assurer qu'un projet national perdure. Dans cette optique, la grande majorité des nations modernes possèdent toutes un noyau ethnique (*ethnic core*) qui permet à la population de se différencier des autres populations. Plus tard, les mouvements migratoires et l'expansion territoriale ont, entre autres choses, permis à la population originelle d'inclure différents membres d'ethnies différentes au sein du noyau ethnique de la nation moderne.

Selon Smith, la localisation des centres ethniques permet de comprendre quelle nation émerge et sur quel territoire. «[...] a state's ethnic core often shapes the character and the boundaries of the nation; for it is often the very basis of such a core that states coalesce to

Groups of National Movements». In Kappeler Andreas (sous la dir.) *The Formation of National Elites, Comparative Studies on Government and Non-dominant Ethnic Groups in Europe, 1850-1940*. Volume 5, New York: Darmouth, p. 257-275.

⁵⁴. Smith, Anthony D. *Myths and Memories of the Nation*. op. cit., p. 4.

form nations». ⁵⁵ Cependant, Smith explique que dans certains cas, les nations n'ont peu ou pas de noyau ethnique à la base de leur formation. C'est particulièrement le cas pour des nations issues de mouvements migratoires d'immigrants provenant de l'Europe (Amérique du nord, Argentine, Australie) et de plusieurs États subsahariens qui sont délimités dans le but de regrouper et de diviser plusieurs groupes ethniques sur un même territoire (*diviser pour mieux régner*), ce qui va à l'encontre du phénomène du noyau ethnique au centre de la nation moderne. Smith dénote tout de même que l'étude de liens ethniques prémodernes est nécessaire, et ce même en raison des difficultés d'application dans les modèles nationaux énumérés plus haut.

Il mentionne trois causes. Premièrement, l'étude du noyau ethnique des nations permet d'établir les bases des différents modèles nationaux. Ainsi, bien qu'il soit vrai que ce ne sont pas toutes les nations qui possèdent un véritable noyau ethnique, le modèle national de ces nations est tout de même calqué sur des nations dont l'influence culturelle est importante. Sans l'analyse du noyau ethnique de ces nations, il n'est pas possible de comprendre l'évolution des « nations non-ethniques ». Deuxièmement, la popularité du modèle national est en grande partie attribuable à ses liens ethniques entre la communauté prémoderne et celle moderne ou nationale. «In other words the ethnic model was sociologically fertile.» ⁵⁶ Troisièmement, toutes les nations ont besoin d'une cohérence mythologique et culturelle afin de permettre l'établissement d'une unité politique viable à long terme. «Without some ethnic lineage the nation-to-be could fall apart.» ⁵⁷

Les composantes culturelles des ethnies

L'étude des ethnies prémodernes requiert une analyse des symboles et de la culture qui permettraient aux membres de ces communautés d'être unis. La différenciation de la culture entre les groupes ethniques permet de démarquer la délimitation entre les diverses communautés ethniques et permet également d'unir «the members of each *ethnie* and structure their relations and activities.» ⁵⁸ L'insistance de Smith sur la composante culturelle

⁵⁵ Smith, Anthony D. *National Identity*. op. cit., p. 39.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 41.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ Smith, Anthony D. *Myths and Memories of the Nation*, op. cit., p. 5 (en italique dans le texte)

des ethnies permet d'introduire un degré de variabilité alors que l'ethnosymbolisme ne distingue pas de façon rigoureuse une démarcation entre la nation civique et ethnique. Contrairement aux positions modernistes, les ethnosymbolistes ne distinguent pas les deux types de nation et supposent une origine ethnique plus ou moins présente au sein des nations. La prépondérance culturelle dans l'analyse de Smith permet donc d'intégrer des éléments externes (*outside influences*) qui façonnent la formation des nations modernes. Dans cette optique, la culture n'est pas uniquement le produit des ethnies elles-mêmes, mais le fruit des relations interethniques qui intègrent au noyau ethnique des composantes culturelles provenant de l'extérieur au sein du noyau ethnique.

Les mythes et les symboles ethniques

Les mythes et les symboles ethniques sont des composantes fondamentales de la dimension culturelle des groupes ethniques. Premièrement, les mythes font référence à l'origine et à la descendance qui forment «the primary definers of the separate existence and character of *ethnies*.»⁵⁹ Les origines présumées des groupes ethniques ont une importance analytique, car elles permettent de retracer les paramètres culturels par lesquels une communauté se définit. De plus, les mythes d'élection ethnique (*myths of ethnic election*) présupposent que certains groupes ethniques ont une mission, souvent d'origine divine, dans leur développement à l'instar de la Russie tsariste ou l'Israël de David.⁶⁰ Ces mythes distinguent les membres des non-membres en donnant aux «élus» une dimension messianique encadrée dans des rituels religieux ou moraux sur lesquels reposent leur identité et leur allégeance. Les symboles ethniques quant à eux font référence au territoire et à la communauté et incluent des caractéristiques qui différencient les groupes ethniques (drapeaux, totems, monnaie, objets rituels, hymnes, cuisine, costume). Ces caractéristiques sont par la suite intériorisées au sein des nations dont ils forment le noyau ethnique. L'utilisation des mythes et des symboles chez Smith provient originellement de l'analyse de John Armstrong sur les complexes mythes-symboles (*myth-symbol complex*).⁶¹ Selon Armstrong, les mythes, les symboles et les communications sont habituellement plus persistants que les facteurs matériels et doivent être

⁵⁹ *Ibid.* p. 6

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ Voir Armstrong, John A. *Nations Before Nationalism*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1982, 411 p.

analysés dans des contextes historiques prémodernes.⁶² Cette perspective insiste donc sur la persistance de ces éléments dans le temps qui démarquent les différentes identités ethniques. «The 'myth-symbol' [is to help] account for the slowly changing cultural elements that form the boundaries between communities.»⁶³

L'ethno-histoire

Smith définit l'ethno-histoire par «the ethnic members memories and understanding of their communal past or pasts, rather than any more *objective* and dispassionate analysis by professional historians.»⁶⁴ Trois caractéristiques définissent l'ethno-histoire. Premièrement, l'ethno-histoire est contestée, car le passé ethnique est de nature conflictuelle et offre aux analystes du nationalisme des versions souvent antagoniques lors d'un examen historique rigoureux d'une communauté ethnique. En ce sens, la réinvention identitaire fait partie intégrante de l'identité ethnique des communautés. Deuxièmement, l'ethno-histoire est constamment source de réinterprétation des identités nationales. Ainsi, toutes les identités nationales se réinventent à travers une lecture subjective du passé ethnique. «The fund of ethnic elements, the ethnohistorical heritage handed down through the generations, is always being reinterpreted and revised by various social groups in response to internal differences and external stimuli.»⁶⁵ Troisièmement et d'une perspective plutôt méthodologique, Smith remarque que l'impact de l'ethno-histoire est différent, et ce, en fonction de chacune des communautés ethniques. Dans cette optique, une communauté ethnique peut posséder un héritage historique détaillé dans lequel elle puise facilement ses référents identitaires. «On the whole, those communities with rich ethno-histories possess 'deep resources' on which to draw, and so can themselves over long periods maintain an extended struggle for recognition or parity.»⁶⁶ À l'opposé, certaines communautés ethniques possèdent un passé ethnique peu élaboré dans lequel il est difficile de puiser les mythes, les symboles et les traditions

⁶² *Ibid.*, p. 9.

⁶³ Smith, Anthony D. «History and National Destiny: Responses and Clarifications». *Nations and Nationalism*, op. cit., p. 199.

⁶⁴ Smith, Anthony D. *Myths and Memories of the Nation*, op. cit., (en italique dans le texte), p. 28.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 29.

⁶⁶ Smith, Anthony D. «LSE Centennial Lecture: The Resurgence of nationalism? Myth and Memory in the Renewal of Nations». *The British Journal of Sociology*, vol. 47, no 4 (1996), p. 585.

nécessaires pour former un noyau ethnique solide autour duquel peut se construire la nation moderne.

Le contexte de transformation des communautés ethniques vers le statut de nation

La route vers le statut de nation (*nationhood*) des communautés ethniques est une dimension importante de l'analyse ethnosymboliste. Selon John Armstrong, l'analyse de plusieurs facteurs identitaires permet de comprendre l'évolution des communautés ethniques vers le statut de nation moderne. Ces facteurs sont les différences entre la vie communautaire nomadique et sédentaire, l'influence des grandes religions (par exemple le christianisme et l'islamisme), l'impact des administrations impériales et la constitution des mythes politiques, les différences dans l'organisation ecclésiastique et finalement, à la base, le rôle du langage.⁶⁷ Selon Smith, il est possible de comprendre les schémas historiques des nations modernes en lien avec leur point de départ ethnique (*initial ethnic starting point*). En différenciant les éléments cités plus haut en rapport avec l'origine des communautés ethniques, Smith est en mesure d'expliquer certaines caractéristiques des nations modernes (société pluraliste ou polyethnique issue d'un contexte de colonisation, société bureaucratique issue de l'incorporation par l'aristocratie de différentes couches sociales au sein d'une haute-culture ethnique et symbolique [*upper-class ethnic culture and symbolism*], mobilisation vernaculaire autour du projet de nation, etc.).

La longévité des nations

Cette dernière dimension de l'ethnosymbolisme est liée au débat normatif sur le futur du modèle national entrepris depuis plusieurs décennies par plusieurs auteurs de renoms (Habermas, Hobsbawm, Held, Ferry, Kymlicka, Benhabib, Miller). Ce questionnement se retrouve chez plusieurs auteurs qui remettent en question la pertinence de l'État-nation et, par extension, celle de l'identité nationale face à la mondialisation qui s'opère dans les domaines économique, culturel et social.⁶⁸ De nombreuses écoles de pensée (communautarisme,

⁶⁷ Voir Armstrong, John A. *Nations Before Nationalism*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1982, p.

⁶⁸ Voir à ce sujet Habermas, Jürgen. *Après l'État-nation*. Paris: Fayard, 1999, 150 p. et Benhabib, Seyla, Jeremy Waldron, Bonnie Honig, Will Kymlicka et Robert Post. *Another Cosmopolitanism*. Coll. «The Berkeley Tanner Lectures». Oxford ; New York: Oxford University Press, 2006, 206 p.

cosmopolitisme, nationalisme libéral, etc.) ont émergé suite aux développements des dernières années afin de comprendre comment les enjeux internationaux contemporains (mondialisation des marchés, problèmes démographiques, crises environnementales, surpopulation, etc.) allaient affecter le fonctionnement du système international. L'élément central est de savoir si l'État-nation en tant que *motus operandi* de ce système est toujours pertinent en ce début de siècle.

Anthony Smith explique que la durabilité historique des nations et du nationalisme en lien avec leurs origines ethniques prémodernes démontre que ces phénomènes sociaux ne sont pas près de s'estomper.

«Nationalism, defined as *an ideological movement for attaining and maintaining identity, unity and autonomy of a social group some of whose members deem it to constitute an actual or potential nation*, has proved a powerful instrument for forging a world of nations based on pre-existing ethnic ties and sentiments; and is one that has by no means run its course.»⁶⁹

Parallèlement, Smith demeure sceptique face au développement d'une identité cosmopolite. Donnant comme exemple le cas de l'Europe, Smith explique : «The attempts to create a European cultural identity raise serious doubts about the possibility of transcending nations and nationalism, since the very idea of 'Europe' appears as a pale reflection of the much rooted, vivid and tangible national identities.»⁷⁰ La longévité historique des nations permet aux adhérents de l'ethnosymbolisme de limiter la portée des tenants de la notion de la fin inévitable des identités nationales à court et à moyen termes, particulièrement face aux mouvements économiques et sociaux associés à la mondialisation. «The concept of national identity has come to represent the ideal of collective cultural distinctiveness and social cohesion to which citizens and governments aspire.»⁷¹

Critiques de l'ethnosymbolisme

Les critiques de l'ethnosymbolisme sont nombreuses, car l'approche se retrouve théoriquement entre le primordialisme, le pérennialisme et le modernisme. Malgré tout, les

⁶⁹ Smith, Anthony D. *Myths and Memories of the Nation*, op. cit., (en italique dans le texte), p. 28.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Smith, Anthony D. «LSE Centennial Lecture: The Resurgence of Nationalism? Myth and Memory in the Renewal of Nations», op. cit., p. 578.

critiques les plus importantes proviennent des auteurs modernistes pour qui les nations et le nationalisme ne peuvent être conceptualisés que dans le contexte historique de la modernité. Voici un résumé des grandes critiques envers l'ethnosymbolisme.

Premièrement, selon les auteurs modernistes, les partisans de l'ethnosymbolisme minimisent les différences entre les nations modernes et les communautés ethniques. Cette critique, adressée également aux primordialistes, invoque le manque d'information qui permet de croire que les communautés ethniques prémodernes étaient en mesure de se différencier des divers groupes. «Even when a (group) consciousness existed, it was mostly confined to an intellectual elite sentiments as the stage was not yet for the diffusion of ethnic sentiments to the wider public.»⁷² Il est donc impossible selon les modernistes de vérifier empiriquement si la conscience communautaire se retrouvait incorporée au sein de l'ensemble des couches sociales ou au contraire si elle n'était qu'une vision élaborée après coup à des fins de justifications politiques ou religieuses par l'élite intellectuelle et religieuse. Anthony Smith conteste cette vision des choses en affirmant que l'insuffisance de preuves empiriques ne justifie pas que certaines populations modernes ne possédaient pas une certaine forme de conscience collective. «We, at this distance of cannot *know* whether the elites of that period [...] had a clear notion of sentiments lower down the social scale. So why should we assume that the peasants and artisans did *not* possess any such sentiments?»⁷³ Nonobstant cette perception des choses, il reste que selon les modernistes le fardeau de la preuve est du côté des ethnosymbolistes. «That view from below, i.e. the nation as seen not by government [...] and activists (or non-nationalists) of nationalism movements, but by the ordinary persons who are objects of their action and propaganda, is exceedingly difficult to discover.»⁷⁴ Malheureusement, le manque de données accessibles pour bien comprendre les sentiments identitaires des communautés prémodernes est une réalité académique à laquelle tous les analystes du nationalisme sont confrontés et, en ce sens, les ethnosymbolistes et les partisans des autres théories seront toujours confrontés à cette critique.

⁷² Ozkirimli, Umut. *Theories of Nationalism: a Critical Introduction*. New York: St. Martin's Press, 2000, p. 184 (les parenthèses ont été ajoutées).

⁷³ Smith, Anthony D. «History and National Destiny: Responses and Clarifications». *Nations and Nationalism*, op. cit., p. 206 (en italique dans le texte).

⁷⁴ Hobsbawm, Eric J. *Nations and Nationalism since 1780: Programme, Myth, Reality*, op. cit., 1990, p. 11.

Deuxièmement, les modernistes croient en la construction sociale des nations et du nationalisme à l'instar des ethnosymbolistes, mais pensent que les ethnosymbolistes sous-évaluent la fluidité et la malléabilité des communautés ethniques. «Modernist scholar do not share the ethno-symbolist belief in the persistence of ethnic identities.»⁷⁵ Selon cette vision, les communautés ethniques ont au cours des siècles toujours été sujet à de grandes transformations (guerres, déplacements démographiques, immigration, etc.) ce qui diminue grandement leur valeur analytique sur une longue période de temps. Troisièmement, John Breuilly croit que les ethnosymbolistes ne prennent pas suffisamment en considération le rôle historique des institutions dans l'élaboration du nationalisme et des nations. «The problems with identity established outside institutions, especially those institutions which can bind together people across wide social and geographical spaces, is that it is necessarily fragmentary, discontinuous and elusive.»⁷⁶ Selon cette vision, les écoles, les parlements, le développement de l'impression de masse, la diffusion d'une culture populaire ne peuvent s'opérer sans des institutions qui peuvent rejoindre un grand nombre d'individus sur un large territoire. Seules les institutions étatiques sont en mesure de remplir ces conditions. Sans ces institutions, les identités communautaires restent confinées à des groupes restreints comme c'est le cas pour les identités ethniques qui sont plutôt de nature locale et apolitique.⁷⁷ Pour Smith, il n'est pas nécessaire de rejoindre l'ensemble de la population pour que se développe une conscience communautaire. Selon Smith, les sociétés prémodernes égyptiennes et sumériennes étaient de bons exemples de communautés dans lesquelles une partie importante des membres faisaient partie d'institutions telles que des écoles, des temples, des institutions judiciaires et des monastères.⁷⁸

En résumé, les modernistes ont beaucoup de difficulté à percevoir les similitudes entre les ethnies et nations modernes et insistent plutôt sur les grandes différences institutionnelles,

⁷⁵ Symmons-Symonolewicz, K. 1981, p. 152 (cité dans) Ozkirimli, Umut. *Theories of Nationalism: a Critical Introduction*, op. cit., p. 184.

⁷⁶ Breuilly, John. 1996, p. 151 (cité dans) Smith, Anthony D. *Nationalism and Modernism: a Critical Survey of Recent Theories of Nations and Nationalism*, op. cit., p. 196.

⁷⁷ *Idid.*

⁷⁸ Smith, Anthony D. *Nationalism and Modernism: a Critical Survey of Recent Theories of Nations and Nationalism*, op. cit., p. 197.

socioéconomiques et culturelles entre les deux. Ceci dit, les ethnosymbolistes différencient les ethnies et les nations, mais insistent sur le fait que les ethnies sont le début d'un long processus historique qui trouve son aboutissement dans la nation moderne. Sans ces origines ethniques, la nation moderne n'offre pas les incitatifs qui permettent à la population de s'identifier aux institutions modernes. Pour les modernistes, les nations sont des inventions modernes dont les bases ethniques sont souvent inventées de toute pièce, manipulées et choisies parmi un éventail de symboles, de mythes et de traditions. Certains de ces éléments seront imbriqués dans l'identité nationale alors que d'autres se retrouveront confinés à des livres d'histoire ou tout simplement oubliés par les collectivités.⁷⁹ Dans cette optique, de nombreux exemples de nations multiethniques (Canada, États-Unis, Australie, etc.) tendent à limiter l'analyse ethnosymboliste à des exemples européens et à quelques cas asiatiques, car le « noyau ethnique » de ces exemples est plus facilement identifiable. Les ethnosymbolistes réfutent ces arguments en arguant que l'invention et le choix d'éléments nationaux découlent de certains fondements ethniques et que sans ceux-ci la cimentation nationale ne pourrait s'effectuer.

«Even where a nation-to-be could boast no ethnic antecedents of importance and where any ethnic ties were shadowy or fabricated, the need to forge out of whatever cultural components were available a coherent mythology and symbolism of a community of history and culture became everywhere paramount as a condition of national survival and unity.»⁸⁰

Les critiques émises à l'endroit de l'ethnosymbolisme sont légitimes et les partisans de cette « nouvelle » approche devront mieux expliquer ses grands paramètres afin de permettre une meilleure adaptabilité aux différents contextes nationaux. Ce travail a été bien entamé par John Armstrong et Anthony Smith dont l'héritage académique est considérable sur l'analyse du nationalisme. Somme toute, le grand avantage de l'ethnosymbolisme est de faire le pont entre le modernisme et le primordialisme et d'offrir une voie qui permet l'analyse particulière de la période du XIX^e et XX^e tout en ne faisant pas abstraction complète des mouvements identitaires des époques précédentes.

⁷⁹ Voir en particulier l'ouvrage de Hobsbawm, E. J. et T. O. Ranger. *The Invention of Tradition*. Cambridge Cambridgeshire; New York: Cambridge University Press, 1983, 320 p.

⁸⁰ Smith, Anthony D. *National Identity*, op. cit., p. 42.

LE MODERNISME

L'école moderniste fait un lien direct entre la création de l'État moderne et celle de la nation. Ernest Gellner débute d'ailleurs son livre *Nations et Nationalisme* en expliquant que: « Nationalism is primarily a political principle, which holds that the political and the national unit should be congruent. »⁸¹ Il explique d'ailleurs éloquemment le lien intrinsèque qui unit l'État et la nation selon l'approche moderniste en précisant que:

«Having a nation is not an inherent attribute of humanity, but it has now come to appear as such. In fact, nations, like states, are a contingency, and not a universal necessity. Neither nations nor states exist at all times and in all circumstances. Moreover, nations and states are not the same contingency. Nationalism holds that they were destined for each other; that either without the other is incomplete, and constitutes a tragedy.⁸²»

Ainsi, c'est le nationalisme qui permet d'unir l'État et la nation. Pour les modernistes, la nation est une créature moderne qui provient autant du mouvement idéologique des Lumières que de l'industrialisation qui en a découlé. Le mot nation, tel qu'il est défini par les modernistes, se doit donc d'être pris dans un contexte historique particulier et non pas comme un élément inéluctable de l'histoire humaine. D'ailleurs, Eric Hobsbawm fait remarquer que le mot nationalisme n'apparaît qu'à la fin du XIX^e siècle afin de désigner les groupes idéologistes de droite en France et en Italie partisans d'une expansion territoriale agressive qui utilisaient le caractère national d'une communauté contre les libéraux et les socialistes.⁸³

La nation ne prend donc pas sa source aux confins de l'humanité selon cette approche, mais elle s'imprègne et se définit en rapport à des éléments contextuels présents lors de la création de la société moderne au début du XIX^e siècle. Subséquemment, la nation se doit d'être expliquée en lien à des réalités enracinées socialement, historiquement et localement.⁸⁴ De par ce fait, la plupart des auteurs dits « modernistes » croient que le concept de l'identité nationale, tel qu'il est connu aujourd'hui, prend forme dans la société européenne du XIX^e siècle. L'exception la plus notable à ce chapitre est probablement Benedict Anderson qui

⁸¹ Gellner, Ernest. *Nations and Nationalism*. Ithaca NY: Cornell University Press, 1983, p. 1.

⁸² *Ibid.* p. 6.

⁸³ Hobsbawm, E. J. *The age of empire, 1875-1914*, 1st American. New York: Pantheon Books, 1987, p. 142.

⁸⁴ Hobsbawm, Eric J. *Nations and Nationalism Since 1780: Programme, Myth, Reality*, 2nd edition. New York: Cambridge University Press, 1990, 206 p. 9.

stipule dans son livre *Imagined Communities* que c'est plutôt en Amérique que sont apparues des *réalités imaginées* telles que les États-nations, les institutions républicaines, la citoyenneté commune, la souveraineté populaire, les drapeaux nationaux et les hymnes nationaux pour plus tard être exportés en Europe par l'entremise des fonctionnaires des États du nouveau-monde lors de leur nombreux aller-retour entre les grandes métropoles et leurs colonies.⁸⁵ Si la localisation des premiers États-nations est matière à débat pour certains modernistes, il en est tout autrement pour l'arrivée du nationalisme qui est intimement liée à l'émergence de la modernité et des institutions dérivées de celle-ci.⁸⁶ Afin de bien comprendre l'approche moderniste, il est nécessaire de saisir les différences et les similitudes au sein même de cette école de pensée. Pour ce faire, la prochaine section analysera divers auteurs modernistes afin de mieux comprendre l'étendue théorique ainsi que les limites de cette approche.

L'industrialisation : vectrice du nationalisme

Ernest Gellner est probablement l'auteur qui a le plus influencé les études sur le nationalisme depuis le milieu du XX^e siècle. Ses travaux ont enchâssé les études sur le sujet dans un véritable cadre théorique qui permettait d'analyser le nationalisme dans son ensemble, c'est-à-dire à partir de son origine et de son évolution. «Gellner's idea are often considered the most influential attempt to construct a fully coherent theory of nationalism.»⁸⁷ Selon Gellner, le vecteur principal du nationalisme, tel qu'il est conceptualisé aujourd'hui, se retrouve dans l'industrialisation de la société capitaliste en Europe au XIX^e siècle. Cette permutation sociale prend forme dans la transformation d'une société de type agraire à une société de type industriel. Selon Gellner, la société agraire est composée de strates horizontales qui délimitent économiquement, socialement et culturellement la population générale. Cette population était alors composée principalement d'agriculteurs et d'une classe dirigeante

⁸⁵ Anderson, Benedict. *Imagined Communities: Reflections on the Origins and Spread of Nationalism Revised Edition*. New York: Verso, 1991, p. 81.

⁸⁶ L'historien John Breuilly émet certaines réserves face à ce constat en remettant en question le lien entre le nationalisme et les classes sociales et les données socio-économiques. Il stipule que tous les mouvements politiques comportent des intérêts sociaux et économiques et qu'en ce sens les mouvements nationalistes ne sont pas différents des autres. Ce ne serait donc pas une particularité utile à des fins d'analyse. Voir Breuilly, John. *Nationalism and the State*. London: University of Chicago Press, 1994, p. 19.

⁸⁷ Lawrence, op. cit., p. 140.

(clergé, guerriers, bourgeois, fonctionnaires). «Au sein des strates supérieures de la société agro-lettrée, on a un avantage évident à souligner, à affiner et à accentuer les traits diacritiques, différentiels et exclusifs des groupes privilégiés.»⁸⁸ L'hétérogénéité culturelle était donc amplifiée afin de préserver le rang social et la domination d'une classe sur une autre. Ainsi les différenciations permettaient de préserver le pouvoir à long terme des permutations entre les diverses couches sociales et de limiter les révoltes entre la masse et les dirigeants, et ce, grâce à une «aura d'inéluctabilité, de permanence et de naturel»⁸⁹ entourant les inégalités sociales auxquelles participaient et consolidaient autant l'aristocratie que l'église à des fins de stabilité et de préservation de leur statut.

Le caractère inamovible de la société agraire s'opérait de différentes façons. Linguistiquement, on observait une différenciation entre le langage liturgique (écrit et parlé) des clercs et celui vernaculaire parlé par la communauté paysanne. Les communautés paysannes elles-mêmes n'utilisaient souvent pas le même dialecte de village en village et n'avaient aucune prétention politique à encourager le regroupement linguistique de ces communautés, car le langage avait une vocation utilitaire bien défini afin de permettre l'identification des individus et dans une certaine mesure celle de son village d'origine.⁹⁰ La mobilité sociale entre les occupations était également difficile, voire impossible, en raison de l'acquisition de père en fils d'une situation sociale où l'émancipation et l'amélioration financière ne sont tout simplement pas du ressort de l'individu, mais plutôt d'un ordre établi et rigide au sein duquel les règles sont acceptées par tous. «La culture tend à être spécifiée soit horizontalement (en castes sociales) ou verticalement, et à définir de très petites communautés locales. Les facteurs qui déterminent les frontières politiques sont totalement distincts de ceux qui déterminent les limites culturelles.»⁹¹ Selon Gellner, l'avènement de l'industrialisation allait devenir le vecteur nécessaire pour entreprendre une transformation radicale de la société tant au niveau du travail, de la production, qu'au niveau éducationnel. Ce changement allait provoquer l'homogénéisation sociale nécessaire afin de permettre l'établissement des conditions pour le développement du nationalisme.

⁸⁸ Gellner, Ernest. *Nations et nationalisme*. Paris: Payot, 1989, p.25 (les parenthèses ont été ajoutées).

⁸⁹ *Ibidem*.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 26.

⁹¹ *Ibid.*, p.27.

Le passage d'une société agraire à une société industrielle allait permettre de transformer la façon de conceptualiser le système social. Ainsi, les notions de rationalité et de progrès devenaient les nouveaux idéaux de la société industrielle. La rationalité permettait à tous les individus de se pencher sur cette société et d'en élaborer certains traits universels ce qui s'avérait difficile dans la société agraire, alors que les sphères d'activité étaient rigides. Le progrès amenait également une nouvelle perception, celle d'un monde qui évolue et qui se transforme. L'immobilisme n'était plus une option, car synonyme de déclin. Afin d'appliquer ces nouveaux concepts au sein de la société, une nouvelle division du travail devenait nécessaire. Gellner explique « Nationalism is rooted in a certain kind of division of labour, one which is complex and persistently, cumulatively changing. »⁹² Pour ce faire, le système éducationnel permettait aux individus d'assimiler un ensemble d'éléments et de choisir, du moins en théorie, la profession désirée. Dans la société agraire, la rigidité des rôles sociaux rendait quasi impossible les mouvements entre les différentes professions. «The generic education in basic numeracy and literacy enables everyone to be in a position to become a specialist.»⁹³ La société industrielle se devait alors de créer certains standards éducationnels et linguistiques qui donnaient à l'individu la possibilité de posséder un minimum d'expertise afin d'œuvrer dans plusieurs domaines professionnels étant donné les nouvelles réalités de l'économie capitaliste.

La nouvelle division du travail amenait les populations à être plus mobiles en raison de la nature économique de la société moderne qui se complexifiait et qui exigeait des changements rapides et surtout constants afin de répondre à la croissance économique. Ces changements permettaient aux individus de changer de positions sociales en raison de la nature imprévue de l'économie capitaliste. Un homme pouvait dorénavant se retrouver fonctionnaire alors que son père était fermier, ce qui n'était pas le cas lorsque la société était fragmentée par des divisions profondes en termes de castes, de rang ou de propriétés. «The immediate consequence of this new kind of mobility is a certain kind of egalitarianism.

⁹²*Ibid.*, p.24.

⁹³ Smith. Nationalism and Modernism, *op.cit.*, p.31.

Modern society is not mobile because it is egalitarian; it is egalitarian because it is mobile.»⁹⁴
 L'égalité qu'engendre cette mobilité n'avait jamais été auparavant un des fondements des sociétés prémodernes. Son application à l'ensemble de la population contrastait avec les anciennes stratifications sociales basées sur la tradition, les rites ou les religions qui maintenaient les individus dans un carcan qui limitait les changements de statuts sociaux.
 « Men can tolerate terrible inequalities, if they are stable and hallowed by custom. »⁹⁵

Ernest Gellner explique donc le nationalisme par la transformation d'une société agraire stable dans laquelle les repères identitaires pour les différentes couches sociales sont immuables de générations en générations en une société où l'éducation générale et la nouvelle division du travail (Gellner utilise les termes *croissance cognitive* et *croissance économique*) requiert une mobilité qui devient la principale caractéristique de la société industrielle. La création d'une entité administrative qui puisse mettre en place ces politiques éducatives et linguistiques devient alors nécessaire au bon fonctionnement de la nouvelle société moderne économique. L'État moderne devient indispensable pour permettre l'élaboration d'une certaine égalité due à l'uniformisation de la langue et de l'éducation. Ce processus d'homogénéisation culturelle permet l'élaboration d'une communauté aux référents identitaires communs (que l'on pourrait appeler identité nationale) chapeautée par l'appareil étatique. C'est à ce moment que le nationalisme devient le principe politique qui permet de lier l'unité politique et l'unité nationale.

Le nationalisme : une perspective élitiste

Tel que mentionné plus tôt, Ernest Gellner proposait les paramètres théoriques qui ont permis l'émergence de l'approche moderniste sur le nationalisme. Cependant, certains auteurs ont pour leur part insisté sur d'autres aspects pour expliquer la venue du nationalisme tout en adhérant aux grands principes du modernisme. La conceptualisation du nationalisme en tant qu'invention provenant particulièrement de l'élite politique forme une des variantes de la théorie de Gellner. L'historien Eric Hobsbawm fait ce parallèle lorsqu'il explique comment le nationalisme s'est développé au courant du XIX^e siècle en Europe. De tendance marxiste, son

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ *Ibid.*, p. 25.

analyse insiste sur «l'invention moderne de la nation» par l'entremise d'une élite qui organise les populations nouvellement affranchies par la société industrielle selon les nouvelles divisions du travail du capitalisme. Le regroupement des communautés se fait donc de façon plus ou moins aléatoire et sans véritable considération pour la diversité régionale à l'intérieur de la nouvelle nation. Selon Hobsbawm : «[...]whatever the nature of the social groups first captured by 'national consciousness', the popular masses – workers, servants, peasants, – are the last to be affected by it.»⁹⁶ C'est en utilisant des éléments «proto-nationaux»⁹⁷ que l'élite est en mesure d'instituer cette conscience nationale pour les masses. Ces éléments proto-nationaux tels que la langue, la religion et les symboles traditionnels sont des instruments de propagande pour la bourgeoisie qui tentent de lier la population aux nouveaux développements structurels de la modernité.

Le langage est un exemple fondamental d'un élément proto-national afin de construire une identité nationale, car «national languages are [...] almost always semi-artificial constructs and occasionally, like modern Hebrew, virtually invented.»⁹⁸ Ainsi, le territoire d'une nation moderne ne correspondrait que très rarement aux délimitations linguistiques de l'ancienne communauté agraire. La langue italienne est un exemple frappant alors qu'elle était historiquement associée avec la région de Florence et n'avait que peu de liens avec les dialectes du nord ou du sud sinon que c'était une langue d'origine latine. Son utilisation pour l'ensemble de l'Italie n'était que dans une perspective de «construction nationale» afin de rassembler l'ensemble de la population du territoire gouverné sous le même étendard linguistique. Cette particularité provoquait chez les habitants du territoire un bilinguisme de facto entre le dialecte régional et la *lingua franca* du gouvernement et celui des relations interrégionales.

L'historien Miroslav Hroch, quant à lui, incorpore le rôle des élites à travers son modèle schématique des trois phases capitales pour le développement des mouvements nationaux. La phase A consiste en une période où l'on assiste à une revitalisation des symboles culturels (et dans certains cas raciaux) par les artistes et les intellectuels. Cette phase s'apparente au

⁹⁶ Hobsbawm, Eric J. Nations and Nationalism since 1780: Programme, Myth, Reality, op. cit., p. 12.

⁹⁷ Ce terme a été développé par Hobsbawm *Ibid.*, p.47.

⁹⁸ *Ibid.* p. 54.

développement d'un sentiment national. La phase B consiste en l'utilisation de la symbolique émanant de la phase A par des groupes d'activistes politiques afin d'élaborer un projet national clairement défini. La phase C consiste en l'élargissement du mouvement élaboré en phase B qui se retrouve incorporé au sein des diverses couches sociales de la société. Ainsi, Hroch explique qu'il n'existe pas de classe ou de groupe social qui constitue en lui-même la base d'un mouvement national. C'est plutôt le rôle de l'intelligentsia de créer la symbolique nationale qui ensuite est reprise par des acteurs politiques et permet ultimement l'incorporation du discours nationaliste au sein du reste de la population. La perspective élitiste de ces auteurs est problématique à certains égards.

Premièrement, selon cette approche, tous les projets politiques nationaux ont été créés grâce à la manipulation d'une bonne partie de la population par un petit groupe d'individus. Il est pourtant difficile de concevoir qu'une population peut être à ce point manipulée dans un but politique sans pour autant avoir une certaine compréhension des éléments «proto-nationaux» utilisés dans un dessein de mobilisation nationale. La transformation par l'élite intellectuelle d'une société diversifiée en une société nationale ne peut s'effectuer que si les symboles utilisés afin de mobiliser la population ont un certain ancrage réel ou fictif dans l'imaginaire collectif (ex : la langue ou la religion). Anthony D. Smith explique: «To see nations as composed largely of 'invented traditions' designed to organise and channel the energies of the newly politicised masses, places too much weight on artifice and assigns too large a role to the fabricators.»⁹⁹ Il est ainsi peu probable que l'intelligentsia ait arbitrairement choisi une tradition, une symbolique, une religion ou une langue nationale sans que celles-ci aient un certain sens avec la réalité quotidienne d'une communauté en particulier. «It is hard to believe that most people would [...] be duped by propaganda and ritual over a long period of time, unless they expressed and amplified pre-existing popular sentiments.»¹⁰⁰ Il est effectivement possible en théorie d'inventer en partie une nation et de concevoir que le rôle de l'élite intellectuelle est primordial à cet effet.¹⁰¹ Par contre, l'invention d'un discours

⁹⁹ Smith, Anthony D. *Nationalism and Modernism*, *op.cit.*, p. 130.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ Voir à cet effet Hobsbawm, E. J., et T. O. Ranger. *The Invention of Tradition*. Cambridge Cambridgeshire; New York: Cambridge University Press, 1983, 320 p.

national par l'élite peut difficilement, en elle-même, procurer la substance nécessaire à la cimentation d'une population hétérogène sur un même territoire.

Deuxièmement, la vision élitiste du nationalisme tend à définir les masses et l'intelligentsia en deux éléments distincts dont les rapports sont unidirectionnels. Selon cette perspective, l'élite fait figure de grand marionnettiste qui dirige de main de maître les masses vers une conscience nationale. Pourtant, l'élite est contrainte par les croyances et les valeurs de la population dont elle partage, dans une certaine mesure, la validité. «Mass nations are not simply forged by elites [...] they are created through a complex interplay between rival elites and other strata of the designated population.»¹⁰² L'interaction entre ces groupes permet de façonner le (ou les) discours nationaliste afin de permettre de révéler la conscience nationale au sein de l'ensemble de la population. L'élite intellectuelle ne fonctionne donc pas en vase clos, mais bien en constante interrelation avec les divers groupes formant la société. Elle est donc à cet égard autant marionnettiste que marionnette, car manipulée par ses liens avec le reste de la population qui détermine comment s'élabore un projet politique national particulier.

La nation : une communauté imaginée

L'expression «communauté imaginée» a été popularisée par Benedict Anderson grâce à une analyse de tendance post-moderne qui tente de déconstruire les concepts de nation et de son véhicule, le nationalisme. Anderson définit la nation comme une «imagined political community – and imagined as both inherently limited and sovereign.»¹⁰³ Premièrement, la nation est imaginée, car aucun des membres d'une nation ne peut connaître, rencontrer ou parler à chacun des autres membres constituant cette même nation, ce qui n'empêche pas les individus qui la composent de croire en son existence. Pour Anderson, la seule communauté «réelle» qui puisse exister est celle où les membres ont des rapports directs entre eux, comme c'est le cas dans une famille ou dans un village de petite dimension. La nation moderne ne peut évidemment pas être décrite en ces termes en raison de sa dimension démographique.

¹⁰² Hutchinson, John, et Anthony D. Smith. *Nationalism: critical concepts in political science*. New York: Routledge, 2000, v.1, p. xxxvi.

¹⁰³ Anderson. *Imagined Communities*, op. cit., p. 6.

La nation est également imaginée limitée, car elle est définie par ses frontières avec d'autres nations et n'inclut pas l'ensemble de l'humanité, mais bien un certain groupe, d'une certaine dimension sur son territoire. La nation est imaginée souveraine, car conçue «in an age of Enlightenment and Revolution»¹⁰⁴ qui veut que la nation soit libre et souveraine. Enfin, la nation est imaginée en tant que communauté politique, car elle est systématisée horizontalement en tant que grande «camaraderie» entre les membres de la nation. Cette impression fait fi des profondes disparités qui peuvent exister à l'intérieur d'une nation et n'empêche pas les membres de se battre, et, dans certains cas, de mourir pour celle-ci.

Anderson explique que cette transformation de l'imaginaire collectif n'aurait pu avoir lieu dans des sociétés prémodernes en raison : 1) du caractère sacré de l'écriture et du langage au sein des grandes religions qui, relié à un ordre suprême divin du pouvoir, établissait une différenciation entre les détenteurs de la vérité, à travers le latin, l'arabe coranique ou le mandarin des examens chinois et le reste de la population; 2) de l'organisation centrale autour d'une monarchie qui donne une dimension cosmologique réelle à l'existence de structures sociales fixes qui maintenaient en place ceux au pouvoir de génération en génération; et 3) du caractère prémoderne du temps, c'est-à-dire de la conceptualisation du temps comme faisant partie d'un ordre cosmologique dans lequel le «entre-temps» n'existe pas et où le présent et le passé ne forment qu'un. Cette particularité ne permettait pas aux individus de concevoir le monde comme une suite d'événements historiques comme c'est le cas avec l'avènement d'un temps homogène «in which simultaneously is, as it were, transverse, cross-time, marked not by prefiguring and fulfilment, but by temporal coincidence, measured by clock and calendar.»¹⁰⁵

La transformation moderne «du temps» en un modèle chiffré par les calendriers et les montres permettait aux individus de s'imaginer en lien avec les autres membres de leur communauté sans pour autant véritablement connaître ces autres personnes. «The idea of a sociological organism moving calendrically through homogeneous, empty time is a precise

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 7.

¹⁰⁵ Anderson, op. cit., p. 24.

analogue of the idea of the nation, which also is conceived as a solid community moving steadily down (or up) in history.»¹⁰⁶ L'institutionnalisation d'un système temporel uniforme s'incrétait dans l'esprit des populations, et ce, particulièrement en Europe, avec l'invention de l'imprimerie et par extension celles des romans et, surtout, des journaux. L'invention de l'imprimerie, liée au capitalisme (*print-capitalism*) allait permettre de construire l'imaginaire nécessaire pour développer la nation moderne.

Selon Anderson, ces marchés économiques auraient permis de créer une certaine allégeance au niveau du gouvernement central par l'uniformisation des langages vernaculaires sur l'ensemble d'un territoire donné afin de créer des centres économiques dans le domaine de l'impression. Ainsi, des communautés originalement disparates ont pu, en relativement peu de temps, lire les mêmes journaux, obtenir les mêmes informations provenant du pouvoir central, et ce, en temps simultané, ce qui a permis de développer une conscience nationale (*national consciousness*). Anderson explique que l'on assiste alors à la création de « communautés imaginaires » qui prennent forme sur le continent européen. « [...] The convergence of capitalism and print technology on the fatal diversity of human language created the possibility of a new form of imagined community, which in its basic morphology set the stage for the modern nation. »¹⁰⁷

L'approche d'Anderson est originale et complémentaire aux approches modernes classiques qui n'expliquent peu ou pas du tout comment s'élabore un imaginaire national, mais qui insistent surtout sur l'instrumentalisation de la population par les élites et les institutions dérivées de l'industrialisation. En ce sens, Anderson a raison d'insister sur les transformations sociétales qui passent d'un univers intemporel, hiérarchique et spirituel dans lequel tous les repères culturels ou identitaires apparaissent immuables et éternels à un univers temporel, égalitaire et rationnel qui forme le terreau fertile pour l'émergence de la conscience nationale. Ceci dit, certaines critiques ont été justement formulées sur l'approche d'Anderson en ce qui concerne le fort lien causal entre le *print-capitalism* et l'avènement de la nation. Il est vrai que l'émergence de certaines communautés a été particulièrement

¹⁰⁶ *Ibid.*, p.26.

¹⁰⁷ Anderson, op. cit., p. 46.

soutenue par la dissémination de nouveaux moyens de communication tels que les journaux et les romans. Cependant, la plupart des pays d'Amérique, d'Asie et d'Afrique (et dans plusieurs cas d'Europe) n'avaient pas de taux d'alphabétisation assez important pour que ce mode de communication soit le vecteur principal (ou même secondaire) de la construction d'une nation. Dans la plupart des cas, l'écriture était réservée à l'élite intellectuelle ou aux hautes classes de la société.¹⁰⁸ L'impression ne peut donc en elle-même avoir conscientisé des populations à la «cause nationale», car ces populations étaient largement illettrées.

De plus, la définition large de la nation d'Anderson implique une conception très vague de ce qui peut être considéré comme une nation. Théoriquement, une communauté politique imaginée pourrait devenir une nation au moment où ses membres décident qu'elle existe et qu'elle devient ainsi limitée et souveraine. Ces caractéristiques peuvent s'appliquer à n'importe quel groupe religieux, politique ou culturel qui tente de se créer un espace distinct dans la sphère publique, et ce, même si ces communautés ne se perçoivent pas elles-mêmes en tant que nations. La définition d'Anderson, bien qu'utile face à des définitions très restrictives de la nation, semble donner *de facto* le titre de nation à des groupes qui ne sont pas nécessairement en quête de la reconnaissance de ce titre et laisser de côté toute perspective institutionnelle étatique sur laquelle la plupart des modernistes insistent dans leur définition. Ceci dit, Anderson lie implicitement l'État moderne au nationalisme et à la nation en prenant comme principe de départ la création d'une communauté littéraire par l'entremise du système capitaliste.

La grande avancée d'Anderson sur l'étude du nationalisme est d'avoir permis, à l'aide d'une prémisse moderniste, d'incorporer des dimensions telles que la conceptualisation moderne du temps sur les individus, du rôle des créoles en Amérique¹⁰⁹ dans le développement d'un modèle national émulé plus tard par les États-nations européens et surtout de la création par l'entremise de l'industrie de l'imprimerie d'une véritable conscience nationale. Ces questions

¹⁰⁸ Smith, Anthony D. *Nationalism and Modernism*, *op.cit.*, p. 137.

¹⁰⁹ Anderson mentionne en particulier le rôle des « créoles », c'est-à-dire des personnes nées en Amérique, mais de descendance européenne dans la construction des nations sud-américaines. Ne se sentant plus représentés par la mère-patrie en raison de leur lieu de naissance, les créoles ont développé un sentiment d'appartenance à leur lieu d'origine, ce qui aurait permis de créer une conscience nationale pour se différencier des pays colonisateurs européens. Anderson, *op.cit.*, p. 47-67.

avaient largement été mises de côté par les modernistes qui, pour la plupart, envisageaient la nation comme une créature moderne inter-reliée à l'État moderne sans pour autant se pencher sur comment cette créature avait été intégrée avec une si grande force dans l'imaginaire collectif de la presque totalité des habitants de la planète. C'est en sens que l'une des importantes critiques auxquelles les modernistes font toujours face aujourd'hui est leur trop forte propension à définir uniquement le nationalisme en tant qu'invention moderne et véhicule du capitalisme et de l'industrialisation et d'ainsi délégitimer toute forme de revendications identitaires nationales en raison du caractère socialement construit de l'identité nationale.

L'utilisation du modernisme pour l'étude du nationalisme en Chine

Plusieurs éléments justifient l'utilisation du cadre théorique du modernisme dans l'étude de développement du nationalisme et de l'identité nationale en Chine. Le modernisme prend en considération les développements majeurs dans la conceptualisation de l'identité chinoise au tournant du XX^e siècle. Ces développements ont permis l'élaboration de différents référents identitaires au sein desquels s'intègrent des éléments traditionnels, culturels, ethniques et raciaux.

Selon une approche primordialiste, ces éléments devraient correspondre à une réalité sociale qui aurait perduré et qui définirait la nation chinoise depuis des milliers d'années. Or, l'étude des discours sur l'identité nationale par les intellectuels à la fin du régime impérial en Chine démontre que ces référents identitaires n'ont non seulement aucune base historique vérifiable, mais qu'ils deviennent, selon le contexte politique, des arguments essentiels afin de mousser les projets idéologiques issus de la transformation sociale et économique de la société chinoise. De plus, au niveau institutionnel, la fin du régime impérial met un terme à un fonctionnement social qui ne ressemblait en rien aux principes de la révolution française qui insistait sur l'idée de citoyenneté pour l'ensemble des habitants du territoire. «In China during the many periods of inter-dynastic struggles, the divisions of the empire were brought to an end by a victor who established a command polity that squelched the dynamic of

competition among states.»¹¹⁰ Enfin, le caractère essentialiste culturel ou biologique des approches primordialistes ne permet pas d'expliquer les nombreuses fractures identitaires au sein du discours sur l'identité nationale en Chine depuis le milieu du XIX^e siècle.¹¹¹

Quant à l'approche ethnosymboliste, elle permet effectivement une analyse qui prend en considération des facteurs prémodernes (mythes, symboles, traditions, composantes ethniques et culturelles des nations) de façon à les transposer dans le développement de la nation moderne. L'œuvre d'Anthony Smith expose comment ces éléments ont été incorporés dans le caractère identitaire de la nation moderne. Cependant, l'ethnosymbolisme est une approche relativement récente qui se résume à la pensée de quelques spécialistes (Smith, Armstrong et dans une certaine mesure Hastings) qui se sont penchés en particulier sur le développement des religions et de leur influence dans l'évolution de la nation moderne en Europe. Peu d'auteurs ont tenté d'expliquer de façon détaillée l'émergence du modèle national dans un cadre non-européen ou non-occidental. Le cadre méthodologique de l'ethnosymbolisme reste ainsi flou en raison de sa difficulté d'application dans un contexte historique autre que celui européen.

Dans le cas de la Chine, le développement de la nation au début du XX^e siècle est parsemé de contradictions sur ce qui définit réellement l'identité nationale (traditionnelle, moderne, ethnique, non-ethnique, confucéenne, non-confucéenne, etc.). Ces contradictions se forment à travers les contextes historiques et politiques de cette époque et sont difficilement transposables dans le cadre analytique de l'ethnosymbolisme qui insiste sur une certaine continuité historique prémoderne sur laquelle est fondée la nation moderne. La documentation sur les différents régimes impériaux en Chine est considérable, mais il est problématique de décrire le sentiment national de la population générale à partir d'écrits produits par une certaine classe d'individus lettrés et associés au pouvoir dynastique. Il est à noter que cette critique n'est pas en soi une réfutation de l'argumentation ethnosymboliste, mais une réalité académique pour tout spécialiste qui tente de déterminer l'origine de l'identité nationale en Chine, car tel que le souligne Anthony Smith lui-même, le

¹¹⁰ Duara, Prasenjit. «De-constructing the Chinese Nation», *op. cit.*, p.1.

¹¹¹ Pour une explication plus détaillée sur les différentes critiques des approches primordialiste et pérennialiste voir la section intitulée *Le Primordialisme*.

nationalisme en Chine a été instrumentalisé de manière à justifier le projet politique du communisme.

« [...] National identity is an abstract and multidimensional construct that touches on a wide range of spheres of life and manifests many permutations and combinations. [...] We (shouldn't) underestimate the chameleon-like nature (of nation and nationalism) and their facility in combining with, and often subsuming, other issues and ideologies. Chinese communism was at first treated as a genuine variety of western Marxism, until it was realized how much Mao's movement owed to Chinese nationalism, both doctrinally and in practice.»¹¹²

Sans l'utilisation d'une approche moderniste, il est extrêmement difficile de bien cerner les nombreux changements conceptuels et idéologiques de l'identité nationale chinoise surtout en ce qui a trait aux périodes de transition entre le régime impérial, le régime républicain et le régime communiste. Les débats intellectuels de l'époque se sont retrouvés incorporés à toutes les sphères de la société et ont engendré, au sein de la communauté chinoise, un réel questionnement sur la nature de l'identité nationale. Les conséquences d'un tel débat sont l'inclusion d'une panoplie de référents identitaires souvent en contradiction les uns avec les autres par rapport aux nombreuses définitions de l'identité chinoise. Conséquemment, aucune réalité ou continuité historique n'est perceptible lors d'une analyse du discours nationaliste en raison des trop grandes variations et contradictions entre les différents constituants qui forment l'identité nationale en Chine. En outre, il est difficile d'établir l'existence d'un noyau ethnique au sein duquel les membres de la nation moderne se définissent culturellement et traditionnellement de manière distincte. Dans le cas de la Chine, il est ardu de démontrer à quand remonte la création d'un réel sentiment de conscience collective de la communauté ethnique de la majorité (les Han).¹¹³ Hypothétiquement, le noyau ethnique qui formerait la base de la nation moderne dans le cas chinois ne serait vérifiable qu'à l'aide d'une étude approfondie sur la perception collective de la population au cours des époques prémodernes. La faisabilité d'une telle étude reste à démontrer et à défaut de pouvoir vérifier les arguments ethnosymbolistes, il sera admis que, comme l'écrit Hobsbawm, «[...] very few modern

¹¹² Smith, Anthony D. *National Identity*, op. cit., p. 144 (les parenthèses ont été ajoutées).

¹¹³ Wang, Lei. «The definition of 'Nation' and the Formation of the Han Nationality». *Social Sciences in China*, vol. 4, no 2 (1983), p. 167-188.

national movements are actually based on ethnic consciousness, though they often invent one once they get going, in the form of racism.»¹¹⁴

L'utilisation du modernisme en théorie du nationalisme permet de mieux discerner les variations conceptuelles du discours nationaliste en Chine alors que cette approche mise sur la spécificité de la période historique dite « moderne » qui s'étale de la fin du XVII^e siècle à nos jours. Dans le cas de la Chine, une certaine version de l'approche moderniste fut utilisée dans les travaux influents de Joseph R. Levenson qui exposait les différences marquantes entre la période impériale et la transition vers un régime républicain de 1895 à 1919. Selon Levenson cette période marque le passage entre le culturalisme et le nationalisme de la société chinoise.¹¹⁵ Le culturalisme en Chine serait basé sur un héritage historique commun et sur l'acceptation de croyances partagées ancrées dans un régime confucéen et dynastique. Ces conceptions ont été remises en question au tournant du XX^e siècle alors que la nation est devenue le nouveau vecteur de loyauté dans le système international.

«Chinese culturalism had defined itself formerly as the alternative to foreign barbarism. But now, with the rise of nationalism, when the weight of intellectual opinion was making Chinese 'barbarism' the real alternative, a calculated intemperance seemed to replace the old complacency of spokesmen for tradition.»¹¹⁶

La typologie « culturalisme vs nationalisme » de Levenson n'est pas appropriée pour ce mémoire, car le nationalisme ne s'élabore pas nécessairement en opposition avec la dimension culturelle de la société.¹¹⁷ Cependant, l'approche théorique de Levenson permet de mettre en relief les changements sociétaux pendant cette période charnière qui ont mis en place les éléments (souvent contradictoires) du discours identitaire nationaliste en Chine. Ce changement identitaire n'est pas fortuit, mais fait référence au contexte « moderne » du XIX^e et du XX^e siècles issu de l'Europe qui insistait sur la valorisation scientifique et sur le caractère essentialiste de l'identité nationale. De par ce fait, seule une approche moderniste

¹¹⁴ Hobsbawm, Eric J. *Nations and Nationalism since 1780: Programme, Myth, Reality*, op. cit., p. 65.

¹¹⁵ Levenson, Joseph Richmond. *Confucian China and its Modern Fate; a Trilogy*, 1st combined. Berkeley: University of California Press, 1968, vol. 1, p. 98.

¹¹⁶ *Ibid.* p. 105.

¹¹⁷ On remarque une revalorisation du confucianisme depuis 1990 en lien avec les discours nationalistes du gouvernement central. Pour étudier la réintroduction du traditionnel au sein de la société chinoise voir Ping, He. *China's Search for Modernity: Cultural Discourse in the Late 20th Century*. London: Palgrave Macmillan, 2002, 228 p.

permet de déterminer les conséquences de ce contexte particulier sur le développement du nationalisme à l'extérieur du cadre européen, plus particulièrement sur la construction de l'identité nationale en Chine.

III Les discours nationalistes chinois : une quête identitaire entre tradition et modernité

Comme nous avons pu le constater dans la partie précédente, les théories du nationalisme tentent de démontrer l'origine et la formation du nationalisme et des nations. Les théories visent à expliquer globalement la diffusion du modèle national en tentant de retracer son évolution historique à travers l'analyse de cas particuliers. Comme c'est souvent le cas en science sociales, l'application de ce type de théories « globalisantes » à l'ensemble des cas étudiés est souvent problématique, voire impossible. En ce sens, l'étude du développement du nationalisme en Chine ne permet pas de vérifier l'exactitude d'une théorie face à une autre, mais bien de trouver un cadre d'analyse et une méthodologie par lesquels les principaux aspects du nationalisme en Chine se retrouvent les mieux pris en compte et analysés. Il est à noter que peu d'auteurs chinois utilisent une théorie du nationalisme en particulier comme typologie dans les études sur le nationalisme, et ce probablement en raison du caractère « occidental » des études sur le nationalisme.¹¹⁸ Cette particularité ne permet toutefois pas de discréditer toute analyse du contexte chinois par l'entremise des théories du nationalisme, car bien que la majeure partie des auteurs en Chine n'utilisent pas ce cadre analytique, il est tout de même possible de retrouver une conceptualisation de la nation qui s'apparente à une théorie en particulier. Pour ce faire, il est essentiel de reprendre certains facteurs déterminants dans la construction de l'identité nationale chinoise. Ainsi, afin de bien conceptualiser l'évolution de cette identité, il est nécessaire d'analyser comment s'est développé historiquement le discours nationaliste autant d'un point de vue intellectuel que populaire. Étant donné que le discours intellectuel a de profondes résonances auprès de la population, son analyse sera privilégiée afin d'expliquer les mouvements nationalistes populaires. Pour ce faire, il est nécessaire de réaliser une étude empirique afin de comprendre comment la nation chinoise est définie politiquement, culturellement, et, pour certains, racialement. Dans la section suivante, trois grandes périodes historiques et leur discours « nationalistes » seront

¹¹⁸ Il faut dire que la plupart des théories du nationalisme proviennent particulièrement du milieu académique anglo-saxon puisque la grande majorité des auteurs de renom dans ce domaine sont nés, ont fait leur études ou ont enseigné en Angleterre (Breuilly, Hobsbawm, Gellner, Smith, Anderson, Grosby).

analysés afin d'observer l'évolution de l'identité nationale chinoise. En reprenant un cadre d'analyse basé sur les préceptes généraux de l'approche moderniste sur la construction de l'identité nationale, il est possible d'intégrer les particularités du débat identitaire à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle qui a permis de définir les grandes lignes du discours nationaliste depuis cette époque.

En premier lieu, l'analyse du discours néo-confucéen effectuée permet de mieux saisir comment la tradition confucianiste fut introduite dans la société chinoise lors des dynasties Tang (618-907) et Song (979-1279) et comment le confucianisme se retrouva enchâssé dans un débat identitaire entre tradition et modernité au sein de la société impériale de la fin du XIX^e siècle. À travers les réformes institutionnelles de cette période se façonna, sur les plans intellectuel, politique et spirituel, une certaine conceptualisation de l'identité et de la culture chinoise. Deuxièmement, la Chine a été la proie, à l'instar d'une grande partie des communautés nationales en Europe, des études « scientifiques » des philologues et des discours raciaux de la fin XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. L'analyse du discours identitaire racial permet de démontrer comment ceux-ci ont transformé le discours identitaire national en Chine et continuent encore aujourd'hui d'avoir bonne presse dans certains milieux très conservateurs chinois. À travers la récupération de mythes raciaux, tel l'empereur jaune, le discours racial de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle était utilisé afin de favoriser une différenciation raciale entre les Han et les non-Han dans le contexte historique de la fin de la dynastie Qing (1644-1911). Une analyse du discours des intellectuels Zhang Binglin et Liang Qichao de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle est effectuée afin de démontrer l'instrumentalisation de l'identité raciale chinoise autour de la révolte anti-Qing.

En dernier lieu, l'identité nationale chinoise est incluse dans les projets politiques et idéologiques de la première moitié du XX^e siècle. Le 4 mai 1919 marque un fait saillant de la société chinoise. Cette date fait référence aux manifestations qui ont eu lieu en Chine pour contester la signature du Traité de Versailles qui officialisait le contrôle par le Japon de certaines régions de la province chinoise de Shandong. Encore aujourd'hui, le 4 mai 1919 symbolise les réformes sociales, l'émancipation individuelle et la résistance contre

l'agression étrangère en Chine. Intégrée dans les projets politiques de l'époque, la symbolique du mouvement du 4 mai a permis l'élaboration d'une identité nationale chinoise par l'entremise d'une quête vers la modernité. Cette quête se retrouvait dans les projets politiques des deux principaux groupes politiques, soit le KMT (Guomingtang) et le PCC (Parti communiste chinois). La perception respective de leurs fondateurs sur l'identité nationale allait façonner les discours nationalistes provenant de l'élite politique tout au long du XX^e siècle. L'étude du mouvement du 4 mai 1919, de ses principaux acteurs et de ses conséquences permet de dresser un portrait général des grandes lignes du discours nationaliste afin de mieux saisir l'importance de l'identité nationale chinoise dans le débat entre tradition et modernité.

3.1 LE DISCOURS NÉOCONFUCÉEN

La catégorisation du confucianisme est difficile, car celui-ci fait référence à plusieurs aspects de la vie sociale en Asie de l'Est. À cet égard, le confucianisme est souvent perçu comme une doctrine philosophique de vie sociale dont les caractéristiques de fonctionnement sont plus ou moins spécifiques. Même le terme « confucianisme » demeure ambigu, car il n'est pas utilisé tel quel en Chine. «The word 'Confucianism' is a misnomer for the tradition that is normally referred to as *ru jia* (école des érudits), *ru jiao* (l'enseignement des érudits), *ru xue* (l'étude des érudits) or simply as *ru* in China and other East Asian countries.»¹¹⁹ L'utilisation du terme « confucianisme », qui provient des Jésuites européens du XVI^e siècle, a été incorporée en Europe par le Jésuite italien Matteo Ricci (1552-1610) lors d'un long séjour en Chine. Selon certains auteurs, cette particularité laisse croire que le confucianisme serait une invention européenne pour décrire la société chinoise du XIV^e siècle. «Through their invention, these first missionaries overcame the cultural strangeness of late imperial China and, more surprisingly, within a decade of life among the Chinese, were able to represent

¹¹⁹ Yao, Xinzhong. *An Introduction to Confucianism*. New York: Cambridge University Press, 2000, p. 17 (les parenthèses ont été ajoutées).

themselves to the natives as the orthodox bearers of the native Chinese tradition, the *ru*.»¹²⁰

Selon cette vision, les principes qui forment le confucianisme, tel qu'il est conçu aujourd'hui, sont un mélange entre la conceptualisation de ce que représentait la société chinoise au XIV^e siècle aux yeux des Européens et le véritable fonctionnement traditionnel, culturel et politique de cette même société.

Le néoconfucianisme des dynasties Tang et Song

Évidemment le confucianisme fait référence à Confucius, un homme né il y a 2500 ans d'une famille aristocratique dont les disciples ont transcrit les enseignements. Il serait toutefois erroné de croire que le confucianisme provient uniquement de Confucius, alors que ses enseignements ont été modifiés lors de nombreuses réformes, et ce particulièrement celles liées à l'émergence du néoconfucianisme, période associée aux dynasties Tang (618-907) et Song (979-1279). La montée du bouddhisme et du taoïsme à cette époque avait relégué la tradition confucéenne à l'administration publique, mais plusieurs réformes mises de l'avant à cette époque avaient réinstitutionnalisé la pensée confucéenne au sein de la société chinoise. Le néoconfucianisme est donc issu de la résurgence du confucianisme en Chine et est devenu par la suite «the full flowering of Chinese thought, developed during the last eight hundred years.»¹²¹ L'incorporation de principes bouddhistes et taoïstes dans la pensée confucéenne est déterminante, car leur influence a façonné la perception des grands penseurs chinois de cette époque tels que Zhang Zai (1020-1077), Zhu Xi (1130-1200) et Lu Jiuyuan (1139-1193). C'est cependant en opposition aux principes bouddhistes que s'élabora la pensée de ces auteurs. Ainsi, selon Wing-Tsit Chan, «[...] the distinction between the Confucianists and the Buddhists as one for the public-spiritedness and righteousness and the other for the selfishness and profit is perfectly clear and that they are absolutely incompatible.»¹²²

De manière très générale, le néoconfucianisme insiste sur les valeurs familiales et communautaires qui devraient être à la base de la société. Les néoconfucianistes de l'époque

¹²⁰ Jensen, Lionel M. *Manufacturing Confucianism : Chinese Traditions & Universal Civilization*. Durham N.C. ; London: Duke University Press, 1997, p. 2.

¹²¹ Chan, Wing-tsit. *A source book in Chinese philosophy*. Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1963, p. 14.

¹²² *Ibid.*, p. 576.

optaient pour des rites de passage dans lesquels la tradition, les relations humaines, les responsabilités sociales et les engagements personnels remplaçaient « 'superstitions' Buddhist worship of their 'messiah' the Buddha [...] as a fully developed humanistic and rational doctrine. »¹²³ Pour les besoins de cette recherche, une définition exhaustive du néoconfucianisme n'est pas nécessaire. Ce qui est capital, c'est de comprendre comment le confucianisme, et de manière plus spécifique le néoconfucianisme, a été, à la fin du XIX^e siècle, associé à la Chine traditionnelle et au système impérial. Face à la modernisation grandissante en Europe et dans le reste du monde, le confucianisme est devenu un ennemi de la quête de la modernité de la Chine et un vestige d'une société jugée arriérée et rétrograde.

Le confucianisme et la fin du régime impérial

Le mouvement de contestation débuta avec une remise en question de la tradition impériale et s'effectua en particulier à la fin de la dynastie Qing (1644-1911). Malgré que les Qing, originaires de la Mandchourie, avaient toujours été perçus par une partie de la population comme étant des envahisseurs étrangers, ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle qu'ils se retrouvèrent confrontés à plusieurs critiques provenant principalement des intellectuels. Ainsi, plusieurs penseurs, dans une critique des « Classiques », reprenaient des discours émanant des études sous la dynastie Han (206-220 av. J.C.).

La référence aux Han, dernière dynastie constitutive de l'identité chinoise avant les invasions « barbares », se chargera au fil du XIX^e siècle d'une connotation de plus en plus nettement réformatrice en même temps que nationaliste, d'abord par opposition au despotisme mandchou puis à l'impérialisme des puissances occidentales.¹²⁴

C'est à travers la prise de conscience en Chine de la supériorité militaire et industrielle des grandes puissances occidentales et l'inaptitude du pouvoir impérial face à ce défi que s'effectuèrent plusieurs études en lien avec les développements philosophiques et philologiques qui avaient lieu en Europe à la fin du XIX^e siècle. C'est dans cette optique que le personnage de Confucius lui-même est analysé et incorporé lors de relectures de certains de ses ouvrages. « Confucius passe du moraliste des néoconfucéens des Song à l'annaliste

¹²³ Yao, Xinzong. *An introduction to Confucianism*. op. cit., p. 98

¹²⁴ Cheng, Anne. *Histoire de la pensée chinoise*. Paris: Seuil, 1997, p. 610

des philologues et historiens du XVIII^e. »¹²⁵ Le cas du confucianiste Kang Youwei (1858-1927) est un bon exemple. «He (Kang Youwei) changed the traditional concepts of Confucius, of the Confucian Classics, and of certain fundamental Confucian doctrines for the sake of reform.»¹²⁶ L'incorporation de Confucius dans une perspective académique jugée « moderne » démontre la malléabilité des écrits et des concepts reliés au confucianisme en fonction du contexte politique dans lequel il opère.

La véritable remise en question du confucianisme se réalisa en lien avec les événements de la rébellion de Taiping.¹²⁷ «The Taiping was based on fundamentalist Christian and egalitarian principles that cut at the heart of Confucian and imperial values.»¹²⁸ L'influence de la rébellion de Taiping sur la société chinoise a créé un mouvement de modernisation dans les domaines scientifiques et techniques. Face aux puissances étrangères et à la montée des récriminations internes en Chine, le régime impérial tenta d'incorporer des principes militaires, politiques et philosophiques provenant de l'Occident. On assista alors à une vague de nationalisme qui se différenciait des croyances chinoises selon lesquelles l'univers tournait autour de la Chine et du pouvoir impérial. Selon cette vision, l'ordre cosmologique et naturel avait comme centre spirituel et politique « l'empire du milieu ». Cette représentation ne permettait pas l'inclusion d'autres peuples, car ne faisant pas partie de la civilisation chinoise située au centre du monde. Ce n'est qu'après l'avènement des « barbares occidentaux » que le pouvoir chinois dû se plier aux demandes des puissances coloniales européennes par le biais des « nouvelles réalités occidentales ». L'historienne Anne Cheng explique :

¹²⁵ *Ibid.*, p. 613.

¹²⁶ Chan, Wing-tsit. *A source book in Chinese philosophy*, op. cit., p. 723.

¹²⁷ La rébellion de Taiping (1850-1864) est l'appellation de la guerre civile entre les forces impériales Qing et le Royaume céleste de la Paix transcendante dirigée par Hong Xiuquan. La création d'une communauté administrative et militaire basée sur des préceptes chrétiens (Hong Xiuquan croyait être le jeune frère de Jésus Christ) a permis l'instauration de plusieurs politiques sociales dont la séparation des sexes, l'abolition des pieds bandés pour les femmes, l'interdiction de fumer de l'opium et de boire de l'alcool, l'étude obligatoire de la Bible et l'instauration d'une politique agraire basée sur le partage égal des terres entre familles. La rébellion de Taiping prit fin en partie grâce au soutien militaire des puissances européennes d'Angleterre et de France en faveur du régime impérial. Voyant d'un mauvais œil le démantèlement du régime impérial pour l'avenir du commerce international en Chine, les forces étrangères ont préféré prendre le parti des Qing afin de s'assurer que les traités commerciaux signés soient respectés, ce qui n'aurait pas nécessairement été le cas avec le Régime de Taiping. Selon les estimations démographiques, près de 50 millions de Chinois auraient péri dans ce conflit.

¹²⁸ Spence, Jonathan D. *The Search for Modern China*. New York: W. W. Norton & Compagny, 1990, p. 139.

Il ne s'agit plus du traditionnel sentiment de supériorité culturelle et politique, mais d'un véritable sursaut national. Tout en restant le « Pays du milieu », la Chine doit désormais se rendre à l'évidence que l'ordre qu'elle imposait à une grande partie du monde est menacé. Si cette prise de conscience se fit si tardivement, c'est qu'il fallu du temps pour reconnaître la supériorité objective de l'occident non-seulement dans le domaine scientifique et technologique, mais encore dans la gestion des ressources humaines et matérielles, au moment où le système politique chinois était miné par une dégradation continue depuis la fin du XVIII^e siècle et atteint en profondeur par la grave crise des Taiping.¹²⁹

C'est à travers cette remise en question que le confucianisme, et par la même occasion l'identité nationale chinoise, se sont transformés et « occidentalisés », et ce, particulièrement au début du XX^e siècle. La Chine tentait de devenir une nation au même titre que celles nouvellement formées. Ces changements amenèrent plusieurs réformateurs à critiquer non seulement la vision moderne de Confucius de Kang Youwei, mais aussi celle de Confucius lui-même et des « Classiques ».

Cette désacralisation est particulièrement présente dans les travaux de Zhang Binglin (1869-1935)¹³⁰ qui critique le confucianisme décrit comme « une croyance qui n'encourage guère la clarté de l'esprit et qui ne prône, en fait de moralité, qu'égoïsme et hypocrisie. »¹³¹ Les textes de Zhang Binglin mettent en lumière un cheminement philosophique et politique qui a atteint son paroxysme avec les mouvements étudiants du 4 mai 1919. Le confucianisme, qui fut l'étendard de l'identité nationale chinoise depuis la venue des Jésuites européens en Asie de l'Est, était désormais critiqué ouvertement et la chute du régime impérial entraîna avec elle les derniers vestiges d'une société basée selon des principes qui prenaient racine au XV^e et XVI^e siècle.¹³² La fin du système d'examens impériaux en 1905 marqua ainsi un changement

¹²⁹ Cheng, Anne. *Histoire de la pensée chinoise*, op. cit., p. 618.

¹³⁰ Zhang Binglin (1868-1936), un intellectuel réformiste, fut l'un des premiers érudits de renom en Chine à demander ouvertement par ses écrits des changements importants au sein de la société impériale. Ses écrits, de nature souvent révolutionnaires et nationalistes, et ses positions radicalement anti-mandchoues le firent condamner à trois ans de prison par le régime Qing (1903-1906).

¹³¹ Cheng, Anne. *Histoire de la pensée chinoise*, op. cit., p. 630.

¹³² Il serait par contre erroné de croire que le confucianisme, ou à tout le moins certains de ses principes, ne peut être appliqué à l'extérieur du système impérial, que ce soit au sein des démocraties ou des dictatures. Le confucianisme n'est pas l'apanage de la Chine impériale. Une instrumentalisation du confucianisme à des fins politiques a d'ailleurs été tentée à maintes reprises, et ce en particulier depuis les réformes économiques de 1978 jusqu'à aujourd'hui.

important dans la conceptualisation de l'identité chinoise qui, avec la pression idéologique provenant de l'Occident, devint un outil important dans la construction d'une nation moderne. «The Chinese state was changing its identity, from that of a world, an environment in which the officials' culture flourished, to that of a nation, whose needs should color its bureaucracy's educational purposes.»¹³³ Ces changements impliquaient des transformations importantes dans l'imaginaire collectif de la Chine.

Les mouvements de contestation de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle permirent l'élaboration d'un discours liant le régime impérial au confucianisme. Ce discours laissait la voie à plusieurs interprétations de l'identité chinoise. Une de ces interprétations faisait référence à la dimension raciale de l'identité chinoise. La dimension raciale devenait notamment utile afin de renverser le pouvoir impérial Qing en prétextant que l'origine mandchoue de la dynastie était l'une des causes principales des problèmes du régime impérial. Ce n'est que face à la redéfinition de l'identité nationale chinoise post-impériale que les penseurs nationalistes laissèrent en grande partie tomber la vision essentialiste et raciale pour insister sur le caractère inclusif de l'identité chinoise afin d'incorporer l'ensemble des habitants du territoire au projet nationaliste (incluant les régions composées des minorités uigurs, tibétaines, et mongoles), et ce surtout face aux ennemis extérieurs de la Chine qu'étaient le Japon et les puissances européennes.

3.2 LE DISCOURS RACIAL (FIN DU XIX^E SIÈCLE – DÉBUT DU XX^E SIÈCLE)

La construction de l'identité nationale chinoise à la fin du XIX^e siècle s'effectua par le biais d'une revalorisation de l'identité raciale selon plusieurs écrits des réformateurs chinois de cette époque. La question de la race en lien avec la définition de l'identité chinoise apparaît dans l'historiographie de l'identité nationale chinoise à partir de la fin du XIX^e siècle. Cette période correspond aux développements en Chine d'un discours nationaliste qui tentait de délimiter ce qui formait et ce qui ne formait pas l'identité nationale chinoise. La recherche

¹³³ Levenson, Joseph Richmond. *Confucian China and its Modern fate; a Trilogy*, 1st combined. Berkeley: University of California Press, 1968, vol. 1, p. 42.

des origines raciales en Chine s'effectua dans un contexte historique particulier dans lequel la quête identitaire fut associée au développement politique d'une nation. En ce sens, la Chine ne semblait pas si différente du mouvement philologique de cette période en Europe qui élaborait une certaine taxinomie raciale qui fut plus tard reprise par certains politiciens avec les résultats que l'on connaît. Selon l'historien Frank Dikoter qui se spécialise sur la question raciale en Chine :

«The (Chinese) reformers ordered mankind into a racial hierarchy of biological groups where 'yellows' competed with 'whites' over degenerate breeds of 'browns', 'blacks' and 'reds'. Thriving on its affinity with lineage discourse, 'race' thus gradually emerged as the most common symbol of national cohesion, permanently replacing more conventional emblems of cultural identity. »¹³⁴

Les graves problèmes internes du régime impérial engendrèrent une vague de ressentiment envers tout ce qui était étranger à la Chine. Cette valorisation identitaire raciale prit une dimension politique dès le XIX^e siècle alors que le discours racial avait comme but de discréditer les forces étrangères présentes sur le territoire chinois, ainsi que la dynastie Qing (1644-1912) composée principalement de Mandchous qui provenaient historiquement de l'extérieur des frontières de la Chine impériale au XVII^e siècle et qui n'étaient donc pas de descendance de la majorité Han. Selon l'historien Kai-wing Chow : « A new sense of identity as a race born of the same ancestors struggling to overthrow an alien Manchu race gained wider appeal in the second half of the first decade of the twentieth century. »¹³⁵

Le darwinisme social

L'influence des travaux de Charles Darwin et surtout de son livre *Origins of Species*, paru en Angleterre en 1859, fut considérable. De façon très sommaire, les travaux de Darwin tentent d'expliquer quelles sont les espèces animales qui sont les plus aptes à survivre dans un environnement particulier. Darwin stipule que les espèces les mieux adaptées à leur environnement sont prédestinées à survivre alors que celles moins bien adaptées sont condamnées à l'extinction. Les études de Darwin sur les espèces animales ont été appliquées

¹³⁴ Dikoter, Frank, (sous la dir.). *The Construction of Racial Identities in China and Japan*. Hong Kong: Hong Kong University Press, 1997, p. 16 (les parenthèses ont été ajoutées).

¹³⁵ Chow, Kai-wing. «Imaging Boundaries of Blood: Zhang Binglin and the Invention of the Han 'Race' in Modern China». In *The construction of racial identities in China and Japan*, Frank Dikoter (sous la dir.). Hong Kong: Hong Kong University Press, 1997, p. 51.

à la société humaine par Herbert Spencer, un sociologue britannique dans *Principles of Biology* (1864). Spencer est l'auteur de l'expression célèbre «The survival of the fittest»¹³⁶ qui inspira de nombreux articles scientifiques et politiques dans le cadre du développement de la nation en Europe et en Asie. Associés à tort ou à raison au darwinisme social¹³⁷, les travaux de Spencer furent incorporés en Chine par Yan Fu (1853-1921) par l'entremise d'une traduction du livre de Thomas Huxley *Evolution and Ethics* (1893) qui tentait de répondre aux arguments de Spencer. Yan Fu inclut dans sa traduction plusieurs commentaires qui reprennent l'application des théories de Darwin dans un cadre sociologique et qui réfutent ainsi la position critique de Huxley envers l'argumentation de Spencer.¹³⁸ «Impressed by the analogy of the social to biological organisms, Yan was (one) of the first Chinese intellectuals to draw the connection between health of the body social and the welfare of the nation.»¹³⁹ Yan Fu représentait l'avant-garde d'un mouvement réformiste qui insistait sur la valorisation intellectuelle, morale et physique des Chinois dans le cadre du développement de la nation chinoise.¹⁴⁰ Deux auteurs importants de cette époque, Zhang Binglin (1868-1936) et Liang Qichao (1873-1929), furent influencés par la pensée de Spencer et les traductions « critiques » de Yan Fu. Ces deux penseurs chinois devinrent les porte-parole du mouvement réformiste qui prenait sa source dans la quête de la modernité en Chine par le biais d'une contestation envers le système impérial et la Dynastie Qing.

La valorisation de l'ethnicité Han selon Zhang Binglin

La pensée de Zhang Binglin est complexe et ses écrits sur la dimension raciale de l'identité chinoise ne formaient pas le noyau central de son héritage philosophique et politique. Cependant, le contexte politique anti-manchou, anti-Qing de la fin du XIX^e et du XX^e siècles lui a conféré «a crucial role in constructing and popularising the major components of this

¹³⁶ On pourrait traduire cette expression en français par «sélection des plus aptes».

¹³⁷ Le darwinisme social n'est pas à proprement parler l'invention de Spencer, mais l'utilisation de son expression (*Survival of the fittest*) fut reprise dans un cadre politique pour préserver une certaine forme de nation raciale.

¹³⁸ Voir Schwartz, Benjamin Isadore. *In Search of Wealth and Power: Yen Fu and the West*. Coll. «Harvard East Asian Series; 16». Cambridge: Harvard University Press, 1964, p. 45-46.

¹³⁹ Micheal Tsin. «Imagining 'Society' in Early Twentieth-Century China». In Fogel, Joshua A., et Peter Gue Zarrow. *Imagining the People: Chinese Intellectuals and the Concept of Citizenship, 1890-1920*. London: M.E. Sharpe, 1997, p. 214 (les parenthèses ont été ajoutées).

¹⁴⁰ Cheng, Anne. *Histoire de la pensée chinoise*. op. cit., p. 620.

new identity that he and the revolutionaries used against the Manchu government.»¹⁴¹ Certains articles de Zhang pré-1899 insistaient sur le caractère racial entre les « jaunes » et les « blancs » dans le contexte des guerres entre le régime impérial et les puissances coloniales. Dans cette optique, les écrits de Zhang démontrent comment la conception de l'identité nationale chinoise se systématisait en lien avec le contexte politique et social.

C'est véritablement l'échec de la révolte des Boxers (1900)¹⁴² et de la Réforme des cent jours (1898)¹⁴³ qui influencèrent la pensée de Zhang qui passa de «Chinese resistance to European imperialism to overthrowing the Manchu government.»¹⁴⁴ Ce changement s'observa dans ses écrits qui ne mentionnaient plus la race jaune, comprenant autant les Han que les non-Han tels que les Mandchous, mais qui insistaient plutôt sur la généalogie du peuple Han et de sa descendance directe avec l'empereur jaune¹⁴⁵. Ce faisant, Zhang discréditait les aspirations des Qing au pouvoir impérial et rejoignait la majeure partie de la population du territoire de la Chine d'origine Han.

¹⁴¹ Chow, Kai-wing. «Imaging Boundaries of Blood: Zhang Binglin and the Invention of the Han 'Race' in Modern China», op. cit., p. 35

¹⁴² Révolte d'un groupe (*Society of Right and Harmonious Fists*) contre l'occupation et l'influence étrangère en 1900 à Beijing. La révolte fut matée par les forces militaires étrangères qui s'associèrent pour venir à bout des combattants chinois. L'échec de la révolte força le régime impérial à indemniser les victimes étrangères des combats.

¹⁴³ Projet de réformes de l'Empereur Guanxu (1871-1908) qui visait, entre autre, à moderniser le système d'examen impérial, le système éducatif et l'armée impériale. Un coup d'État par l'impératrice Dowager Cixi en septembre 1898 força l'Empereur Guanxu à la réclusion et mit un terme aux réformes annoncées.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 38.

¹⁴⁵ Le lien généalogique des Chinois avec le mythique Empereur jaune (2698 à 2599 av. JC) est souvent retrouvé dans les écrits de certains réformistes de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècles afin de démontrer la spécificité raciale des Chinois face aux autres 'races'. Perçu comme le premier descendant des Chinois, l'Empereur jaune incarne le père spirituel de la 'race jaune' et par extension celui de la majorité ethnique Han. Il est possible que ce personnage fût inventé de toutes pièces ou embelli profondément, car son règne précède de mille ans le début de l'historiographie en Chine (voir à ce sujet Guo, Yingjie. *Cultural Nationalism in Contemporary China: The Search for National Identity Under Reform*. New York: Routledge Curzon, 2004, p. 63). Malgré ce fait, l'Empereur jaune est souvent cité pour démontrer le lien entre les particularités raciales (couleur jaune) et la descendance chez la majorité Han. Il est possible d'observer une recrudescence des discours officiels depuis le début des réformes économiques de 1978 qui insistent sur le mythe généalogique de l'Empereur jaune en lien avec la descendance de la majorité Han (voir à ce sujet Sautman, Barry. «Myths of Descent, Racial Nationalism and Ethnic Minorities in the People's Republic of China», op. cit., p. 79).

De plus, dans son dessein politique, Zhang arguait que les tribus non-Han en Chine pouvaient être considérées comme faisant partie de la population chinoise à l'instar de plusieurs communautés européennes et américaines qui acceptaient la naturalisation des étrangers. Par contre, ce constat ne s'appliquait pas dans le cas des Mandchous, car ceux-ci avaient décidé de conserver leurs divinités, de porter la queue de cheval et d'utiliser leur propre langage et leur propre écriture.¹⁴⁶ Cette perception des choses était encore plus apparente dans sa critique du darwinisme social alors qu'il défendait l'idée que la Chine était plutôt de nature multi-ethnique en raison des périodes d'assimilation historiques qu'elle avait connues. Par contre, dans le contexte anti-Mandchou, la dimension raciale était bien présente dans les écrits de Zhang alors qu'il refusait «that the Manchus could be included as a part of China's historical race. As an evolutionary inferior race, the Manchus were not entitled to rule the Chinese nation.»¹⁴⁷ L'inclusion ou la non-inclusion raciale de certains groupes (dans ce cas-ci les Mandchous) au sein de l'identité chinoise dans les écrits de Zhang était basée sur une rhétorique politique à des fins révolutionnaires, dans ce cas-ci une révolution qui devait entraîner la chute du régime impérial et la création d'un État-nation calqué sur le modèle européen.

L'identité chinoise selon Liang Qichao

Disciple de Kang Youwei, Liang Qichao fut l'un des intellectuels les plus influents de son époque.¹⁴⁸ Tout comme Zhang Binglin, la pensée politique et idéologique de Liang se développa au fil des événements historiques particulièrement riches de la période de la fin du XIX^e et début du XX^e siècles. «Liang seemed to waver constantly between two feelings, an anxiety to overthrow despotism on the one hand and serious doubt of China's readiness for democracy on the other. [...] The altercation of these attitudes made Liang the most

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 44

¹⁴⁷ Young-Tsu Wong. «Zhang Binglin's Critique of Western Modernity: A Chinese View of Cultural Pluralism». In Zarrow, Peter Gue. *Creating Chinese Modernity: Knowledge and Everyday Life, 1900-1940*. New York: Peter Lang, 2006, p. 31.

¹⁴⁸ Journaliste, philosophe, érudit et militant politique, Jiang Qichao a marqué la pensée réformatrice de la Chine de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles. Défenseur d'une forme de monarchie constitutionnelle et un des auteurs (avec Kang Youwei) des politiques des Réformes des cent jours (voir plus haut), il fut, après le retour au pouvoir de l'Impératrice Cixi, forcé à l'exil pendant 14 ans. Après son retour en Chine, il fut l'un des fondateurs du défunt Parti progressif en Chine (1913-1916). Il se retira de la politique active après la tentative infructueuse de retour du régime des Qing (1917).

vacillating personality in modern Chinese politics.»¹⁴⁹ La pensée de Liang évolue au sein du contexte historique particulier dans lequel la nation et l'identité nationale chinoise sont en constantes redéfinitions vers une quête de la modernité, et ce principalement face à la supériorité militaire et économique de l'Occident.¹⁵⁰ Tel que mentionné plus haut, Liang fut influencé par les traductions et commentaires de Yan Fu (ils entretenirent d'ailleurs une longue correspondance pendant quelques années). Les dimensions raciale et ethnique étaient particulièrement présentes dans certains de ses écrits. Selon Dikotter, Liang Qichao fut influencé par ses voyages en Amérique alors qu'il se demandait si la race chinoise se dirigeait vers l'extinction, comme c'était le cas selon lui pour les Amérindiens et les noirs en Amérique du Nord. «The pervasiveness of racial discourse indicates that the white peril was not a political weapon: racial extinction was a genuine concern shared by many Chinese who felt threatened by the West.»¹⁵¹ Liang Qichao proposait donc une classification raciale qui regroupait cinq races de couleurs différentes (les jaunes, les bruns, les noirs, les rouges et les blancs).

Cette classification rejoignait celle de nombreux réformistes chinois qui ne faisaient que reprendre la taxinomie raciale élaborée en Europe. La particularité de Liang était d'insister sur une hiérarchisation de ces races dans laquelle les jaunes et les blancs se situaient dans le haut de la pyramide hiérarchique alors que les bruns, les noirs et les rouges étaient inférieurs en raison des microbes présents dans les vaisseaux sanguins et de l'infériorité de leur angle cérébral.¹⁵² Cette hiérarchisation avait certaines limites dans le dessein politique des réformistes, car les jaunes regroupaient tous les peuples de l'Asie de l'Est. Afin de privilégier la supériorité raciale de la Chine, Liang expliqua dans un article que les Vietnamiens et les Philippins ne faisaient pas partie de la race jaune, mais bien de la race brune et que, conséquemment, ils étaient racialement inférieurs. Dans le cas du Japon, Liang, impressionné par la rapide industrialisation qui avait suivi la restauration Meiji (1862-1869), avait inclus le Japon dans sa catégorie des jaunes. Il considérait alors le Japon comme un modèle à suivre.

¹⁴⁹ Wang, Y. C. *Chinese intellectuals and the West, 1872-1949*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1966, p. 221

¹⁵⁰ Voir à cet effet Levenson, Joseph Richmond. *Liang Ch'i-ch'ao and the mind of modern China*. Cambridge: Harvard University Press, 1965, 256 p.

¹⁵¹ Dikotter, Frank. *The discourse of race in modern China*. London: Hurst, 1992, p. 77

¹⁵² *Ibid.* p. 82

«[...] He gradually came to reject the notion of universal harmony and became committed to the ideal of the nation-state after he went to Japan.»¹⁵³ Toutefois, plus tard, alors qu'il assistait à la montée fulgurante de la militarisation et de la visée expansionniste du Japon au début du XX^e siècle, Liang écrivit que la race jaune et la race Han n'étaient en fait que la seule et même entité et que le Japon ne faisait partie ni de l'une ni de l'autre.¹⁵⁴

Les tergiversations idéologiques sur la question raciale de Zhang Binglin et de Liang Qichao démontrent que le discours sur l'identité nationale de l'époque pouvait se construire sans le moindre souci de cohérence logique. Ce n'était pas une réelle compréhension de l'identité raciale des Chinois qui animait les recherches de ces auteurs, mais bien le pouvoir du discours racial dans un contexte de mobilisation politique. La fin justifiait les moyens et la force mobilisatrice des analyses raciales permettaient à ces auteurs d'étaler leurs idées tout en s'assurant du soutien d'une population confuse sur le plan identitaire et en demande de changements. Il n'était donc pas question ici de produire des études rigoureuses sur le concept de race, mais bien de faire valoir une certaine forme d'identité nationale qui seyait bien à un contexte politique particulier.

Cependant, la dimension raciale de l'identité nationale chinoise par le biais des réformistes tels que Yan Fu, Kang Youwei, Zhang Binglin et Liang Qichao n'était pas surprenante face aux diverses théories identitaires dites « scientifiques » provenant d'Europe qui retraçaient l'origine des nations dans la continuité historique des races. Les réformistes chinois étaient les fondateurs d'une identité nationale dans laquelle la race, l'ethnie et la nation se retrouvaient incorporées à différents degrés. Ainsi, afin de justifier un projet politique plus qu'un autre, les réformistes élaborèrent une identité nationale en fonction du projet politique désiré (régime impérial, monarchie constitutionnelle, républicanisme, système démocratique, etc.). Dans cette optique, l'identité nationale chinoise des réformistes était victime de son temps, c'est-à-dire de la montée de l'industrialisation et du nationalisme face aux grands bouleversements de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles. La fin du régime impérial

¹⁵³ Chang, Hao. *Liang Ch'i-ch'ao and Intellectual Transition in China, 1890-1907*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1971, p. 161.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 87.

marque une fracture dans le système politique et social de la Chine qui se manifesta particulièrement dans les discours nationalistes et identitaires du 4 mai 1919.

3.3 LA PÉRIODE SUIVANT LE DISCOURS DU 4 MAI 1919

La chute du régime impérial en 1912 et l'implantation d'un régime républicain en Chine (1912-1949) fut une période historique extrêmement mouvementée socialement, politiquement et idéologiquement. Prise entre plusieurs options idéologiques et politiques (retour du régime impérial, républicanisme, socialisme, etc.), la Chine traversa une période d'intenses réflexions sur les différentes facettes de sa société.

«Many educated Chinese were convinced that their country was about to be destroyed, and they began to study every kind of political and organizational theory, examine the nature of their own social fabric, debate the values of new forms of education and language, and explore the possibilities for progress that seemed to lie at the heart of Western science.»¹⁵⁵

Avant toute chose, il est nécessaire de bien comprendre ce que représentaient les événements réels et symboliques du mouvement du 4 mai 1919. Le mouvement prit naissance aux lendemains des négociations du traité de Versailles.¹⁵⁶ Pour une grande partie de la population chinoise, le traité de Versailles symbolisait l'incompétence de la diplomatie chinoise, l'ingérence des étrangers dans la gestion de la politique intérieure et l'incapacité du gouvernement en place à assurer l'intégrité territoriale de la Chine. Face aux récriminations sur les négociations qui avaient lieu à Paris, un groupe de 3000 étudiants manifesta à Beijing le 4 mai 1919. Les étudiants proposèrent cinq résolutions dont deux qui prônaient : 1) l'annulation de la décision sur le transfert des concessions allemandes dans la province de

¹⁵⁵ Spence, Jonathan D. *The Search for Modern China*, op. cit., p. 271-272.

¹⁵⁶ Après des négociations entre la Chine, la Grande-Bretagne et la France, le gouvernement chinois permit en 1916 aux Britanniques de recruter des travailleurs chinois pour aider à la construction et au transport maritime en temps de guerre (surtout en France). En retour, lors de la capitulation éventuelle de l'Allemagne, la Chine devait récupérer les concessions allemandes dans la province de Shandong. Lors des négociations du traité de Versailles en 1919, la France et l'Angleterre acceptèrent de donner les concessions de l'Allemagne au Japon (30 avril 1919) en raison de la signature de traités entre le Japon et l'ancien premier ministre de la Chine, Duan Qirui. Face à cette décision, un mouvement de protestation étudiant débuta au début mai et plusieurs Chinois présents à Paris lors de la signature officielle le 28 juin empêchèrent les diplomates du gouvernement chinois de signer l'entente.

Shandong au Japon; et 2) le réveil des masses partout au pays sur la prise de conscience face aux difficultés de la Chine. Si la première résolution ne fut pas accomplie à court terme, ce ne fut pas le cas pour la deuxième puisque le message des étudiants se retrouva disséminé à un large pan de la population chinoise.

Sur le plan intellectuel, plusieurs journaux virent le jour suite aux protestations des étudiants. Le mouvement du 4 mai 1919 devint un catalyseur pour la formulation de nombreux débats intellectuels (surtout de la part des nouvelles générations) face aux développements historiques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles. La fin du régime impérial, l'établissement d'un régime républicain et l'implication de la Chine dans un conflit mondial (Première Guerre mondiale) obligeaient de nombreux intellectuels chinois à redéfinir la culture et les valeurs à la base de l'identité chinoise et à comprendre la place de cette identité au niveau international.

«[...] The (May fourth) movement must be considered as a stage of a whole historical development, in fact one of the most eventful and crucial stages in the long process of China's transformation to adjust herself to the modern world after the Western impact in the last century.»¹⁵⁷

Sur la même lancée, plusieurs intellectuels condamnèrent de nombreux éléments de la société chinoise qui servaient de référents identitaires associés à une vision plus « traditionnelle » de la Chine. Le but commun de ces intellectuels, hautement influencés par la pensée occidentale, était de transformer et d'unifier l'identité nationale des Chinois de façon à mieux faire face à l'impérialisme étranger, aux seigneurs de guerre qui sévissaient à l'époque en Chine et à un éventuel retour du régime impérial, comme ce fut tenté infructueusement en 1916 par le gouvernement de Yang Shikai, premier président de la République de Chine. Quelques années plus tard, le mouvement intellectuel du 4 mai 1919 se scinda en divers groupes plus ou moins distincts. Ainsi, si plusieurs intellectuels désiraient « moderniser » la Chine grâce à l'éducation (Cai Yuanpei, 1868-1940), la philosophie et le pragmatisme politique (Hu Shi, 1891-1962) et la littérature (Lu Xun, 1881-1936), d'autres, tels que Chen Duxiu (1879-1942) et Li Dazhao (1888-1927), proposaient des actions politiques radicales qui mettaient la table

¹⁵⁷ Zhou, Cezong. *The May Fourth Movement: Intellectual Revolution in Modern China*. Cambridge: Harvard University Press, 1960, p. 6.

pour la diffusion d'idées révolutionnaires à tendances marxistes et pour l'éventuelle formation du PCC.¹⁵⁸

Tel que démontré dans la partie précédente, l'identité nationale s'est développée par l'entremise d'une valorisation ethnique et raciale qui émergeait à travers un projet politique, notamment la fin du régime impérial Qing. La chute du régime impérial et l'établissement d'un nouveau régime politique permettait aux théoriciens de proposer diverses alternatives théoriques au sein desquelles l'identité nationale se devait d'être problématisée. Le mouvement du 4 mai 1919 mit en place les jalons d'un débat identitaire qui ne prit fin, à tout le moins dans les institutions étatiques, qu'à l'arrivée au pouvoir des communistes en 1949. L'analyse des discours nationalistes du mouvement intellectuel issu du 4 mai 1919, autant au sein des adhérents du républicanisme de Yang Shikai, du KMT que de ceux du PCC, démontre l'instrumentalisation de l'identité nationale dans le contexte révolutionnaire du début du XX^e siècle. Afin de bien comprendre comment prit forme ce débat identitaire, il est utile de regrouper les discours en trois groupes, soit les libéraux, les partisans du KMT et les radicaux.¹⁵⁹

LIBÉRAUX

La différence majeure entre les intellectuels dits « libéraux » et les partisans du KMT et les « radicaux » se situe dans la nature du discours qui, chez les libéraux, tournait autour de la liberté d'expression et des changements institutionnels et culturels vers la démocratie au sein du gouvernement en place. Les intellectuels radicaux et les partisans du KMT, quant eux, étaient organisés politiquement et leurs discours proposaient rien de moins que le renversement du gouvernement pour l'instauration d'un nouveau régime politique. «The liberals tended to avoid political entanglement and advocated that reform should be achieved

¹⁵⁸ Chen Duxiu fut l'éditeur de *New Youth* (1915-1926), un journal intellectuel influent à l'époque en Chine. Il fut également l'un des principaux protagonistes du mouvement du 4 mai, pour lequel il fut emprisonné pendant trois mois. Il devint plus tard (1920) l'un des fondateurs du PCC.

¹⁵⁹ Cette typologie est très sommaire et ne représente pas l'énorme éventail intellectuel présent à cette époque. De plus, l'utilisation du terme « radicaux » réfère à des idéalistes, des socialistes-démocrates, des anarchistes, des socialistes-unionistes et des syndicalistes. Cette typologie réfère partiellement (le terme gauchiste a été remplacé par radical afin de souligner le caractère draconien des mesures envisagées et non pas le côté idéologique associé à la gauche) à l'ouvrage de Zhou, Cezong. *The May Fourth Movement: Intellectual Revolution in Modern China*, op. cit., p. 216).

by way of educational and cultural movements, whereas the socialists and the Kuomintang were more politically minded.»¹⁶⁰

Le pragmatisme libéral de Hu Shi

Pour les libéraux tels que Hu Shi, le gouvernement chinois se devait d'adopter un pragmatisme politique qui insistait sur des réformes transitoires qui permettraient ultimement de recréer la civilisation chinoise. Par l'entremise du pragmatisme politique et de l'agnosticisme, qui étaient le fondement épistémologique de la pensée de Hu, la vérité se devait d'être obtenue par l'expérimentation graduelle. Cette perspective, empruntée au philosophe américain John Dewey, était contraire à celle des traditionnalistes confucéens pour qui la vérité est éternelle et immuable.¹⁶¹ Hu était un critique virulent du confucianisme qui, selon lui, ne prenait pas en considération les nouvelles réalités du monde moderne. Hu Shi, pour qui la civilisation orientale était inférieure en tous points à la civilisation occidentale, arguait qu'il fallait rajeunir la Chine «through gradual evolution and peicemeal reform.»

Partisan d'une réforme linguistique importante afin de remplacer le langage littéraire en Chine par le vernaculaire, Hu Shi prêchait l'instauration de mesures transitoires pour effectuer le « changement de civilisation ». Selon lui, dans un texte intitulé «More Study of Problems, Less Talk of 'isms'» (1919), la Chine ne devait pas passer d'un *isme* (confucianisme) à un autre *isme* (anarchisme, socialisme, marxisme, etc.)¹⁶², alors que ces concepts sont hautement problématiques et qu'aucun de ceux-ci ne pouvait s'appliquer en totalité à la société chinoise. Il fallait donc au contraire instaurer des changements graduels afin de permettre l'élaboration d'une nouvelle civilisation. Il écrit: «Civilization was not created *in toto*, but by inches and drops. Evolution was not accomplished overnight but in

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 217.

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² Hu Shi faisait référence ici particulièrement au marxisme et à l'anarchisme étudiés par plusieurs de ses contemporains (particulièrement Li Dazhao).

inches and drops. People nowadays indulge in talk about liberation and reform, but they should know that there is no liberation *in toto*, or reform *in toto*»¹⁶³

L'inclusion de Hu dans une recherche sur le nationalisme peut sembler à première vue singulière, car Hu ne discutait pas explicitement de la question identitaire dans ses textes et ses positions sur le nationalisme étaient contrastantes face au débat de l'époque. Comme l'expliquait Jerome Grier : «Of all the leaders of the May Fourth generation, Hu was perhaps the least sympathetic to, or comprehending of, the claims of political nationalism».¹⁶⁴ Pourtant, sa position normative face à la transformation de la civilisation chinoise dénotait l'importance des changements identitaires (associés au concept de civilisation) face à la montée de la modernisation et de l'industrialisation provenant des puissances occidentales. Perçu comme l'un des plus ardents critiques du confucianisme et des valeurs traditionnelles chinoises, Hu considérait qu'il existait une hiérarchie des civilisations dans laquelle la civilisation « scientifique » occidentale occupait le haut du pavé. Selon Hu, la civilisation chinoise se devait d'inclure les principes scientifiques et intellectuels de l'Occident tout en gardant les bons côtés de son héritage culturel pour parvenir à rejoindre la civilisation occidentale.¹⁶⁵ Cette perspective impliquait que la civilisation, et par extension la culture chinoise, ne sont pas immuables et qu'il est possible de changer et de créer une nouvelle civilisation.

La particularité de la pensée de Hu se retrouve dans sa perception de la civilisation orientale et de la civilisation chinoise qu'il considérait essentiellement comme faisant partie de la même entité. Dans cette optique, Hu critiquait l'incorporation du bouddhisme dans la civilisation chinoise, car, provenant de l'Inde, cette religion ne dérivait pas de « l'essence chinoise ».¹⁶⁶ Selon cette vision, il est possible de supposer que le concept de civilisation se substitue au concept de nation. Selon Hu, l'essence chinoise pouvait être intégrée au modèle

¹⁶³ Traduit dans Hsü, Immanuel Chung-yueh. *The Rise of Modern China*. New York: Oxford University Press, 1970, p. 588.

¹⁶⁴ Grieder, Jerome B. *Intellectuals and the State in Modern China: a Narrative History*. Coll. «The Transformation of Modern China Series». New York: Collier Macmillan, 1981, p. 252.

¹⁶⁵ Levenson, Joseph Richmond. *Revolution and Cosmopolitanism: the Western Stage and the Chinese Stages*. Berkeley: University of California Press, 1971, p. 39.

¹⁶⁶ *Ibidem*.

scientifique occidental pour ainsi reconstruire une civilisation moderne en Chine. Grâce à une analyse historique, Hu a été en mesure de répertorier plusieurs exemples de précurseurs scientifiques dans la période historique classique pré-Qing du V^e au VII^e siècles avant J-C. Celle-ci démontrait que la Chine avait toujours maintenu une position centrale dans l'histoire et qu'elle pouvait rivaliser avec la civilisation occidentale, car elle possédait également un héritage scientifique.¹⁶⁷

Il est à noter que la vision de Hu contrastait avec l'analyse raciale et ethnique de l'identité nationale de plusieurs de ses prédécesseurs au tout début du XX^e siècle qui considéraient que ces dimensions étaient au cœur de l'identité chinoise. Sa pensée, et celle des libéraux issus du mouvement étudiant du 4 mai 1919, tentait de restructurer l'univers symbolique de la Chine en délimitant «the social reality, redefined group membership, recreated hierarchy and reorganizing history.»¹⁶⁸ Ce faisant, les analyses historiques étaient de nature différente, car il n'était pas question ici de démontrer la supériorité raciale de la Chine à la recherche de mythes sur les anciens empereurs et les anciennes dynasties (comme ce fut le cas pour de nombreux auteurs chinois pendant la chute progressive des Qing), mais de rechercher l'essence scientifique de la Chine afin de l'inclure dans le nouveau monde «moderne et scientifique» du XX^e siècle. Si les moyens différaient pour prouver la supériorité (scientifique ou raciale) de la Chine, le but restait le même, c'est-à-dire l'inclusion de la Chine dans le système d'États-nations.

LE NATIONALISME DU KMT

Les événements du 4 mai 1919 révélèrent un potentiel révolutionnaire important de la jeunesse intellectuelle de l'époque pour les dirigeants du KMT. L'étude des discours émanant du KMT permet de mieux situer la perception du premier parti explicitement nationaliste en Chine sur la question de l'identité nationale. Pour ce faire, il est nécessaire de bien saisir la pensée de son fondateur Sun Yat-sen (1866-1925), car malgré qu'il soit décédé bien avant le début de la guerre civile entre le KMT et le PCC, il a profondément influencé la pensée

¹⁶⁷ Zarrow, Peter Gue. *China in War and Revolution, 1895-1949*. Coll. «Asia's Transformations». London ; New York: Routledge, 2005, p. 188.

¹⁶⁸ Dikötter, Frank. *The Discourse of Race in Modern China*, op. cit., p. 131.

politique et la conceptualisation du nationalisme en Chine. À cet effet, Sun Yat-sen est d'ailleurs toujours considéré comme le Père de la nation chinoise autant en République populaire de Chine (Chine continentale) qu'en République de Chine (Taiwan). Ses « trois principes du peuple » correspondent toujours, à tout le moins théoriquement, à la base de la constitution de la République de Chine.¹⁶⁹

Le nationalisme selon Sun Yat-sen

Développé en premier lieu en 1897 à partir de sa vision d'une révolution sociale pour compléter la révolution démocratique et nationaliste, les trois principes du peuple de Sun Yat-sen avaient comme but premier de proposer des nouvelles bases sur lesquelles développer la « nouvelle nation » chinoise. Le premier des trois principes du peuple de Sun Yat-sen, le nationalisme, était à la base de la pensée du révolutionnaire et leader politique. Hautement influencé par le mouvement étudiant du 4 mai 1919, Sun Yat-sen réalisait que par le truchement des étudiants et des intellectuels, il pouvait régénérer le KMT à l'aide de discours propagandistes.¹⁷⁰ Le nationalisme a alors pris une place importante dans ses discours de 1919 à 1924. C'est véritablement en 1924, une année avant sa mort, par une série de discours sur les trois principes du peuple, que Sun Yat-sen a élaboré sa vision sur la question nationale qui est devenue plus tard une référence autant pour les nationalistes du KMT que pour les communistes du PCC.

Selon Sun Yat-sen, le nationalisme se devait d'être la doctrine de l'État de la Chine. Cependant, le nationalisme différait en Chine des autres nationalismes, car la loyauté des individus était avant tout à leur clan ou à leur famille «thus the Chinese people had become a sheet of loose sand».¹⁷¹ La nation selon Sun était incorporée dans une vision ethnique déterminée «through the royal and natural way of blood, livelihood, language, religion and customs.»¹⁷² La majorité Han possédait toutes ces caractéristiques qui lui conféraient le statut

¹⁶⁹ Les trois principes du peuple sont *minzu* (nationalisme), *minchuan* (démocratie), *minsheng* (bien-être du peuple).

¹⁷⁰ Il était également profondément influencé par l'accession au pouvoir des Bolchéviques en Russie voir : Wells, Audrey. *The Political Thought of Sun Yat-sen: Development and Impact*. Houndmills England ; New York: Palgrave, 2001, p. 46 et 54.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 63.

¹⁷² *Ibid.*

de «single pure race». Selon Sun, la race Han avait perduré dans le temps grâce à ses hauts standards moraux qui lui avaient permis d'incorporer d'autres races inférieures à la sienne au cours de son histoire.¹⁷³ Sun expliquait que l'existence des Chinois était millénaire et que son histoire avait permis à la nation chinoise de constituer pendant plusieurs milliers d'années la plus grande et la plus civilisée des nations du monde.

En référence aux sections précédentes, les propos de Sun Yat-sen n'étaient pas différents de ceux de plusieurs philosophes de l'époque. Le but de Sun était de contextualiser l'identité nationale historiquement et racialement pour ensuite expliquer les vertus de son projet politique « moderne et national ». «In the 1920's Sun Yat-sen completely revamped 'nationalism' from the anti-Manchuism of 1911 to a broader anti-imperialism».¹⁷⁴ Cette contextualisation était déterminante pour la population en général, car elle permettait de délimiter les constituants propres à l'identité chinoise des éléments lui étant étrangers, de façon à définir clairement les ennemis de la nation en fonction du contexte historique (les Mandchous au tout début du XX^e siècle; les forces japonaises et occidentales pendant la période du 4 mai 1919). L'utilisation de mythes raciaux, ethniques ou culturels chez Sun Yat-sen démontre qu'il était nécessaire d'avoir un certain ancrage symbolique identitaire afin de permettre à la population générale de s'identifier au projet politique du KMT.

VOIE CHINOISE VERS LE SOCIALISME

Ideologiquement, la création d'un lien entre l'identité nationale chinoise et un parti communiste au pouvoir est problématique. Selon les principes fondateurs du marxisme, le PCC devrait être en faveur du démantèlement des États-nations et de l'internationalisation du communisme, comme ce fut le cas particulièrement sous Mao au cours des années qui ont suivi la révolution chinoise en 1949. Le politologue Lucian Pye émet d'ailleurs de profondes réserves sur la solidité théorique du nationalisme véhiculé au sein du PCC en expliquant que

¹⁷³ Il est à noter que Sun Yat-sen avait une vision plutôt ambiguë sur la question des différentes minorités ethniques présentes sur le territoire chinois, car bien que toutes ces races (Chinois, Mandchous, Mongoles, Musulmans et Tibétains) formaient selon Sun «a republic of five races», il stipula plus tard qu'une seule identité était mieux qu'une mosaïque identitaire et que par conséquent l'assimilation était la meilleure option. Voir : Wang, Y. C. *Chinese Intellectuals and the West, 1872-1949*, op. cit., p. 354.

¹⁷⁴ Zarrow, Peter Gue. *China in War and Revolution, 1895-1949*, op. cit., p. 214.

le développement historique de la modernisation de la Chine a laissé celle-ci aux prises avec « a relatively inchoate and incoherent form of nationalism ». ¹⁷⁵ Cette constatation n'a pas empêché le PCC d'expliquer que les spécificités chinoises pouvaient permettre l'établissement d'une identité nationale chinoise tant et aussi longtemps que celle-ci était directement reliée au gouvernement communiste. Dans cette optique, le but du nationalisme était de limiter les dégâts engendrés par la crise de confiance envers l'idéologie communiste depuis la fin de la Guerre froide. ¹⁷⁶ Le gouvernement précédent du Guomintang (KMT) sous Chiang Kai-shek n'avait jamais été aux prises avec les mêmes tensions nationalistes que celles du PCC. Le KMT était par définition nationaliste et n'avait aucune vertu idéologique d'internationalisation.

Afin d'expliquer les tensions inhérentes à l'application de l'orthodoxie marxiste en Chine, il est primordial d'analyser comment cette idéologie révolutionnaire a été intégrée au sein du discours nationaliste de la période qui a suivi le 4 mai 1919. Avant 1918, le marxisme n'avait jamais été particulièrement présent dans les écrits et les pensées des intellectuels en Chine. L'anarchisme et le nihilisme étaient alors les idéologies les plus radicales en circulation parmi l'intelligentsia chinoise. Ce sont les événements de mai 1919 qui permirent la diffusion du marxisme, grâce à la grogne générale qui faisait rage en Chine, en accordant aux idées révolutionnaires une importante part du discours étudiant. Le discours radical de certains intellectuels permit alors le développement et la diffusion de la pensée marxiste en Chine. En analysant les discours des principaux responsables (Li Dazhao et Chen Duxiu) de la diffusion de l'idéologie marxiste dans le contexte chinois, il est possible de comprendre pourquoi le caractère national de la Chine n'a jamais été remis en question, autant par les fondateurs du mouvement communiste que par les dirigeants du PCC après l'accession au pouvoir en 1949. En fait, la « nationalisation » du marxisme, entamée par les fondateurs intellectuels du mouvement socialiste en Chine, fut à la base des fondements théoriques du parti communiste chinois. «Under Mao, nationalism was one of the core sources of loyalty to the state, but its salience was shrouded by an overlay of revolutionary ideology.» ¹⁷⁷ Subséquemment, le

¹⁷⁵ Pye, Lucian W. «How China's Nationalism was Shanhaied». *The Australian Journal of Chinese Affairs*, no 29 (1993), p. 108.

¹⁷⁶ Pye, Lucian W. *Ibid.*, p.107.

¹⁷⁷ Unger, Jonathan, ed. *Chinese Nationalism*. Armonk, N.Y.: M.E. Sharpe, 1996, p. xi.

discours nationaliste en Chine (et ailleurs également) démontre une profonde malléabilité, et ce, même dans un contexte idéologique qui affirme que le prolétaire ne possède pas de « caractère national ».¹⁷⁸

Nationalisme et marxisme : héritage intellectuel de Li Dazhao

Li Dazhao et Chen Duxiu sont les principaux auteurs qui ont permis l'émergence du marxisme dans une perspective nationaliste en Chine. La pensée des deux auteurs était particulièrement enracinée dans le développement et la sauvegarde de l'identité nationale chinoise au début du XX^e siècle. En ce sens, l'utilisation du marxisme (surtout en lien avec le développement de la conscience nationale en Russie après la révolution de 1911) par Li et Chen, qui étaient avant tout des nationalistes, se traduisait par l'acceptation de quelques principes (développement industriel rapide d'une société arriérée, solidarité sociale, reconstruction sociale) et par le rejet de certains autres (disparition éventuelle des nations, matérialisme historique). Dans un ouvrage sur Li Dazhao, Maurice Meisner explique que :

«Li's emphasis upon the internationalism of the Russian Revolution may at first appear to be a disavowal of his strongly nationalistic and patriotic tendencies. Yet Nationalism was very much involved in this interpretation. The October Revolution, he proclaimed, was the first step in the 'reconstruction of a third great civilization' — a reconstruction in which China and the Chinese cultural tradition had a special and essential role to play. [...] Through the medium of Russia China could preserve her national identity and at the same time join the universal forces of progress. Through 'internationalism' China could accept the advanced material civilization of the West without surrendering the essence of her own nationhood.»¹⁷⁹

Dans l'optique de Li, la prise du pouvoir par les Bolchéviques représentait un exemple d'humanisme et de liberté et la révolution de 1917 en Russie démontrait la possible applicabilité du marxisme en sol chinois. Les paradoxes idéologiques de l'application du marxisme en Russie ne sont pas relevés par Li alors qu'il considère les Bolchéviques comme

¹⁷⁸ Karl Marx et Friedrich Enge. *Le manifeste communiste*. [En ligne], <http://www.marxists.org/francais/marx/works/1847/00/kmfe18470000a.htm> (page consultée le 22 mars 2008).

¹⁷⁹ Meisner, Maurice J. *Li Ta-chao and the Origins of Chinese Marxism*. Cambridge: Harvard University Press, 1967, p. 64.

de fervents adhérents aux principes du marxisme (*as believers in Marxism*).¹⁸⁰ Li, tout comme Chen Duxiu d'ailleurs, estimait que l'attrait du marxisme résidait précisément dans son application à la Russie qui, pour ces auteurs, possédait plusieurs similitudes avec la Chine (particulièrement au niveau du développement économique). L'inclusion du marxisme dans les débats intellectuels en Chine se faisait donc par l'entremise d'une valorisation de la Révolution russe, ce qui avait l'avantage de ne pas remettre en question le caractère national et culturel de la Chine. Ainsi, l'apport culturel de la Chine était présent dans la vision de Li qui stipulait que certains éléments de la tradition chinoise pouvaient être des contributions essentielles à la civilisation mondiale.¹⁸¹ La vision de Li et de Chen adoptait donc une certaine forme de marxisme influencée par la théorie de l'impérialisme de Lénine et par la vision trotskiste sur la théorie de la « révolution permanente » qui insistait sur la rapide transformation économique d'une nation économiquement arriérée.¹⁸²

Cette « réinvention » du marxisme en Chine se devait d'avoir une certaine base théorique afin de permettre à la « conscience révolutionnaire » de se développer en terres chinoises. Pour Li Dazhao, cette base théorique se fondait sur une conception qui donnait à l'humain « le pouvoir de la conscience spontanée »¹⁸³ qui pouvait se substituer aux pré-requis des forces productives du marché afin de permettre la révolution socialiste. Selon Li, le contact prolongé de la Chine avec l'impérialisme occidental depuis le XIX^e siècle avait engendré les changements économiques nécessaires pour permettre à la Chine d'obtenir le statut de nation prolétaire. «The whole country has gradually been transformed into part of the world proletariat» écrit-il en 1920 dans un article intitulé *An Economic Explanation of the Causes of the Changes in Modern Chinese Thought*.¹⁸⁴ L'inclusion de la Chine dans ce groupe sélect avait pour but de joindre les rangs des nations modernes, mais également de définir la place

¹⁸⁰ Dirlik, Arif. *The Origins of Chinese Communism*. New York: Oxford University Press, 1989, p. 35.

¹⁸¹ La position de Chen Duxiu différait de celle de Li Dazhao sur la question de l'apport positif de la culture chinoise. Chen était plutôt du côté de la majeure partie des intellectuels de l'époque qui penchaient en faveur d'un rejet quasi-total de toutes formes de culture traditionnelle. Voir : Meisner, Maurice J. *Li Ta-chao and the Origins of Chinese Marxism*, op. cit., p. 179.

¹⁸² *Ibid.* p. 126.

¹⁸³ Cette idée est présente dans certains des écrits de Li Dazhao qui font référence au concept anarchique d'entraide développé par Pierre Kropotkine qui s'opposait au darwinisme social de l'époque. Voir Kropotkine. *L'entraide, un facteur de l'évolution* (1902).

¹⁸⁴ Cité et traduit dans Meisner, Maurice J. *Li Ta-chao and the Origins of Chinese Marxism*, op. cit., p. 14.

de la nation chinoise aux côtés des nations « prolétaires » dans la lutte contre l'impérialisme occidental et japonais. Li n'était cependant pas naïf et savait bien que la population active chinoise était majoritairement constituée de paysans et que la classe prolétaire était somme toute pratiquement inexistante selon les critères marxistes. Dans une vision romantique de la paysannerie chinoise, Li percevait un potentiel révolutionnaire et « a kind of natural goodness ». ¹⁸⁵ Toujours selon Li, les étudiants se devaient de parcourir les villages pour diffuser le message marxiste dans le but de favoriser leur développement économique et l'amélioration du niveau de vie des paysans. ¹⁸⁶

La formation officielle en 1921 du PCC ne permettra pas de clarifier les problèmes inhérents à l'application de l'idéologie marxisme en Chine. En outre, l'alliance entre le KMT et le PCC en 1924 fit disparaître dans le cas de Li Dazhao toute trace d'internationalisme au profit d'un nationalisme engagé et radical. Dans le contexte anti-impérialiste, le discours nationaliste de Li devenait plus explicite alors qu'il jugeait que la recherche d'éléments nationaux propres à la Chine était capitale afin de favoriser la révolution socialiste. Il écrit : « The particular characteristics of a nation can determine the particular history of that nation. National characteristics constitute a most powerful motivating force in the special experience of each nation ». ¹⁸⁷ L'utilisation du nationalisme devenait donc un aspect important de la propagande marxiste alors que la révolution mondiale du marxisme s'intégrait au sein d'un discours nationaliste agressif qui faisait référence à l'importance « de la nouvelle culture et du nouveau sang au sein de la nation ». ¹⁸⁸

Le développement de la pensée de Li Dazhao permet de mieux comprendre comment et pourquoi l'idéologie marxiste a été intégrée dans le débat intellectuel qui a suivi les

¹⁸⁵ Li était lui-même un fils de fermier ce qui se reflétait dans ses commentaires idylliques de la paysannerie chinoise face aux villes. Voir Zarrow, Peter Gue. *China in War and Revolution, 1895-1949*, op. cit., p. 177.

¹⁸⁶ Selon Chalmers A. Johnson, le « potentiel révolutionnaire » des paysans chinois fut utilisé par Mao Zedong et les dirigeants du PCC afin de mobiliser des masses paysannes en réaction à l'impérialisme japonais et d'ainsi réussir à neutraliser les forces du KMT. Voir : Johnson, Chalmers A. *Nationalisme paysan et pouvoir communiste : les débuts de la Révolution chinoise (1937-1945)*. Paris: Payot, 1969, 249 p.

¹⁸⁷ Cité et traduit dans Meisner, Maurice J. *Li Ta-chao and the Origins of Chinese Marxism*, op. cit., p. 190.

¹⁸⁸ *Ibid.* p. 191.

événements du 4 mai 1919. On assista alors à la construction d'un discours qui unissait nationalisme et marxisme sans jamais renier ni l'un ni l'autre alors que leur développement simultané était à tout le moins problématique. Selon les fondateurs du PCC, la révolution prolétaire se devait de se réaliser dans le respect de l'entité territoriale et du caractère identitaire de la Chine.¹⁸⁹ En ce sens, le nationalisme possédait une valeur mobilisatrice beaucoup plus importante que celle de l'internationalisme véhiculé par les fondements théoriques marxistes. Dans le contexte anti-impérialiste occidental et japonais du début du XX^e siècle, un discours révolutionnaire qui insistait sur les caractéristiques nationales de la Chine et sur la force de la nation chinoise était plus porteur qu'une explication théorique sur l'internationalisme marxiste. En ce sens, les intellectuels radicaux tels que Chen Duxiu et Li Dazhao avaient bien compris que l'inclusion du concept d'identité nationale avec ou sans composantes raciales, ethniques, culturelles ou traditionnelles était primordiale afin de rallier la population au projet socialiste.

Si le concept d'identité nationale chinoise changeait drastiquement d'un auteur à l'autre, en revanche peu d'auteurs, sinon aucun, ne remettait en cause son existence. Contexte historique oblige, l'identité nationale était devenue l'instrument de prédilection des stratèges politiques, et ce, indépendamment de la définition du concept de nation ou des paradoxes idéologiques liés à son utilisation. Ce constat s'appliqua au début du XX^e siècle pour les leaders radicaux issus du mouvement étudiant du 4 mai et continua de s'appliquer autant dans la Chine de Mao que dans les discours de son successeur Deng Xiaoping qui démarra en 1991, en réponse aux incidents de la place Tiananmen de 1989, une campagne patriotique « to elevate nationalism to the status of a spiritual pillar of the communist state. »¹⁹⁰

¹⁸⁹ Il est à noter que Li Dazhao avait toutefois développé en 1918 l'idée d'un asianisme nouveau qui pourrait se développer dans une fédération mondiale. Cependant, ce concept était directement en opposition avec l'avancement de l'impérialisme japonais en Asie. Il n'était pas question ici d'enlever les frontières nationales, mais de les définir géographiquement et non racialement. Voir Meisner, Maurice J. *Li Ta-chao and the Origins of Chinese Marxism*, op. cit., p. 189.

¹⁹⁰ Zhao, Suisheng. *A Nation-state by Construction: Dynamics of Modern Chinese Nationalism*. Stanford, Calif.: Stanford University Press, 2004, p. 214.

3.4 L'IDENTITÉ NATIONALE DEPUIS 1989

Spécialiste sur la question nationale chinoise, Zhao Suisheng explique que l'on assiste depuis 1989 à une volonté du gouvernement central de resserrer l'unité des différentes communautés présentes sur le territoire chinois sous la bannière du PCC.¹⁹¹ Le discours nationaliste post-1989 du gouvernement central reprend plusieurs éléments élaborés lors des discours nationalistes du début du XX^e siècle, mais dans une nouvelle forme et avec des objectifs différents. Ainsi, on assiste à une revalorisation du lien identitaire entre le PCC et l'identité nationale chinoise par le biais de discours qui, d'une part, insistent sur le caractère anti-occidental du nationalisme en mettant l'accent sur l'affront subi par la Chine au cours du « Siècle de l'humiliation » et qui, d'autre part, réintroduisent la tradition confucéenne et les religions qui avaient, depuis le mouvement du 4 mai 1919, été dénigrés comme étant rétrogrades en Chine continentale.

NATIONALISME ÉTATIQUE

La création d'une identité nationale culturelle incorporant mythes, symboles et traditions et s'affichant ouvertement en faveur d'un retour aux « valeurs chinoises » remet en question la modernité véhiculée par le PCC de par ses choix idéologiques datant de la révolution chinoise de 1949. Il est difficile d'estimer la véritable proportion de Chinois habitant en Chine qui émettent de profondes réserves quant au lien entre l'identité chinoise et l'État communiste en raison du contrôle médiatique du PCC. Par contre, plusieurs Chinois d'outre-mer s'objectent à ce lien tout en ne remettant pas en question leur propre identité. « This does not mean that they have denied their Chineseness [...] but they are able to distinguish between Chinese culture and the Chinese State, and many now identify with the culture and not the Chinese regime. »¹⁹² De plus, le projet nationaliste du PCC tente de faire oublier les contrecoups sociaux de l'ouverture économique de la Chine depuis les réformes économiques de Deng Xiaoping. Dans un ouvrage sur le nationalisme chinois et la mondialisation, Christopher R. Hughes mentionne l'instrumentalisation de la question nationale chinoise afin de justifier la

¹⁹¹ Zhao, Suisheng. *A Nation-state by Construction: Dynamics of Modern Chinese Nationalism*, op. cit., p. 9.

¹⁹² Gungwu, Wang. «Among Non-Chinese». *Proceedings of the American Academy of Arts and Sciences*, vol. 120, no 2 (1991), p. 154.

fin du maoïsme et le début des réformes économiques à la fin des années 70. « Calling for selfless devotion to the nation was a way to justify key elements of Deng's reform program, such as the introduction of greater agricultural incentives, dismantling the commune system, introducing 'responsibility systems' and developing an elitist education system. »¹⁹³

Le projet politique nationaliste du gouvernement central a pris de l'ampleur depuis les événements de 1989. « The Chinese leadership certainly welcomes this resurgence of nationalism because it is necessary as faith in Marxism or Maoism declines, and nationalism, if handled properly, can justify the political legitimacy of the leadership. »¹⁹⁴ En réponse au soulèvement des étudiants dans la capitale chinoise, le gouvernement n'a jamais remis en question sa légitimité en tant que décideur. Au contraire, le PCC a expliqué la révolte populaire comme étant contrôlée par les ennemis extérieurs de la Chine, en particulier les États-Unis et le Japon. « The Western sanctions after the 1989 Tiananmen crackdown were interpreted in official propaganda as anti-China rather than anti-communist-regime. »¹⁹⁵

Discours nationaliste anti-occidental

Le discours nationaliste du gouvernement central depuis 1989 présente à l'occasion un contenu anti-occidental. « Virtually all commentators on Chinese nationalism touch on this anti-Western feature, implicitly or explicitly. »¹⁹⁶ Pour l'auteur Peter Hays Gries, la définition de l'identité nationale chinoise repose sur l'importance du « Siècle de l'humiliation », expression qui délimite historiquement la période coloniale du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle. La capitulation de la Chine lors de la Guerre de l'opium contre la Grande-Bretagne par la signature du traité de Nanjing en 1842, permettant l'exploitation économique d'importantes villes portuaires par la flotte britannique, marque le début de cette période. Pour l'historien Jonathan D. Spence, le traité de Nanjing représente un changement significatif dans la société chinoise moderne. « It was the most important treaty settlement in China's modern history. The treaty contained twelve main articles that cumulatively had

¹⁹³ Hughes, Christopher R. *Chinese Nationalism in the Global Era*. New York : Routledge, 2006, p. 12.

¹⁹⁴ Zheng, Yongnian. *Discovering Chinese Nationalism in China: Modernization, Identity, and International Relations*. New York: Cambridge University Press, 1999, p. 2.

¹⁹⁵ Zhao, Shuisheng. *Ibid.*, p.8.

¹⁹⁶ Guang, Lei. «Realpolitik Nationalism: International Sources of Chinese Nationalism». *Modern China*, vol. 31, no 4 (2005), p. 487-514.

significant ramifications for China's ideas of commerce and society ».¹⁹⁷ Ce traité s'intègre aujourd'hui dans le discours populaire et intellectuel nationaliste et rappelle constamment la honte nationale où la Chine fut réduite au rang de puissance secondaire.

«The Century of Humiliation' is neither an objective past that works insidiously in the present nor a mere 'invention' of present-day nationalist entrepreneurs. Instead, the 'Century' is a continuously reworked narrative about the national past central to the contested and evolving meaning of being 'Chinese' today.¹⁹⁸»

Dans un ouvrage récent, Jing Tsu expose l'importance de l'humiliation dans la définition de l'identité nationale chinoise. Tsu mentionne comment l'identité est liée à l'humiliation subie par les Chinois pendant la période coloniale et celle des guerres sino-japonaises (1894-1895 et 1937-1945).

«Beginning in the late 1890's, intellectual discussions, political tracts and popular discourse focused on notions of racial peril and cultural extinction. An intense preoccupation with the failure of an empire, culture, and race led to persuasive articulations of modern Chinese national and racial identity.¹⁹⁹»

Bien que le Siècle de l'humiliation soit chose du passé, ce discours est encore aujourd'hui constamment repris afin de rallier les différentes factions nationalistes autour du PCC en tant que vecteur principal de la défense de la nation chinoise. Pourtant, plusieurs nationalistes en Chine ne considèrent pas le PCC et la nation chinoise comme ne faisant qu'un, mais la plupart de ceux-ci ressentent néanmoins le besoin de faire front commun lorsque l'ennemi extérieur menace la Chine.

Le retour de la tradition confucéenne et du religieux

Grâce à une analyse détaillée Zhao Suisheng démontre que la campagne éducative patriotique du PCC post-Tiananmen avait pour but de « [...] rejuvenate China's spirit, to strengthen the unity of the Chinese people of different ethnic groups, to reconstruct a sense of national esteem and dignity, and to build the broadest possible coalition under the leadership of the CCP. »²⁰⁰ Le gouvernement central a depuis les années 80 abandonné la rhétorique de

¹⁹⁷ Spence, Jonathan D. *The Search for Modern China*, op. cit., p. 158.

¹⁹⁸ Gries, Peter Hays. *China's New Nationalism : Pride, Politics, and Diplomacy*. Berkeley: University of California Press, 2004, p. 47.

¹⁹⁹ Tsu, Jing, op. cit., p. 19.

²⁰⁰ Zhao, Suisheng, op. cit., p. 9.

la révolution culturelle pour s'engager dans une revitalisation de la symbolique traditionnelle.²⁰¹ Cette instrumentalisation a permis entre autres une réintroduction du confucianisme dans les milieux académiques et gouvernementaux. Le président sortant Jiang Zemin avait d'ailleurs fait une présence remarquée en 1994 afin de souligner le 2545^e anniversaire de Confucius, ce qui contrastait énormément avec les purges de la révolution culturelle qui incitaient la population chinoise à critiquer Confucius et l'ancien dirigeant Lin Biao.²⁰²

Sur le plan religieux, on assiste depuis une vingtaine d'années à une réémergence des religions traditionnelles chinoises telles que le bouddhisme et le taoïsme, et ce, malgré que plusieurs de leurs membres furent constamment persécutés pendant les années maoïstes.²⁰³ On assiste également à une augmentation importante du nombre de groupes religieux et de sectes non-reconnus par le gouvernement central. Le politologue Pitman B. Potter indique que cette réintroduction du religieux en Chine s'intègre dans la politique de légitimation du PCC dans les domaines économiques et sociaux. En échange de cette libéralisation religieuse et économique, le PCC limite la dissidence face à sa légitimité en tant que décideur suprême.²⁰⁴

Potter mentionne également que c'est par l'entremise de politiques émanant du PCC que s'opère la régulation religieuse entreprise depuis les années 80. Ces politiques « are then expressed and enforced in part through law and administrative regulation. »²⁰⁵ Par cette politique d'ouverture envers le religieux, le PCC vise à renforcer son contrôle étatique tout en permettant une certaine souplesse dans un domaine qui pourrait potentiellement remettre en question le pouvoir central. Analyste des questions religieuses en Chine, Beatrice Leung a tenté de démontrer le retour du religieux dans la sphère gouvernementale en invoquant un discours de l'ancien secrétaire général du PCC Jiang Zemin en 2001 qui insistait sur

²⁰¹ Gries, Peter Hays. «Nationalism, Indignation, and China's Japan Policy». *SAIS Review*, vol. 25, no 2 (2005), p. 107.

²⁰² *Ibidem*.

²⁰³ Overmyer, Daniel L. «Religion in China Today: Introduction». *The China Quarterly*, vol. 174, no 01 (2003), p. 307.

²⁰⁴ Potter, Pitman B. «Belief in Control: Regulation of Religion in China». *The China Quarterly*, vol. 174, no 01 (2003), p. 318.

²⁰⁵ *Ibidem*.

l'utilisation de la religion en tant que force stabilisatrice et élément important pour le développement national.²⁰⁶ Leung explique que cette nouvelle approche, particulièrement développée au début des années 2000, contraste avec la perception générale de l'élite politique du PCC qui avait longtemps émis de profondes réserves face aux religions qui étaient idéologiquement reliées au capitalisme et au maintien de la Chine dans des traditions jugées rétrogrades. « Linking religious questions to internal dissent and underground forces was regarded in the West as an important device by which socialist states could be undermined. »²⁰⁷ La réintroduction graduelle de la « culture confucéenne » et des religions dans la sphère publique chinoise avec l'approbation du gouvernement central s'élabore à travers le projet politique de légitimation du PCC. Le PCC adopte depuis quelques années un *nationalisme pragmatique* qui permet de canaliser les sentiments patriotiques et nationalistes d'une bonne partie de la population afin de « [...] bolster the population's faith in a troubled political system and to hold the country together during its period of rapid and turbulent transformation into a post-Communist society. »²⁰⁸

²⁰⁶ Leung, Beatrice. «China's Religious Freedom Policy: The Art of Managing Religious Activity». *China Quarterly*, vol. 184, no 1 (2005), p. 910.

²⁰⁷ Lettre de l'ancien bras droit de Deng Xiaoping, Chen Yun, adressée à Jiang Zeming en 1991 intitulée «Letter Highly Concerned about Religious Infiltration», cette lettre démontrait le malaise d'une bonne partie des anciens dirigeants du PCC sur l'intégration des religions au sein de la RPC. Citée dans Leung, Beatrice, op. cit., p. 906.

²⁰⁸ Zhao, Suisheng. «China's Pragmatic Nationalism: Is It Manageable?». *The Washington Quarterly*, vol. 29, no 1 (2005), p. 132.

IV Conclusion

Le débat théorique entourant la question de la nation oblige la plupart des auteurs qui se penchent sur l'identité nationale chinoise à émettre certaines hypothèses permettant de situer leur position face aux différentes théories sur le nationalisme. Certains sinologues expriment ainsi des réserves face à la position moderniste de l'origine des nations. Cette position ne prendrait pas en considération le développement historique de la Chine avant l'avènement des Européens au XIX^e siècle. Ainsi, selon Micheal Ng-Quinn, « It is generally agreed that the formation of a Chinese state as well as the materialization of a distinctive Chinese core occurred during the period of the Three dynasties of Xia, Shang, Zhou [...] (ca. 2205-256). »²⁰⁹ L'État chinois ne serait donc pas une invention moderne, mais un élément primordial de l'histoire millénaire de la Chine, surtout en ce qui a trait aux accomplissements culturels et aux conquêtes territoriales. Cet État prémoderne pourrait être analysé grâce à une lecture historique des dynasties chinoises.²¹⁰

Si certains spécialistes sur la Chine croient que le phénomène de la modernisation n'explique pas adéquatement la formation de la nation chinoise, selon Prasenjit Duara la majeure partie des sinologues sont d'avis que la nation chinoise est un phénomène relativement récent qui aurait pris naissance au début du XX^e siècle. Par contre, cette école de pensée diffère «with the view of Chinese nationalists and the ordinary people of China that their country is an ancient body that has evolved into present times.»²¹¹ Duara fait donc une distinction entre les études académiques sur le nationalisme et les sentiments nationalistes de certains acteurs politiques chinois et de ceux de la population en général. Cependant, une étude sérieuse des positions théoriques des trois approches analysées dans cette recherche (primordialisme, ethnosymbolisme et modernisme) ne permet pas de rejeter d'emblée tous les arguments légitimes de chacun des trois modèles analytiques. Ceci dit, l'analyse du discours nationaliste,

²⁰⁹ Ng-Quinn, Micheal. «National Identity in the Premodern China: Formation and Role Enactment». In *China's Quest for National Identity*, Samuel S. Kim Lowell Dittmer (sous la dir.). Ithaca: Cornell University Press, 1993, p.42.

²¹⁰ H-Hunt, Micheal. «Chinese National Identity and the Strong State: The Late Qing-Republican Crisis». In *China's Quest for National Identity*, Samuel S. Kim Lowell Dittmer (sous la dir.). Ithaca: Cornell University Press, 1993, p.62.

²¹¹ Duara, Prasenjit. «De-constructing the Chinese Nation», op. cit., p.1.

et ce particulièrement de la part des intellectuels de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, s'apparente à une perspective moderniste. En ce sens, l'analyse de ce discours permet de démontrer la construction sociale du concept d'identité nationale en Chine par la prise en considération des différents constituants culturels, ethniques, idéologiques et raciaux qui formaient et forment toujours aujourd'hui les bases du discours identitaire.

Néanmoins, malgré que l'identité nationale chinoise soit aujourd'hui le résultat d'une construction sociale entreprise au XIX^e siècle et que les référents identitaires de la nation issus de cette époque n'ont que très peu de lien avec les référents identitaires des époques historiques prémodernes, la nation chinoise ne constitue pas une vue de l'esprit et sa déconstruction académique ne remet pas en question son existence bien réelle pour plusieurs centaines de millions de personnes. Espérons que les Chinois auront la possibilité de définir eux-mêmes leur identité dans les années à venir et ne seront pas, comme c'est le cas présentement, des spectateurs impuissants face au projet nationaliste du gouvernement central dont les effets pourraient être considérables, tant pour la société chinoise que pour le reste de la communauté internationale.

V Bibliographie

5.1 THÉORIES SUR L'IDENTITÉ ET LE NATIONALISME

Livres et articles de périodiques

Anderson, Benedict. *Imagined Communities: Reflections on the origins and spread of nationalism* Revised edition. New York: Verso, 1991, 224 p.

Appiah, Anthony. *Cosmopolitanism : ethics in a world of strangers*, 1st. Coll. «Issues of our time». New York: W.W. Norton, 2006, 196 p.

Armstrong, John Alexander. *Nations before nationalism*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1982, 411 p.

Armstrong, John Alexander. «Definitions, periodization, and prospects for the longue duree». *Nations and Nationalism*, vol. 10, no 1-2 (2004), p. 9-18.

Atsuko Ichijo, Gordana Uzelac, ed. *When is the Nation? towards an understanding of theories of nationalism*. New York: Routledge, 2005, 224 p.

Beck, Ulrich. *The cosmopolitan vision*. Malden, MA: Polity Press, 2006, 201 p.

Beck, Ulrich, et Natan Sznaider. «Unpacking cosmopolitanism for the social sciences: a research agenda». *The British Journal of Sociology*, vol. 57, no 1 (2006), p. 1-23.

Benhabib, Seyla, Jeremy Waldron, Bonnie Honig, Will Kymlicka et Robert Post. *Another cosmopolitanism*. Coll. «The Berkeley Tanner lectures». New York: Oxford University Press, 2006, 206 p.

Billig, Michael. *Banal nationalism*. London ; Thousand Oaks, Calif.: Sage, 1995, 200 p.

Breuilly, John. *Nationalism and the State*. London: University of Chicago Press, 1994, 474 p.

Chiot, Daniel. «Herder's Multicultural Theory of Nationalism and Its Consequences». *East European Politics and Societies*, vol. 10, no 1 (1995), p. 1-15.

Connor, Walker. *Ethnonationalism : the quest for understanding*. Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1994, 234 p.

Dieckhoff, Alain. *The politics of belonging: nationalism, liberalism, and pluralism*. Lanham, Md.: Lexington Books, 2004, 294 p.

Dieckhoff, Alain, et Christophe Jaffrelot. *Revisiting nationalism: theories and processes*. London: Hurst, 2005, 277 p.

Eriksen, Thomas Hylland. *Ethnicity and nationalism*, 2nd. Coll. «Anthropology, culture, and society». London: Pluto Press, 2002, 199 p.

Gans, Chaim. *The limits of nationalism*. New York: Cambridge University Press, 2003, 192 p.

- Gellner, Ernest. *Nations and Nationalism*. Ithaca NY: Cornell University Press, 1983, 150 p.
- Greenfeld, Liah. *Nationalism: five roads to modernity*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1992, 581 p.
- Grosby, Steven. «Religion and nationality in antiquity: the worship of Yahweh and ancient Israel». *Archives européennes de sociologie*, vol. 23 (1991), p. 229-265.
- Grosby, Steven. «Territoriality: The Transcendental, Primordial Feature of Modern Societies». *Nations and Nationalism*, vol. 1, no 2 (1995), p. 143-162.
- Grosby, Steven. «Religion, ethnicity and nationalism: the uncertain perennialism of Adrian Hastings». *Nations and Nationalism*, vol. 9, no 1 (2003), p. 7-13.
- Grosby, Steven. *Nationalism : a very short introduction*. Coll. «Very short introductions ; 134». Oxford ; New York: Oxford University Press, 2005, 142 p.
- Grosby, Steven. «The primordial, kinship and nationality». In *When is the Nation? towards an understanding of theories of nationalism*, Gordana Uzelac Atsuko Ichijo (sous la dir.). New York: Routledge, 2005, p. 57-77.
- Grosby, Steven, et Athena S. Leoussi. *Nationalism and ethnosymbolism : history, culture and ethnicity in the formation of nations*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2007, 343 p.
- Guibernau, Montserrat, John Hutchinson et Anthony D. Smith. *History and national destiny: ethnosymbolism and its critics*. Oxford ; Malden, MA: Blackwell, 2004, 216 p.
- Guibernau, Montserrat, et John Hutchinson. «History and National Destiny». *Nations and Nationalism*, vol. 10, no 1-2 (2004), p. 1-8.
- Guibernau, Montserrat. «Anthony D. Smith on nations and national identity: a critical assessment». *Nations and Nationalism*, vol. 10, no 1-2 (2004), p. 125-141.
- Habermas, Jürgen. *Après l'État-nation*. Paris: Fayard, 1999, 150 p.
- Hastings, Adrian. *The Construction of Nationhood: ethnicity, religion and nationalism*. New York: Cambridge University Press, 1997, 235 p.
- Hastings, Adrian. «Holy lands and their political consequences». *Nations and Nationalism*, vol. 9, no 1 (2003), p. 29-54.
- Hearn, Jonathan. *Rethinking nationalism : a critical introduction*. Houndmills England ; New York: Palgrave Macmillan, 2006, xv, 272 p.
- Herr, Ranjoo Seodu. «In Defense of Nonliberal Nationalism». *Political Theory*, vol. 34, no 3 (2006), p. 304-327.
- Hobsbawm, E. J., et T. O. Ranger. *The Invention of tradition*. Cambridge Cambridgeshire ; New York: Cambridge University Press, 1983, 320 p.
- Hobsbawm, E. J. *The age of empire, 1875-1914*, 1st American. New York: Pantheon Books, 1987, 404 p.
- Hobsbawm, Eric J. *Nations and Nationalism since 1780: programme, myth, reality*, 2nd edition. New York: Cambridge University Press, 1990, 206 p.

Hroch, Miroslav. «Nationalism and National Movements: Comparing the Past and the Present of Central and Eastern Europe». *Nations and Nationalism*, vol. 2, no 1 (1996), p. 35-44.

Hutchinson, John , et Anthony D. Smith. *Nationalism: critical concepts in political science*. New York: Routledge, 2000, 5 v. (2011) p.

Hutchinson, John. *Nations as zones of conflict*. Thousand Oaks, Calif.: SAGE, 2005, 213 p.

Ichijo, Atsuko , et Gordana Uzelac. *When is the nation? : towards an understanding of theories of nationalism*. London ; New York: Routledge, 2005, 224 p.

Jack David Eller, Reed M. Coughlan «The poverty of primordialism: the demystification of ethnic attachment». *Ethnic and Racial Studies*, vol. 12, no 2 (1993), p. 185-201.

Kaufmann, Eric , et Oliver Zimmer. «'Dominant ethnicity' and the 'ethnic-civic' dichotomy in the work of A. D. Smith». *Nations and Nationalism*, vol. 10, no 1-2 (2004), p. 63-78.

Kohn, Hans , et Craig J. Calhoun. *The idea of nationalism : a study in its origins and background*. New Brunswick, N.J.: Transaction Publishers, 2005, 735 p.

Kymlicka, Will , et Christine Straehle. «Cosmopolitanism, Nation-States, and Minority Nationalism: A Critical Review of Recent Literature». *European Journal of Philosophy*, vol. 7, no 1 (1999), p. 65-88.

Kymlicka, Will. *Politics in the vernacular : nationalism, multiculturalism, and citizenship*. Oxford New York: Oxford University Press, 2001, 383 p.

Lawrence, Paul. *Nationalism : history and theory*, 1st. Harlow, England ; New York: Pearson Education, 2005, 245 p.

Miller, David. *The Blackwell encyclopaedia of political thought*. Oxford, UK ; New York, NY: B. Blackwell, 1987, 570 p.

Miller, David. *Citizenship and national identity*. Cambridge, UK: Blackwell Publishers, 2000, 216 p.

Miller, David. «Group Rights, Human Rights and Citizenship». *European Journal of Philosophy*, vol. 10, no 2 (2002), p. 178-195.

Norman, W. J. *Negotiating nationalism : nation-building, federalism, and secession in the multinational state*. New York: Oxford University Press, 2006, 250 p.

Ozkirimli, Umut. *Theories of nationalism: a critical introduction*. New York: St. Martin's Press, 2000, 253 p.

Ozkirimli, Umut. *Nationalism and its futures*. Houndmills England : New York: Palgrave Macmillan, 2003, 157 p.

Ozkirimli, Umut. *Contemporary debates on nationalism: a critical engagement*. Houndmills England ; New York: Palgrave Macmillan, 2005, 227 p.

Ozkirimli, Umut , et Steven Grosby. «Nationalism Theory Debate: The Antiquity of Nations?». *Nations and Nationalism*, vol. 13, no 3 (2007), p. 523-537.

- Smith, Anthony D. *The ethnic revival*. Cambridge: Cambridge University Press, 1981, 240 p.
- Smith, Anthony Douglas. *The ethnic origins of nations*. New York: B. Blackwell, 1987, 312 p.
- Smith, Anthony D. *National Identity*. London: Penguin Group, 1991, 227 p.
- Smith, Anthony D. *Ethnicity and nationalism*. New York: E.J. Brill, 1992, 130 p.
- Smith, Anthony D. «LSE Centennial Lecture: The Resurgence of nationalism? Myth and memory in the renewal of nations». *The British Journal of Sociology*, vol. 47, no 4 (1996), p. 575-598.
- Smith, Anthony D. *Nationalism and Modernism: A critical survey of recent theories of nations and nationalism*. New York: Routledge, 1998, p. 270 p.
- Smith, Anthony D. *Myths and memories of the nation*. Oxford ; New York: Oxford University Press, 1999, 288 p.
- Smith, Anthony D. *Nationalism: theory, ideology, history*. Cambridge, UK: Blackwell Publishers, 2001, 182 p.
- Smith, Anthony D. «Adrian Hastings on nations and nationalism». *Nations and Nationalism*, vol. 9, no 1 (2003), p. 25-28.
- Smith, Anthony D. «History and national destiny: responses and clarifications». *Nations and Nationalism*, vol. 10, no 1-2 (2004), p. 195-209.
- Tamir, Yael. *Liberal nationalism*. Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1993, xi, 194 p.
- Taylor, Charles. *Sources of the Self: The Making of the Modern Identity*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 1989, 601 p.
- van den Berghe, Pierre L. «Does Race Matter?». *Nations and Nationalism*, vol. 1, no 3 (1995), p. 357-368.
- Van den Berghe, Pierre L. *The ethnic phenomenon*. New York: Elsevier, 1981, xiv, 301 p.

5.2 NATIONALISME ET L'IDENTITÉ NATIONALE CHINOISE

Livres

- Chan, Wing-tsit. *A source book in Chinese philosophy*. Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1963, 856 p.
- Chang, Hao. *Liang Ch'i-ch'ao and intellectual transition in China, 1890-1907*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1971, 342 p.
- Chang, Maria Hsia. *Return of the dragon : China's wounded nationalism*. Boulder, Colo.: Westview Press, 2001, 256 p.

- Cheng, Anne. *Histoire de la pensée chinoise*. Paris: Seuil, 1997, 650 p.
- Chow, Kai-wing. «Imaging boundaries of blood: Zhang Binglin and the invention of the Han 'race' in Modern China». In *The construction of racial identities in China and Japan*, Frank Dikotter (sous la dir.). Hong Kong: Hong Kong University Press, 1997, p 34-49
- Dikotter, Frank. *The discourse of race in modern China*. London: Hurst, 1992, 251 p.
- Dikotter, Frank, ed. *The construction of racial identities in China and Japan*. Hong Kong: Hong Kong University Press, 1997, 217 p.
- Dikotter, Frank. *Crime, punishment and the prison in modern China*. New York: Columbia University Press, 2002, 441 p.
- Dirlik, Arif. *Revolution and history: the origins of Marxist historiography in China, 1919-1937*. Berkeley: University of California Press, 1978, 299 p.
- Dirlik, Arif. *The origins of Chinese Communism*. New York: Oxford University Press, 1989, 315 p.
- Dirlik, Arif, et Maurice J. Meisner. *Marxism and the Chinese experience: issues in contemporary Chinese socialism*. Armonk, N.Y.: M.E. Sharpe, 1989, 384 p.
- Grieder, Jerome B. *Hu Shih and the Chinese renaissance: Liberalism in the Chinese revolution, 1917-1937*. Coll. «Harvard East Asian series: 46». Cambridge: Harvard University Press, 1970, 420 p.
- Grieder, Jerome B. *Intellectuals and the state in modern China: a narrative history*. Coll. «The Transformation of modern China series.». New York: Collier Macmillan, 1981, 395 p.
- Gries, Peter Hays. *China's new nationalism: pride, politics, and diplomacy*. Berkeley: University of California Press, 2004, 215 p.
- Gries, Peter Hays et Stanley Rosen, ed. *State and Society in 21st-century China: Crisis, contention, and legitimation*. New York: RoutledgeCurzon, 2004, 263 p.
- Guo, Yingjie. *Cultural Nationalism in Contemporary China: The search for national identity under reform*. New York: RoutledgeCurzon, 2004, 192 p.
- H-Hunt, Micheal. «Chinese National identity and the strong state: The late Qing-Republican crisis». In *China's quest for national identity*, Samuel S. Kim Lowell Dittmer (sous la dir.). Ithaca: Cornell University Press, 1993, p.62-80
- Hsü, Immanuel Chung-yueh. *The rise of modern China*. New York: Oxford University Press, 1970, 830 p.
- Hughes, Christopher R. *Chinese nationalism in the global era*. Coll. «Politics in Asia». New York: Routledge, 2006, 184 p.
- Jensen, Lionel M. *Manufacturing Confucianism : Chinese traditions & universal civilization*. Durham N.C. ; London: Duke University Press, 1997, 444 p.
- Karl, Rebecca E. *Staging the world : Chinese nationalism at the turn of the twentieth century*. Durham, N.C.: Duke University Press, 2002, 314 p.

Lee, Don Y. *An outline of Confucianism : traditional and neoconfucianism, and criticism*, Rev. Bloomington, IN: Eastern Press, 1988, 119 p.

Levenson, Joseph Richmond. *Liang Ch'i-ch'ao and the mind of modern China*. Cambridge: Harvard University Press, 1965, 256 p.

Levenson, Joseph Richmond. *Confucian China and its modern fate; a trilogy*. Berkeley: University of California Press, 1968, 1st: 218 p., 2nd: 175 p., 3rd: 186 p.

Levenson, Joseph Richmond. *Revolution and cosmopolitanism: the Western stage and the Chinese stages*. Berkeley: University of California Press, 1971, 64 p.

Lin, Min , et Maria Galikowski. *The search for modernity : Chinese intellectuals and cultural discourse in the post-Mao era*, 1st. New York: St. Martin's Press, 1999, 271 p.

Lowell Dittmer, Samuel S. Kim, ed. *China's quest for national identity*. Ithaca: Cornell University Press, 1993, 305 p.

Meisner, Maurice J. *Li Ta-chao and the origins of Chinese Marxism*. Cambridge: Harvard University Press, 1967, 326 p.

Micheal Tsin. «Imagining 'Society' in early Twentieth-Century China». In Fogel, Joshua A., et Peter Gue Zarrow. *Imagining the people : Chinese intellectuals and the concept of citizenship, 1890-1920*. London: M.E. Sharpe, 1997, p. 212-232.

Ng-Quinn, Micheal. «National identity in the Premodern China: Formation and Role Enactment». In *China's quest for national identity*, Samuel S. Kim Lowell Dittmer (sous la dir.). Ithaca: Cornell University Press, 1993, p. 62-79

Ping, He. *China's search for modernity: Cultural discourse in the late 20th century*. London: Palgrave Macmillan, 2002, 228 p.

Ruggiero, Adriane. *Confucianism*. Coll. «The history of religions and religious movements». Farmington Hills, MI: Greenhaven Press, 2006, 239 p.

Safran, William. *Nationalism and ethnoregional identities in China*. London ; Portland, Or.: Frank Cass, 1998, 197 p.

Sautman, Barry. «Myths of descent, racial nationalism and ethnic minorities in the People's Republic of China». In *The construction of racial identities in China and Japan*, Frank Dikotter (sous la dir.). Hong Kong: Hong Kong University Press, 1997, p. 75-91.

Schwartz, Benjamin Isadore. *In search of wealth and power; Yen Fu and the West*. Cambridge, Belnap Press of Harvard University Press, 1964, 298 p.

Schwarcz, Vera. *The Chinese enlightenment: intellectuals and the legacy of the May Fourth movement of 1919*. Berkeley: University of California Press, 1986, 393 p.

Spence, Jonathan D. *The gate of heavenly peace: the Chinese and their revolution, 1895-1980*. New York: Viking Press, 1981, 465 p.

Spence, Jonathan D. *God's Chinese son: the Taiping Heavenly Kingdom of Hong Xiuquan*. New York: W.W. Norton, 1996, 400 p.

- Spence, Jonathan D. *The search for modern China*, 2nd. New York: W.W. Norton, 1999, 728 p.
- Tsu, Jing. *Failure, nationalism, and literature: the making of modern Chinese identity, 1895-1937*. Stanford, Cali.: Stanford University Press, 2005, 329 p.
- Tu, Wei-ming. *Humanity and self-cultivation : essays in Confucian thought*. Berkeley: Asian Humanities Press, 1979, 364 p.
- Tu, Wei-ming, M. Hejtmanek, Alan Wachman. *The Confucian world observed : a contemporary discussion of Confucian humanism in East Asia*. Honolulu, Hawaii: University of Hawaii, 1992, 143 p.
- Tu, Wei-ming. *Confucian traditions in east Asian modernity: moral education and economic culture in Japan and the four mini-dragons*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1996, 418 p.
- Unger, Jonathan; ed. *Chinese nationalism*. Armonk, N.Y.: M.E. Sharpe, 1996, 218 p.
- Van de Ven, Hans J. *War and nationalism in China, 1925-1945*. Coll. «RoutledgeCurzon studies in the modern history of Asia; 10». London: RoutledgeCurzon, 2003, 377 p.
- Waldron, Arthur. *From war to nationalism : China's turning point, 1924-1925*. New York: Cambridge University Press, 1995, 366 p.
- Wang, Y. C. *Chinese intellectuals and the West, 1872-1949*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1966, 557 p.
- Wang, Gungwu , et International Institute for Asian Studies. *The revival of Chinese nationalism*. Coll. «IIAS lecture series ; 6». Leiden, The Netherlands: IIAS International Institute for Asian Studies, 1996, 26 p.
- Wang, Ke-wen. *Modern China : an encyclopedia of history, culture, and nationalism*. New York ; London: Garland Pub., 1998, 442 p.
- Wei, C. X. George , et Xiaoyuan Liu. *Exploring nationalisms of China : themes and conflicts*. Westport, Conn.: Greenwood Press, 2002, 235 p.
- Wells, Audrey. *The political thought of Sun Yat-sen : development and impact*. New York: Palgrave, 2001, 233 p.
- Yao, Xinzhong. *An introduction to Confucianism*. New York: Cambridge University Press, 2000, 344 p.
- Yao, Xinzhong. *RoutledgeCurzon encyclopedia of Confucianism*. Coll. «RoutledgeCurzon encyclopedias of religion». London ; New York: RoutledgeCurzon, 2003, 932 p.
- Young-Tsu Wong. «Zhang Binglin's Critique of Western Modernity: A Chinese View of Cultural Pluralism». In Zarrow, Peter Gue. *Creating Chinese modernity: knowledge and everyday life, 1900-1940*. New York: Peter Lang, 2006, p. 29-52
- Zarrow, Peter Gue. *China in war and revolution, 1895-1949*. Coll. «Asia's transformations». London ; New York: Routledge, 2005, 411 p.

Zarrow, Peter Gue. *Creating Chinese modernity: knowledge and everyday life, 1900-1940*. Coll. «Studies in modern Chinese history; v. 4». New York: Peter Lang, 2006, 251 p.

Zhao, Suisheng. *A nation-state by construction : dynamics of modern Chinese nationalism*. Stanford, Calif.: Stanford University Press, 2004, 355 p.

Zheng, Yongnian. *Discovering Chinese Nationalism in China: Modernization, Identity, and International Relations*. New York: Cambridge University Press, 1999, 189 p.

Zhou, Cezong. *Research guide to The May fourth movement; intellectual revolution in modern China, 1915-1924*. Cambridge,: Harvard University Press, 1963, 297 p.

Zhou, Cezong. *The May fourth movement : intellectual revolution in modern China*. Stanford, Calif.: Stanford University Press, 1967, 486 p.

Articles de périodiques

Baranovitch, Nimrod. «Between Alterity and Identity: New Voices of Minority People in China». *Modern China*, vol. 27, no 3 (2001), p. 359-401.

Blecher, Marc. «Structure and Agency, Intellectual "Nationalism," and Method: Tang Tsou's Contributions to China Studies and Social Science». *Modern China*, vol. 26, no 2 (2000), p. 239-247.

Bovingdon, Gardner. «The Not-So-Silent Majority: Uyghur Resistance to Han Rule in Xinjiang». *Modern China*, vol. 28, no 1 (2002), p. 39-78.

Carter, James. «Struggle for the Soul of a City: Nationalism, Imperialism, and Racial Tension in 1920s Harbin». *Modern China*, vol. 27, no 1 (2001), p. 91-116.

Chan, Brenda. «Imagining the Homeland: The Internet and Diasporic Discourse of Nationalism». *Journal of Communication Inquiry*, vol. 29, no 4 (2005), p. 336-368.

Chan, Brenda. «Virtual Communities and Chinese National Identity». *Journal of Chinese Overseas*, vol. 2, no 1 (2006), p. 1-32.

Chen, Kuan-Hsing , et Yiman Wang. «The Imperialist Eye: The Cultural Imaginary of a Subempire and a Nation-State». *Positions: east asia cultures critique*, vol. 8, no 1 (2000), p. 9-76.

Cheng, Ta-chen. «Jiang Zemin's military thought and legacy». *Int Relat Asia Pac*, vol. 6, no 2 (2006), p. 227-247.

Choe, Hyun. «National Identity and Citizenship in the People's Republic of China and the Republic of Korea». *Journal of Historical Sociology*, vol. 19, no 1 (2006), p. 84-118.

Chung, Tan. «Chinese Civilisation: Resilience and Challenges». *China Report*, vol. 41, no 2 (2005), p. 113-129.

Dai, Jinhua. «Behind Global Spectacle and National Image Making». *Positions: east asia cultures critique*, vol. 9, no 1 (2001), p. 161-186.

- Duara, Prasenjit. «The Discourse of Civilization and Pan-Asianism». *Journal of World History*, vol. 12, no 1 (2001), p. 99-130.
- Friedland, Roger. «Money, Sex, and God: The Erotic Logic of Religious Nationalism». *Sociological Theory*, vol. 20, no 3 (2002), p. 381-425.
- Gordon, David M. «The China-Japan War, 1931-1945». *The Journal of Military History*, vol. 70, no 1 (2006), p. 137-182.
- Gries, Peter Hays. «Tears of Rage: Chinese Nationalist Reactions to the Belgrade Embassy Bombing». *The China Journal*, no 46 (2001), p. 25-43.
- Gries, Peter Hays. «Nationalism, Indignation, and China's Japan Policy». *SAIS Review*, vol. 25, no 2 (2005), p. 105-114.
- Gries, Peter Hays. «Social Psychology and the Identity-Conflict Debate: Is a 'China Threat' Inevitable?». *European Journal of International Relations*, vol. 11, no 2 (2005), p. 235-265.
- Guang, Lei. «Realpolitik Nationalism: International Sources of Chinese Nationalism». *Modern China*, vol. 31, no 4 (2005), p. 487-514.
- Guo, Yingjie et Baogang He. «Reimagining the Chinese Nation: The "Zeng Guofan Phenomenon"». *Modern China*, vol. 25, no 2 (1999), p. 142-170.
- Hagstrom, Linus. «Relational Power for Foreign Policy Analysis: Issues in Japan's China Policy». *European Journal of International Relations*, vol. 11, no 3 (2005), p. 395-430.
- He, Baogang. «Confucianism Versus Liberalism over Minority Rights: A Critical Response to will Kymlicka». *Journal of Chinese Philosophy*, vol. 31, no 1 (2004), p. 103-123.
- Herr, Ranjoo Seodu. «In Defense of Nonliberal Nationalism». *Political Theory*, vol. 34, no 3 (2006), p. 304-327.
- Hon, Tze-Ki. «Ethnic and Cultural Pluralism: Gu Jiegang's Vision of a New China in His Studies of Ancient History». *Modern China*, vol. 22, no 3 (1996), p. 315-339.
- Hon, Tze-Ki. «Cultural Identity and Local Self-Government: A Study of Liu Yizheng's History of Chinese Culture». *Modern China*, vol. 30, no 4 (2004), p. 506-542.
- Hsieh, John Fuh-sheng. «Ethnicity, National Identity, and Domestic Politics in Taiwan». *Journal of Asian and African Studies*, vol. 40, no 1-2 (2005), p. 13-28.
- Ip, Hung-Yok. «The Origins of Chinese Communism: A New Interpretation». *Modern China*, vol. 20, no 1 (1994), p. 34-63.
- Ip, Hung-Yok Hon, Tze-Ki Lee, Chiu-Chun. «The Plurality of Chinese Modernity: A Review of Recent Scholarship on the May Fourth Movement». *Modern China*, vol. 29, no 4 (2003), p. 490-509.
- Kelliher, Daniel. «Chinese Communist Political Theory and the Rediscovery of the Peasantry». *Modern China*, vol. 20, no 4 (1994), p. 387-415.
- Keyes, Charles. «Presidential Address: "The Peoples of Asia"-Science and Politics in the Classification of Ethnic Groups in Thailand, China, and Vietnam». *The Journal of Asian Studies*, vol. 61, no 4 (2002), p. 1163-1203.

King, Lamont Dehaven. «Nations without Nationalism: Ethno-Political Theory and the Demise of the Nation-State». *Journal of Developing Societies*, vol. 18, no 4 (2002), p. 354-364.

Knight, Nick. «Reflecting on the Paradox of Globalisation: China's Search for Cultural Identity and Coherence». *China: An International Journal*, vol. 4, no 1 (2006), p. 1-31.

Leibold, James. «Competing Narratives of Racial Unity in Republican China: From the Yellow Emperor to Peking Man». *Modern China*, vol. 32, no 2 (2006), p. 181-220.

Leung, Beatrice. «China's religious freedom policy: The art of managing religious activity». *China Quarterly*, vol. 184, no 1 (2005), p. 894-913.

Li, Mei-chih. «Basis of ethnic identification in Taiwan». *Asian Journal of Social Psychology*, vol. 6 (2003), p. 229-237.

Mackerras, Colin. «Conclusion: Some Major Issues in Ethnic Classification». *China Information*, vol. 18, no 2 (2004), p. 303-313.

Marinelli, Maurizio. «Walls of Dialogue in the Chinese Space». *China Information*, vol. 18, no 3 (2004), p. 429-462.

Metzger, Thomas A. , et Ramon H. Myers. «Chinese nationalism and American policy». *Orbis*, vol. 42, no 1 (1998), p. 21-36.

Norbu, Dawa. «China's Policy Towards its Minority Nationalities the in Nineties». *China Report*, vol. 27, no 3 (1991), p. 219-233.

Overmyer, Daniel L. «Religion in China Today: Introduction». *The China Quarterly*, vol. 174, no 01 (2003), p. 307-316.

Potter, Pitman B. «Belief in Control: Regulation of Religion in China». *The China Quarterly*, vol. 174, no 01 (2003), p. 317-337.

Pye, Lucian W. «How China's Nationalism was Shanghaied». *The Australian Journal of Chinese Affairs*, no 29 (1993), p. 107-133.

Qiu, Jack Linchuan. «The changing web of Chinese nationalism». *Global Media and Communication*, vol. 2, no 1 (2006), p. 125-128.

Requejo, Ferran. «Cultural pluralism, nationalism and federalism: A revision of democratic citizenship in plurinational states». *European Journal of Political Research*, vol. 35 (1999), p. 255-286.

Rieffer, Barbara-Ann J. «Religion and Nationalism: Understanding the Consequences of a Complex Relationship». *Ethnicities*, vol. 3, no 2 (2003), p. 215-242.

Shen, Simon. «Nationalism or Nationalist Foreign Policy? Contemporary Chinese Nationalism and its Role in Shaping Chinese Foreign Policy in Response to the Belgrade Embassy Bombing». *Politics*, vol. 24, no 2 (Simon Shen), p. 122-130.

Shulman, Stephen. «Challenging the Civic/Ethnic and West/East Dichotomies in the Study of Nationalism». *Comparative Political Studies*, vol. 35, no 5 (2002), p. 554-585.

- Sullivan, Michael J. «The 1988-89 Nanjing Anti-African Protests: Racial Nationalism or National Racism?». *The China Quarterly*, no 138 (1994), p. 438-457.
- Sun, Wanning. «Media events or media stories? Time, space and Chinese (trans)nationalism». *International Journal of Cultural Studies*, vol. 4, no 1 (2001), p. 25-43.
- Suresh, TG. «Rediscovering Nationalism in Contemporary China». *China Report*, vol. 38, no 2 (2002), p. 11-24.
- Townsend, James. «Chinese Nationalism». *The Australian Journal of Chinese Affairs*, no 27 (1992), p. 97-130.
- Wang, Lei. «The definition of 'Nation' and the formation of the Han Nationality». *Social Sciences in China*, vol. 4, no 2 (1983), p. 167-188.
- Whiting, Allen S. «Chinese Nationalism and Foreign Policy after Deng». *The China Quarterly*, no 142 (1995), p. 295-316.
- Yang, Guobin. «China's Zhiqing Generation: Nostalgia, Identity, and Cultural Resistance in the 1990s». *Modern China*, vol. 29, no 3 (2003), p. 267-296.
- Yang, Philip. «Doubly Dualistic Dilemma: US strategies towards China and Taiwan». *Int Relat Asia Pac*, vol. 6, no 2 (2006), p. 209-225.
- Zhang, Yongjin. «The 'English School' in China: A Travelogue of Ideas and their Diffusion». *European Journal of International Relations*, vol. 9, no 1 (2003), p. 87-114.
- Zhang, Yu. «Chinese Nationalism and the 2001 US Spy Plane Incident». *International Studies*, vol. 42, no 1 (2005), p. 77-85.
- Zhao, Gang. «Reinventing China: Imperial Qing Ideology and the Rise of Modern Chinese National Identity in the Early Twentieth Century». *Modern China*, vol. 32, no 1 (2006), p. 3-30.
- Zhao, Suisheng. «A state-led nationalism: The patriotic education campaign in post-Tiananmen China». *Communist and Post-Communist Studies*, vol. 31, no 3 (1998), p. 287-302.
- Zhao, Suisheng. «Chinese Nationalism and Its International Orientations». *Political Science Quarterly*, vol. 115, no 1 (2000), p. 1-33.
- Zhao, Suisheng. «China's Pragmatic Nationalism: Is It Manageable?». *The Washington Quarterly*, vol. 29, no 1 (2005), p. 131-144.
- Zheng, Yongnian et Lye Liang Fook. «China's new nationalism and cross-strait relations». *International Relations of the Asia-Pacific* (2006), p. 141-145.